



Villa E-1027 d'Eileen Gray et Jean Badovic : réouverture au public retardée au printemps 2021



Les travaux sur le site Cap Moderne (Villa E-1027 d'Eileen Gray et Jean Badovici, Le Cabanon de Le Corbusier, Les Unités de camping, Le Corbusier Le bar-restaurant de l'Étoile de mer) continuent et une bâche de protection recouvre l'intégralité de la Villa E-1027. Fin 2020, le site sera entièrement restauré et au printemps 2021, il rouvrira ses portes au public dans sa totalité

Quelques retards se sont accumulés, repoussant la fin de la restauration initialement prévue au printemps 2020. Ainsi, l'unique chemin qui mène au site s'est effondré et la crise du Covid 19 a freiné l'achèvement des travaux.

Ces imprévus ont entraîné des frais et des contre-temps puisque tout le matériel servant à la restauration doit être acheminé par hélicoptère et l'accès piéton se fait temporairement par la plage.

Les derniers travaux comprennent la restauration du toit, la sécurisation de la structure de la Villa E-1027, l'ensemble des portes, fenêtres et volets, la marquise, les façades, la restauration du rez-de-chaussée bas,

www.petitesaffiches.fr
Pays : France
Dynamisme : 7



[Visualiser l'article](#)

la chambre d'ami et la mise en place du mobilier, réplique exacte du mobilier d'origine, tel qu'il a été conçu par Eileen Gray en 1929.

Des appels à participation financière

En 2021, il est prévu que Cap Moderne organise des opérations de fundraising qui permettront de clôturer les comptes mis à mal par les frais supplémentaires engendrés.

Pour y participer, rendez-vous sur le site Cap Moderne capmoderne.com .

Cet été, des visites sont organisées sur le site du 15 juillet au 30 août 2020 autour des bâtis réalisés par Le Corbusier : le Cabanon et les Unités de Camping.





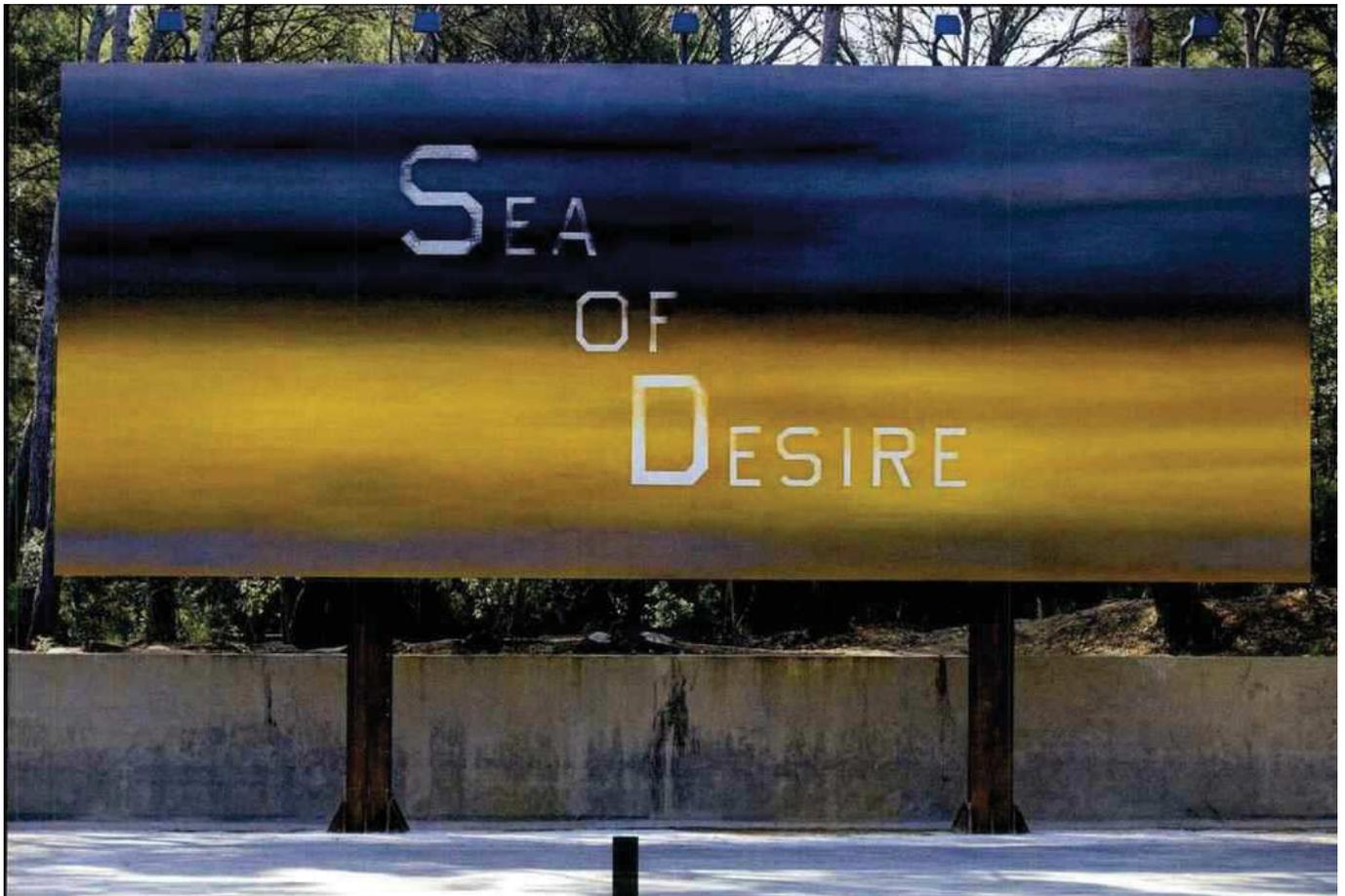
Pôle d'attraction



Le nouveau réseau Plein Sud met en lumière l'effervescence de l'art contemporain sur le littoral méditerranéen. De Monaco jusqu'à Sète, road-trip dans un nouvel eldorado culturel.

Par Sibylle Grandchamp

Ci-dessus : le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem), à Marseille, conçu par les architectes Rudy Ricciotti et Roland Carta.
Page de gauche : chaises de Benoit Maire et fresque d'Alexandre-Benjamin Navet, à l'Ancien Evêché, à Toulon (Villa Noailles hors-les-murs).



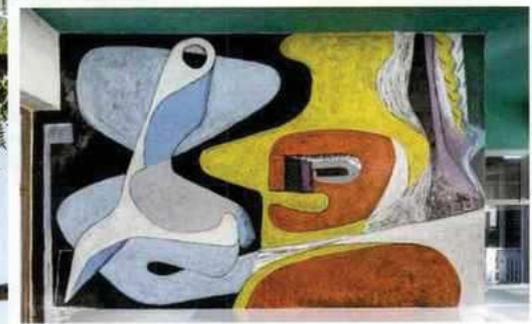
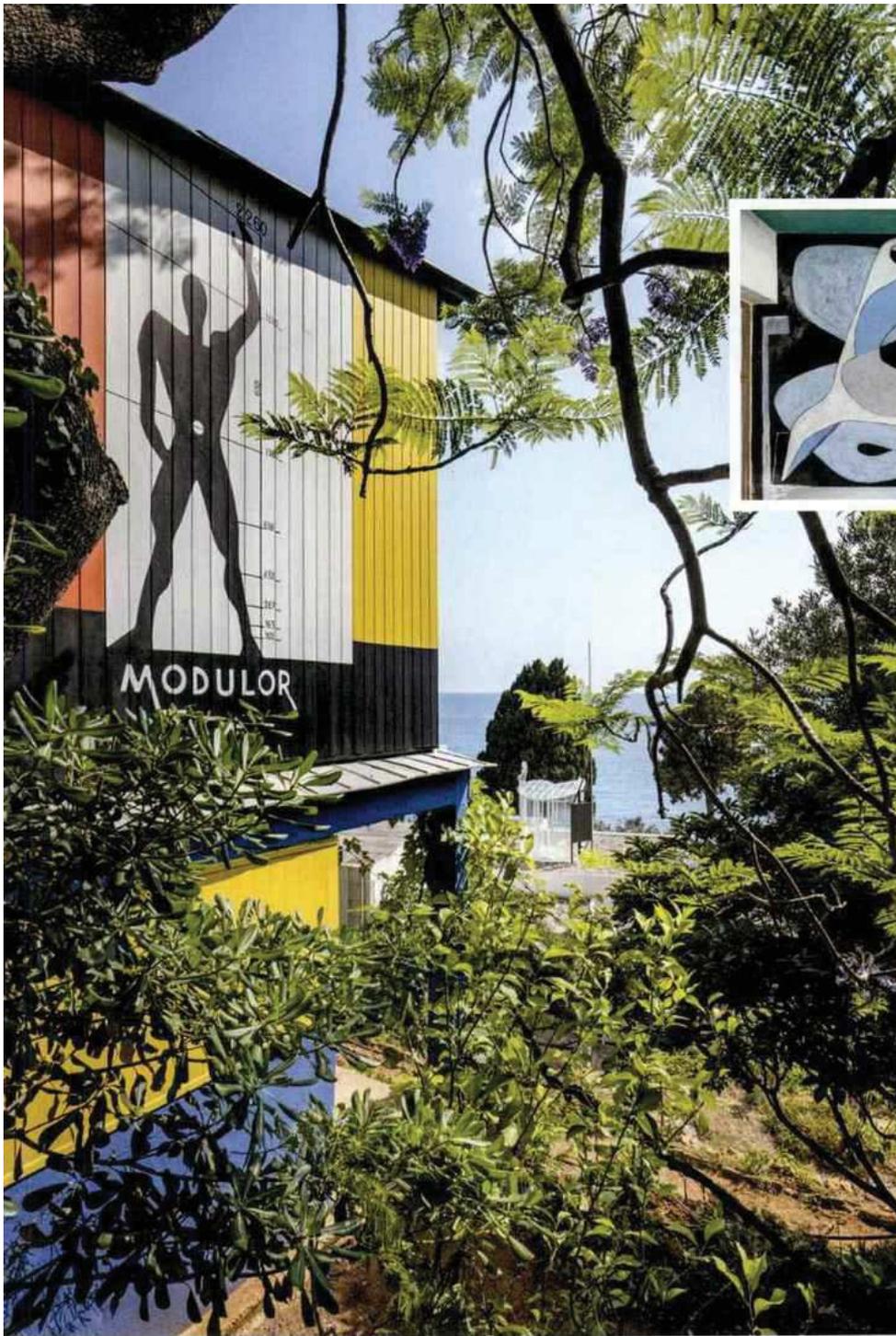
De haut en bas : Sea of Desire, Edward Ruscha, 2018, et La convée, Nils-Udo, 2019, installations artistiques dans les jardins de la Fondation Carmignac, sur l'île de Porquerolles, Var.



es clichés d'un "midi" ayant pour seules attractivités ses plages et ses apéritifs sous les platanes peuvent aller fondre doucement au soleil. C'est le message qu'entend porter la voix du tout nouveau collectif Plein Sud, formé durant le confinement par plus de quarante acteurs de la création contemporaine dans la région. Selon Jean-Pierre Blanc, directeur du centre d'art Villa Noailles, initiateur du projet avec Anne Racine et Charles Carmignac (de la Fondation Carmignac), "le Sud, c'est l'hospitalité, la générosité et l'héritage noble et beau de la Méditerranée. Ce réseau a une vocation de cohésion et de partage." Et à communiquer sur la variété et la richesse des programmations et des lieux à l'échelle d'un territoire.

Musées publics et privés, fondations, centres d'art, résidences d'artistes, trésors d'architecture moderne, jardins et parcs de sculptures somptueux... Un petit guide, sorti cet été et couvrant la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, et une partie de la région Occitanie, dévoile des expositions au cœur de bâtiments aux signatures architecturales fortes (Norman Foster au Carré d'Art à Nîmes, Kengo Kuma pour le Frac Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Rudy Ricciotti au Mucem), des parcours artistiques au sein d'écrans viticoles ou d'un ancien >>>

PHOTOS: MARC DOMAGE - NILS; LUDOFONDATION CARMIGNAC - HERVE HÔTE - DAVID HUGUENIN - GRANFORD COLLECTION - LUC BERTHIAUD/VILLA NOAILLES



Ci-contre : unités de camping conçues par Le Corbusier, dans l'écrin architectural Cap Moderne, à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes) géré par le Conservatoire du littoral.
Ci-dessus : peinture murale signée Le Corbusier à la Villa E-1027, d'Eileen Gray et Jean Badovici, également située dans l'ensemble Cap Moderne.

Page de droite, en bas à gauche : Domaine du Rayol-Le Jardin des Méditerranées, Var. *En haut à droite* : œuvres de Jean-Charles Blais, vue de l'exposition "A travers les yeux d'Yvon Lambert, 20 ans après...", à la Collection Lambert, Avignon.

Au centre à droite : *Success/Failure*, Gianni Motri, 2014, au Domaine du Muy, parc privé de sculptures contemporaines, Var.

En bas à droite : *La Educación Sentimental* (détail), Luis López-Chávez, 2017 (peinture noire, figurines en plâtre), exposition "Cuba Talks", Commanderie de Peyrassol, Var.

PHOTOS MANUEL BOUGOT/FACADAMP PARIS 2017 - COLLECTION LAMBERT, AVIGNON - DOMAINE DU RAYOL - DOMAINE DU MUY - GALERIA CONTINUA

« entrepôt frigorifique (CRAC de Sète), ou encore dans un château médiéval (Espace de l'Art Concret à Mouans-Sartoux), les collections se poursuivant même dans la montagne, au musée Gassendi à Digne-les-Bains. "Il s'agit moins de défendre un territoire que de développer la création et l'attractivité", affirme Nicolas Bourriaud, à la tête du Mo.Co à Montpellier, dont la structure hétérogène (une école et deux lieux d'expositions) crée une symbiose entre pédagogie, résidences

et expositions. A Nice, le centre d'art Villa Arson s'inscrit aussi dans un écosystème vertueux. D'autres villes témoignent de ce bouillonnement, comme Arles, avec le succès de ses Rencontres internationales de la photographie, et le très attendu projet Luma (en 2021), sans compter Marseille, qui accueille cet automne Manifesta 13, la biennale européenne d'art contemporain. Sur des airs de contre-scène, le Sud laisse entrevoir le dialogue comme préalable à l'ouverture au monde. —



BALADE



Roquebrune-Cap-Martin de bas en haut

Agréable escapade entre un village dominé par un château du X^e siècle et un sublime sentier littoral où se cachent quelques perles modernistes signées Eileen Gray et Le Corbusier.

La Principauté de Monaco d'un côté, Menton de l'autre. Coincée entre ces deux prestigieux voisins, Roquebrune-Cap-Martin pourrait être oubliée par des vacanciers un peu trop pressés. On leur conseille de ralentir la cadence et de profiter d'une journée complète pour découvrir les joyaux de cette commune de 12 000 habitants. En commençant par arpenter les bords de la Grande Bleue, avant de prendre de la hauteur, en direction du vieux-village. En version « lâcher-prise », la balade autour du cap Martin pourra démarrer par une session de bronzage matinale sur la plage du Buse. Ensuite ? Rien de très compliqué, rassurez-vous. Long de 4,6 kilomètres, le parcours compte très peu de relief et s'avale en un peu moins de deux heures. Et comme il s'étire entre deux gares, il ne vous faudra que trois minutes sur les rails, depuis Carnolès, pour revenir à la case départ.

Remarquables bâtisses

Un effort modeste, donc, mais largement récompensé. Sur cette côte autrefois sauvage, on observe une végétation luxuriante, composée d'espèces endémiques et de plantes exotiques importées à la fin du XIX^e siècle, lorsque ce petit coin de paradis a commencé à accueillir de somptueuses demeures. En

étant attentifs durant cette promenade, vous distinguerez sans mal ces vestiges Belle-Époque.

Dans un style gothique vénéto-byzantin, la villa *Torre Clementina* vous tapera dans l'œil. Tout comme la villa *Cyrnos*, occupée par l'impératrice Eugénie, l'épouse de Napoléon III. Ou encore l'imposante *Casa del Mare*, bordées de pelouses accueillant palmiers, ficus et strelitzias. Mais sur ce sentier des douaniers, où file la promenade Le Corbusier, c'est une « moderne », la villa *E-1027* d'Eileen Gray, qui lui vole régulièrement la vedette, tout comme le cabanon et les unités de camping signés Le Corbusier (lire ci-contre).

Lorsque le buste représentant l'illustre architecte se présentera sur votre chemin, vous serez presque au bout du tracé. Le long de l'avenue Winston Churchill, des restaurants de plage vous attendent. Libre à vous d'y faire un saut, ou bien de revenir vers la gare de Roquebrune-Cap-Martin, puis d'aller découvrir le cœur du vieux-village.

Les trois étables de Romain Gary

Bien que cela soit possible, il est sans doute plus judicieux de s'épargner cette ascension à pied en ce chaud été. Sans voiture, les lignes de bus 21-22 et 24 vous y mèneront. Après la marche du matin,



on s'offre volontiers une halte sur la place des Deux-Frères. Là encore, on en prend plein la vue... Dans les ruelles de ce village, creusées dans la roche, on flâne paisiblement, sans but précis. Puis on tombe sur un olivier millénaire. L'arbre le plus vieux de France, selon certaines sources, aurait plus de deux mille ans, si l'on en croit les dires du professeur Robert Bourdu, spécialiste en la matière.

Au sommet du village, on trouve le château Grimaldi, érigé par le comte de Vintimille, Conrad I^{er}, à la fin du X^e siècle afin de barrer la route aux Sarrasins. Appelé « châte-

Trésors cachés

Depuis le sentier, on distingue difficilement sa présence. Derrière la végétation, on trouve un site d'exception géré par l'association Cap Moderne et le Centre des monuments nationaux, abritant la Villa *E-1027* d'Eileen Gray, les Unités de camping et le *Cabanon* du Corbusier (ce dernier étant inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco) et le bar-restaurant *L'Étoile de mer* (photo en page de droite). Des constructions emblématiques du courant moderniste et de l'habitat de loisir.

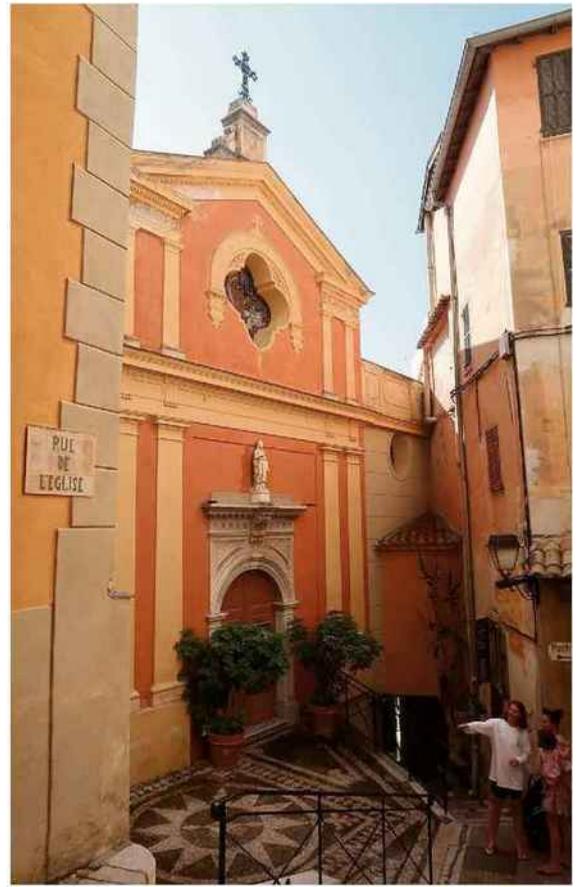
« J'ai un château sur la Côte d'Azur, qui a 3,66 m par 3,66 m. C'est pour ma femme, c'est extravagant de confort, de gentillesse », s'était amusé à déclarer Le Corbusier à propos de son cabanon, une construction à hauteur d'homme très ingénieuse. La sublime Villa *E-2017* subit actuellement d'importants travaux, mais les autres lieux sont à découvrir lors d'une visite guidée, jusqu'au 30 août. Réservation obligatoire sur capmoderne.monuments-nationaux.fr

teu » à partir du XVI^e siècle, cet ouvrage, était en réalité un donjon, relié à une forteresse. Après avoir appartenu à cinq Roquebrunois, puis à William Ingram, un riche Anglais, le monument, visible, appartient à la commune depuis près de cent ans.

Sur le chemin de la descente, après une halte devant l'église Sainte-Marguerite et sa façade aux tons chauds, on est intrigué par un panneau installé au début de l'impasse Scarouget. Il indique que l'écrivain Romain Gary y a vécu à partir de l'été 1949, avec sa première épouse, la journaliste anglaise

Lesley Blanch. Le couple avait transformé trois étables en havre de paix, prolongé par une tonnelle de jasmin. « Sur mon petit balcon, face à la Méditerranée tranquille, dans la douceur d'un climat merveilleux, j'écrivais toute la journée, me délassant parfois par des plongeurs rapides dans la mer bleue », racontait à *Paris-Match* le seul auteur à avoir obtenu deux fois le Prix Goncourt, sous son nom, en 1956 pour *Les Racines du ciel*, puis sous le pseudonyme Émile Ajar, en 1975 pour *La Vie devant soi*.

TEXTES JIMMY BOURSICOT
PHOTOS J. B. ET J.-F. O.



Pratique

Y ALLER

- Le **train** est une bonne option. La balade peut se faire dans les deux sens, mais on vous conseille de descendre à la gare de Carnolès. Une fois votre promenade terminée, direction la gare de Roquebrune pour revenir à la case départ.
- En **voiture**, prendre la sortie 57 de l'A8 et rouler en direction de Carnolès. Temps de trajet depuis Nice : environ 45 minutes. Comptez deux heures depuis Toulon.

SE RESTAURER

- Sur plage du Buse : **Le Cabanon** (04.93.83.33.93), plagedubuse.com
- Dans le vieux-village : **La Grotte et l'olivier** (04.93.35.00.04), lagrotte-lolivier.fr

RENSEIGNEMENTS

- Office de tourisme de Roquebrune-Cap-Martin : rcm-tourisme.com
- Cap Moderne : capmoderne.com
- Détail de la promenade tour du cap Martin sur Randoxygène (dans le sens inverse de celui que nous vous proposons) : randoxygene.departement06.fr/littoral/tour-du-cap-martin-9331.html





En couverture

MAISONS DE MAÎTRES

Dessinées par les grands noms de l'architecture moderne, ces huit villas ont révolutionné l'habitat individuel, en bousculant l'usage des volumes ou de la lumière. Alors que la plupart ont échappé de peu à la destruction, elles accueillent aujourd'hui le public.

Par Nasser Zaid.



La villa Noailles, un repaire d'artistes

Salvador Dalí, Man Ray, Luis Buñuel... Fleuron de l'architecture moderne, la villa Noailles, construite sur les hauteurs de Hyères (Var) devient, dès 1925, un lieu de rencontres très prisé des avant-gardistes. Il faut dire qu'elle a été commandée par Charles de Noailles et son épouse Marie-Laure, collectionneurs d'art et mécènes parisiens, à Robert Mallet-Stevens, adepte d'un habitat fonctionnel, épuré et lumineux. Agrandie au fil des années, cette imbrication de cubes abrite quinze chambres pour les hôtes,

toutes équipées d'une salle de bains, ainsi qu'une piscine, une salle de squash, un gymnase... le tout agrémenté de jardins en terrasses. Tout autour, un mur ajouré offre une vue imprenable sur la côte. Entièrement restaurée puis transformée en centre d'art en 2003, « la Noailles », fidèle à l'esprit des débuts, accueille des événements, des expositions temporaires et un parcours permanent.

A Hyères (Var). Ouvert tous les jours sauf le lundi (entrée gratuite).
Villanoailles-hyeres.com

photos © Olivier Anstettin, Jean-Michel Bale, Jean-Luc Paillet/CPDN



La villa Savoye, une boîte sur pilotis

Parfaite illustration d'un passage réussi de la théorie à la pratique ! C'est l'impression qui s'impose face à cette maison cubique conçue par Le Corbusier. Nous sommes en 1928, Eugénie et Pierre Savoye, grand nom des assurances, laissent à l'architecte d'origine suisse carte blanche pour réaliser leur maison de week-end, dans un immense parc bordé par la forêt de Poissy (Yvelines), à 30 kilomètres de Paris. Symbole du Mouvement moderne, cette « villa-manifeste » illustre le concept de « machine à habiter » cher aux théoriciens du courant – chaque pièce doit être adaptée à sa fonction –, et de « machine à émouvoir », où l'on est saisi par l'harmonie des formes et les jeux de lumière. Dans le respect de l'environnement, une boîte en béton armé est posée, sur pilotis, au milieu de la pelouse. Au rez-de-chaussée, sous les piliers, le garage et la buanderie. De là, une rampe courbe mène au premier étage et aux pièces à vivre (séjour, cuisine, chambres...). Puis à la toiture-terrasse qui fait office de solarium. Se libérant des contraintes liées aux murs porteurs, Le Corbusier dispose les cloisons où il le souhaite et fait courir, le long des façades, des fenêtres horizontales, comme une bande faisant entrer le paysage dans la maison.

A Poissy (Yvelines). Ouvert tous les jours, sauf le lundi (8 €).
www.villa-savoye.fr.

La maison Pan et Wogenscky, un nid d'art et d'amour

Marta Pan est sculptrice. André Wogenscky, architecte. Ensemble, ils vont bâtir, en 1952, une demeure pour célébrer leur rencontre. Proche du Corbusier (lui sera son bras droit, après avoir été son élève), le couple acquiert un vaste terrain dans la vallée de Chevreuse (Yvelines), sur lequel ils élèvent une maison sans frontières entre les espaces de vie et de travail. On retrouve la pâte du maître : pilotis, fenêtres bandeaux, toit-terrasse... Mais des touches bien plus personnelles aussi, comme le décloisonnement des espaces et le dialogue entre art et architecture. A l'extérieur, un parc arboré de 6 000 mètres carrés abrite une quinzaine de sculptures monumentales de Marta Pan.

A Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines). Visites guidées toute l'année (dates indiquées en ligne, réservation obligatoire, 10 €), et à l'occasion des Journées du patrimoine.
www.pan-wogenscky.com



La villa E-1027, un vaisseau amiral

E pour Eileen; 10 pour le J de Jean, la 10^e lettre de l'alphabet; 2 pour le B de Badovici; 7 pour le G de Gray. La villa E-1027, plantée sur le relief escarpé du sentier des Douaniers, à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), a été imaginée en 1926 par l'architecte irlandaise Eileen Gray et son compagnon, architecte et rédacteur en chef du magazine *L'Architecture vivante*, le Français Jean Badovici. Ce « paquebot ancré dans les restanques », ces murets en pierres sèches typiques de la région, est agrémenté de garde-corps et de stores en toile de bâche, dans une dominante de bleu et de blanc évoquant l'univers nautique. La maison est ouverte sur la nature environnante et sur la mer. Un escalier en colimaçon entièrement vitré, permettant d'accéder au toit-terrasse, sert de puits de lumière aux pièces disposées sur deux niveaux, et équipées de meubles modulables. Des espaces où « chacun doit pouvoir rester libre et indépendant (...) et avoir l'impression d'être seul ».

A Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes). Actuellement en restauration, la villa E-1027 rouvrira au public au printemps 2021. A visiter sur le même site, le Cabanon et les Unités de camping du Corbusier, et l'Etoile de Mer de Thomas Rebutato (9 €, réservation obligatoire).
Capmoderne.com



Voyage Les meilleures adresses à Nice cet été



© Michael Johanson

Avec son architecture solaire qui rappelle l'Italie, ses palmiers et sa plage de galets où se brisent gentiment les vagues de la Méditerranée, Nice fait partie des belles destinations en France de l'été. L'occasion de découvrir nos adresses préférées entre institutions et petits nouveaux.

L'Hôtel Amour et la Plage Amour

A la tête de l' **Hôtel Amour** et du **Grand Amour** à Paris, **Emmanuel Delavenne**, **André Saraiva** et **Thierry Costes** ont mis le cap sur le sud de la France. Avec à la clef un nouvel hôtel intimiste qui a élu domicile à Nice, à deux pas du **Negresco**. Pensé comme une villa de vacances, le lieu fait écho au passé iconique de la Riviera, tout en gagnant en modernité. Les meubles ont été chinés, tout comme la montagne de livres qui colonisent les bibliothèques des chambres où ronronnent une musique douce. Les salles de bain possèdent des douches italiennes. Le téléphone et la télévision sont proscrit. Autre bon point, sa plage privée qui rassemble des parasols rayés et des chaises longues azurées. Mais aussi un restaurant au charme sudiste qui décline les classiques : salade niçoise, pissaladière, pan bagnat... A déguster avec des vins de caractère, face à la houle qui

pressfrom.info
 Pays : États-Unis
 Dynamisme : 1369



[Visualiser l'article](#)



© Fournis par Vogue La Plage du Buse La Plage du Buse sergio-pazzano **Le Cap Moderne**
 Egalement situé à Roquebrune-Cap-Martin, non loin de Nice, **Le Cap Moderne** a de quoi ravir les mordus d'architecture. Avec la Villa E-1027 réalisée par **Eileen Gray**, le Cabanon et les unités de camping de **Le Corbusier**, le site s'ouvre sur la Méditerranée et rassemble une faune joyeuse de vacanciers, de pêcheurs et d'esthètes. Le plus? Le restaurant Etoile de Mer, dernière pépite de ce site architectural baigné de

pressfrom.info
Pays : États-Unis
Dynamisme : 1369



[Visualiser l'article](#)



soleil.

© Fournis par Vogue Le Cap Moderne Vue d'ensemble du site Cap Moderne Drone de Regard 2018/ ADAGP 2018

Galerie: Le Louvre est à nous ! (Paris Match)





Les meilleures adresses à Nice cet été



Michael Johanson

Hôtel intimiste, plage privée, table qui célèbre la Méditerranée... Tour d'horizon des meilleures adresses à connaître à Nice cet été.

Avec son architecture solaire qui rappelle l'Italie, ses palmiers et sa plage de galets où se brisent gentiment les vagues de la Méditerranée, Nice fait partie des belles destinations en France de l'été. L'occasion de découvrir nos adresses préférées entre institutions et petits nouveaux.

L'Hôtel Amour et la Plage Amour

A la tête de l'**Hôtel Amour** et du **Grand Amour** à Paris, **Emmanuel Delavenne**, **André Saraiva** et **Thierry Costes** ont mis le cap sur le sud de la France. Avec à la clef un nouvel hôtel intimiste qui a élu domicile à Nice, à deux pas du **Negresco**. Pensé comme une villa de vacances, le lieu fait écho au passé iconique de la Riviera, tout en gagnant en modernité. Les meubles ont été chinés, tout comme la montagne de livres qui colonisent les bibliothèques des chambres où ronronnent une musique douce. Les salles de bain possèdent des douches italiennes. Le téléphone et la télévision sont proscrits. Autre bon point, sa plage privée qui rassemble des parasols rayés et des chaises longues azurées. Mais aussi un restaurant au charme sudiste qui décline les classiques : salade niçoise, pissaladière, pan bagnat... A déguster avec des vins de caractère, face à la houle qui danse.

L'Hôtel Amour à Nice
© Przemysław Niececki

La Plage du Buse
© sergio-pazzano



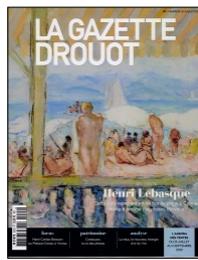
Le Cap Moderne

Egalement situé à Roquebrune-Cap-Martin, non loin de Nice, **Le Cap Moderne** a de quoi ravir les mordus d'architecture. Avec la Villa E-1027 réalisée par **Eileen Gray**, le Cabanon et les unités de camping de **Le Corbusier**, le site s'ouvre sur la Méditerranée et rassemble une faune joyeuse de vacanciers, de pêcheurs et d'esthètes. Le plus? Le restaurant Etoile de Mer, dernière pépite de ce site architectural baigné de soleil.

Vue d'ensemble du
site Cap Moderne

© Drone de Regard
2018/ ADAGP 2018





LE MONDE DE L'ART | **INTERVIEW**

Michael Likierman, au service du patrimoine maralpin

Chez les Anglo-Saxons, celui qui a réussi se doit de « redonner » à la société du temps ou de l'argent. **Un principe appliqué à la lettre par ce businessman venu du Royaume-Uni**, cheville ouvrière de trois sauvetages patrimoniaux, à Menton et Roquebrune-Cap-Martin.

PROPOS RECUEILLIS PAR MYLÈNE SULTAN

Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 2002, homme d'affaires avisé – il a notamment importé en France l'enseigne Habitat fondée à Londres par Terence Conran –, citoyen français depuis décembre 2019, Michael Likierman (né en 1940) apparaît comme le digne successeur de ces Britanniques qui, au siècle dernier, ont construit leur petit paradis dans le sud-est de la France au climat si doux. Arrivé dans l'Hexagone il y a près d'un demi-siècle avec sa femme, il est tombé sous le charme d'un vieux jardin à l'abandon, dominant la baie de Menton. En 1995, le couple a acquis le domaine des Colombières, conçu par Ferdinand Bac dans les années 1920, puis a relevé des ruines son jardin historique et sa maison, avant de s'employer à sauver d'autres sites patrimoniaux à proximité.

Comment passe-t-on des affaires à la sauvegarde du patrimoine en péril ?

Cela s'est fait assez naturellement car, durant ma vie professionnelle, j'ai toujours construit. Quand vous avez la fibre entrepreneuriale, cela touche tous les domaines de votre vie : vous voyez quelque chose qui a besoin d'être reconstruit – une maison ou un jardin – et vous vous lancez !

Comment avez-vous découvert le domaine des Colombières, à Menton ?

Nous sommes arrivés à Menton par hasard. Nous avions une résidence secondaire à Saint-Rémy-de-Provence où ma femme concevait un jardin, petit mais beau. Elle ne voulait plus lutter contre le mistral qui souffle et assèche tout. Elle a assisté à un colloque à Menton sur l'avenir des jardins privés d'exception. À cette occasion, elle a visité Les Colombières. Le soir, elle m'a appelé et m'a dit : « J'ai trouvé quelque chose : c'est une ruine, c'est du boulot, ça va nous occuper. » Nous étions en 1992. Pendant trois ans, nous avons attendu que la succession se règle entre les héritiers d'Émile Ladan-Bockairy, pour qui Ferdinand Bac avait dessiné le domaine. Nous avons étudié l'abondante documentation qu'il avait laissée, notamment ses dessins représentant les différentes fabriques : le chemin des jarres, l'enfant au papillon, la fontaine de Nausicaa... Vous savez, Les Colombières, c'est une œuvre d'art totale. Ferdinand Bac, petit-fils du roi Jérôme et artiste complet, a aussi peint les fresques de la maison et du patio, dessiné les meubles. Il est connu comme caricaturiste, mais c'était aussi un architecte, un peintre, un paysagiste, un jardinier, un ferronnier... Ladan-Bockairy lui

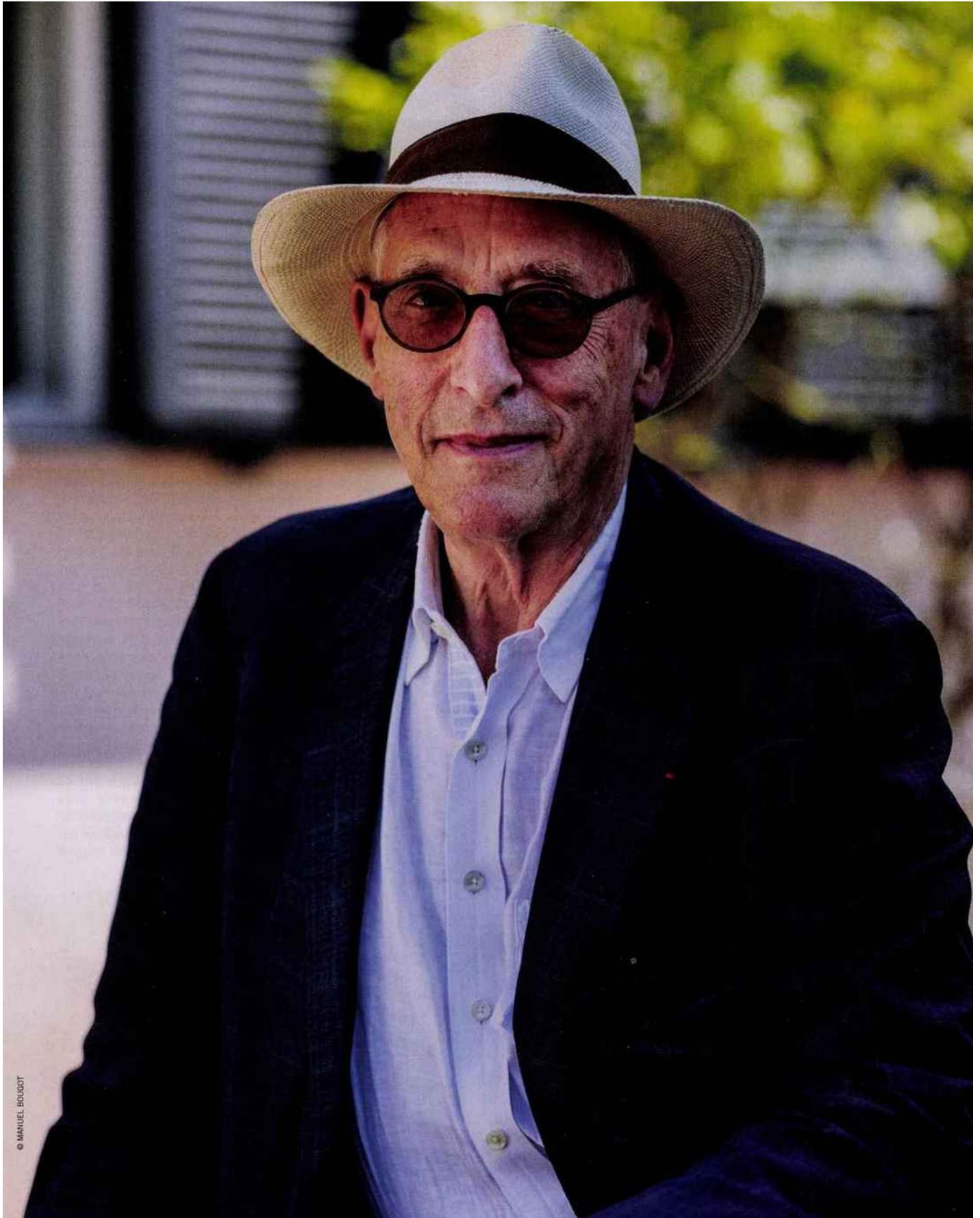
avait donné carte blanche pour agrandir la petite maison d'origine et transformer l'oliveraie. Il est arrivé ici en 1919 et, en 1925, tout était achevé.

Comment avez-vous envisagé la restauration de ce lieu classé en 1991 ?

Nous étions prêts à la prendre complètement en charge, mais nous voulions aussi rendre la maison plus agréable à vivre. Nous avons donc négocié avec les architectes des Monuments historiques pour refaire la plomberie, créer des salles de bains, installer la climatisation, creuser une petite piscine. Nous avons pu trouver un terrain d'entente, car les architectes souhaitaient sauver le bâtiment qui avait beaucoup souffert, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il avait été transformé en hôpital pour officiers italiens convalescents. Une fois le gros œuvre achevé, nous avons fait restaurer les fresques par des artisans italiens habitués à travailler dans les églises. Ils sont restés ici deux ans.

Que restait-il des jardins ?

Ils étaient à l'abandon, mais on en devinait la structure. Nous avons conservé les arbres, reconstruit les fabriques, en ayant parfois la chance de retrouver des entreprises qui



© MANUEL BOLLIGOT



Jardin de Serre de la Madone.
© VILLE DE MENTON

avaient travaillé pour Ferdinand Bac. Le ministère de la Culture nous a orientés vers deux paysagistes talentueux, Arnaud Maurières et Éric Ossart. Avec Margaret, ma femme, ils ont replanté tout le jardin, veillant à alterner les floraisons, à ouvrir les perspectives telles que les avait pensées leur créateur, à dégager les vues sur Menton. Il a fallu cinq ans pour que le jardin puisse renaître.

Vous vous êtes ensuite penché sur le sort de la Serre de la Madone : quel a été votre rôle ?

En 2000, lorsque nous nous sommes installés aux Colomnières, le Conservatoire du littoral venait d'acquérir la Serre de la Madone, dans le vallon de Gorbio, à la sortie de Menton. Ces quelque huit hectares dessinés dans les années 1920 par Lawrence Johnston, également propriétaire du Hidcote Manor Garden (au nord du Gloucestershire, ndr), avaient échappé à un programme de lotissements. Mais ils étaient en très mauvais état et on ne distinguait plus rien de l'architecture paysagère si originale voulue par son auteur. Le Conservatoire du littoral souhaitait confier la restauration des lieux à la ville, comme cela se fait couramment. Mais celle-ci a préféré mettre en avant les propriétaires britanniques de jardins mentonnais – dont moi. Avec quatre autres passionnés, spécialisés en botanique ou en histoire des jardins, nous avons formé une association et commencé à réfléchir. Mon rôle a été d'insuffler une énergie, de définir une vision commune, comme le fait un chef d'entreprise. J'ai aussi été à la pêche aux financements : il nous fallait trouver cinq millions d'euros, dont la moitié de subventions publiques. Pour le reste, nous avons levé un peu plus de deux millions d'euros, essentiellement auprès de sociétés qui trouvaient un intérêt à associer leur image à

à voir

Les Colomnières,

312, route de Super-Garavan,
Menton (06). Visite des jardins
uniquement sur réservation :
www.lescolombieres.com
ou 04 92 10 97 10.

Serre de la Madone,

74, route du Val-de-Gorbio,
Menton (06).
Uniquement sur réservation
au 04 92 10 97 10.



Domaine des Colombières.
© MASSIMO LISTRI

cette opération de sauvegarde. Vous savez, tout le monde est d'accord pour restaurer un jardin. C'est une cause si belle !

Troisième aventure : la restauration de la villa d'Eileen Gray, à Roquebrune-Cap-Martin...

La restauration de ce lieu exceptionnel a piétiné pendant une bonne dizaine d'années. Des travaux avaient été entrepris, mais il n'y avait pas de vision d'ensemble et le Conservatoire du littoral, propriétaire, ne parvenait pas à s'en sortir. On m'a demandé de m'en occuper. Là aussi, j'ai créé une association, Cap Moderne, avec des experts des domaines bien précis, car la villa est un bâtiment complexe, qui requiert des spécialistes pointus. Comme pour la Serre de la Madone, j'ai essayé d'agir comme un catalyseur. Nous avons décidé de

restaurer la villa dans son état de 1929. Puis, progressivement, nous en sommes venus à restaurer également le mobilier fixe. Enfin, grâce à l'enthousiasme des architectes présents, nous nous sommes lancés dans une restitution des meubles conçus par cette géniale architecte irlandaise. Nous sommes en train de refaire la table «E-1027» et le fauteuil «Bibendum» tels qu'ils apparaissaient dans l'inventaire de 1929. À l'automne, je remettrai les clés de la villa Eileen Gray au Centre des monuments nationaux, désormais en charge de la conservation et de l'exploitation du site.

Pourquoi tant d'intérêt et d'ardeur pour la cause du patrimoine ?

J'ai eu la chance de toujours vivre dans de beaux endroits. Ce goût pour les belles pierres, je crois que je l'ai attrapé durant mes

études, au collège de Stowe à Buckingham, installé dans un ancien palais ducal. En ce qui concerne mon action en faveur du patrimoine, c'est peut-être mon côté britannique. Dans la mentalité anglo-saxonne, il y a la notion de *giving something back* : il faut rendre à la société ce qu'elle vous a permis d'obtenir. Le mécénat, très développé chez les Britanniques et les Américains, vient de là. En France, tout doit venir de l'État tandis que nous considérons que l'État ne doit pas et ne peut pas tout prendre en charge. Alors, on devient bénévole, on donne de l'argent, ou du temps. Pour moi, qui aime la France au point d'en avoir pris la nationalité en décembre dernier, agir en faveur du patrimoine est une évidence. ■



Une partie du site Le Corbusier rouvert à Roquebrune



Le fleuron de la culture roquebrunoise.
(Photo L. B.)

Le dimanche 12 juillet dernier, le Centre des monuments nationaux a rouvert partiellement de l'ensemble Cap Moderne à Roquebrune-Cap-Martin. En raison

d'importants travaux de restauration, la villa E1027 / Eileen Gray restera fermée au public. Les visites intégreront le Cabanon, les Unités de Camping et la baraque-atelier de Le Corbusier ainsi que le bar-restaurant l'Étoile de Mer. Les monuments sont ouverts le dimanche et le mercredi, depuis le 12 juillet et jusqu'au 30 août, dans le cadre de visites guidées d'une durée d'une heure. Les réservations se feront en ligne à raison de 4 groupes de 15 personnes. Le sentier du littoral étant actuellement fermé, l'accueil

aura lieu sur l'esplanade de la gare, dans le hangar Cap Moderne, puis l'accès au monument se fera par la plage du Buse. Ces conditions provisoires d'accès rendent nécessaire le port de chaussures plates. Les visiteurs sont invités à consulter impérativement le site internet capmoderne.monuments-nationaux.fr avant leur visite pour prendre connaissance de l'ensemble des modalités de visite

L.BOXITT

Tél.04.92.15.01.41 : contact@capmoderne.com
<https://capmoderne.monuments-nationaux.fr>



daily.artnewspaper.fr

Pays : France

Dynamisme : 5

[Visualiser l'article](#)

Plein Sud fédère les arts visuels dans le Sud

Visuel indisponible

Le 9 juillet se sont réunis à la Fondation Carmignac sur l'île de Porquerolles (Var) les représentants d'un nouveau réseau baptisé Plein Sud. Initié par Anne Racine, directrice de la communication et du développement de la Fondation, et par Jean-Pierre Blanc, directeur du centre d'art la Villa Noailles à Hyères, celui-ci fédère une quarantaine de lieux couvrant un vaste territoire, du CRAC Occitanie à Sète au Cap Moderne (Le Corbusier et Eileen Gray) à Roquebrune-Cap-Martin en passant par des lieux situés à Avignon, Aix-en Provence, Marseille, Montpellier, Le Muy..., dont la programmation est réunie dans une brochure spéciale et un compte Instagram, en attendant un site Internet.



Des vacances au... XXe siècle

Le patrimoine du XXe siècle, en France, est légion, divers et splendide. Une fois n'est pas coutume, sa découverte rime, cette année, avec... santé publique. Né à l'orée des années 1900 justement, le mouvement hygiéniste architectural en avait rêvé, la pandémie due à la Covid-19 en a fait un enjeu primordial. Chaque visite nécessitera de jongler avec les contraintes sanitaires en vigueur, conditions non gravées dans le marbre et susceptibles d'évoluer à tout moment. Ainsi, à Croix, dans le Nord, le tête-à-tête avec la Villa Cavrois se fera masqué et sur réservation. « Nous avons abaissé la jauge de visite afin de respecter la distanciation physique et conçu un nouveau circuit à sens unique, explique Carine Guimbard, administratrice de ce lieu dépendant du Centre des monuments nationaux (CMN). Bref, un accompagnement doux de manière à ce que le visiteur se sente en sécurité. »

Le patrimoine religieux du XXe

Joyau moderniste construit au début des années 1930 par Robert Mallet-Stevens pour l'industriel du textile Paul Cavrois, la vaste demeure est habillée de briques ocre. Longue façade introvertie au nord, l'entrée, volumes découpés et balcons au sud, le jardin à la française, avec son miroir d'eau et ses buis taillés : la silhouette de l'édifice illustre les préceptes du Mouvement moderne et emprunte au style paquebot (garde-corps bastingages, terrasses-ponts de bateau et tourelle façon hune). À l'intérieur, Mallet-Stevens met en scène la vie quotidienne et mondaine de cette famille bourgeoise, tel le Grand Salon, espace de réception de double hauteur agrémenté d'un étonnant coin feu en marbre jaune de Sienna. « Nous avons tout fait pour que les gens qui ont été confinés pendant des semaines profitent de la poésie de cette architecture sans trop de gêne, souligne Carine Guimbard. Que leur regard puisse s'abandonner par-delà le masque. » On croise les doigts, impérativement imbibés de gel hydroalcoolique.

Tel un phare dans la ville, pour les citadins comme pour les navigateurs, l'église Saint-Joseph, au Havre, est l'œuvre-maîtresse de la reconstruction du centre-ville opérée sous la houlette d'Auguste Perret au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Elle se compose d'une structure pyramidale en béton armé s'élevant à 35 m de hauteur, elle-même coiffée d'un clocher droit comme un cerge qui culmine à 110 m. Si l'intérieur, volontairement laissé brut, exclut toute peinture, les vitraux, *a contrario*, apportent un éclairage exceptionnel grâce à une palette de 50 nuances. Foncés à la base et translucides au sommet, ils accentuent le sentiment d'une lumière « divine ».

Autre flèche de béton plantée face à la grande bleue, l'église Notre-Dame de Royan, en Charente-Maritime, a, elle, été érigée en 1958 par Guillaume Gillet et Marc Hébrard, avec la complicité des ingénieurs Bernard Laffaille et René Sarger. « Classée dès 1988, l'église Notre-Dame a fait l'objet d'une dernière restauration en 2018, en particulier pour l'ensemble d'entrée, indique Charlotte de Charette, responsable du service du patrimoine à la ville de Royan. On peut désormais admirer les portes occidentales, les bas-côtés ainsi qu'une série de nouveaux vitraux. » D'une pierre deux coups, le visiteur ne pourra faire l'impasse sur le marché couvert, une prouesse. Sa spectaculaire couverture, une sinusoïde parabolique – on dit aussi, plus trivialement, « en côtes de melon » –, prend appui en treize points sans qu'aucun pilier intérieur ne vienne entraver la perspective. Un délice !

Curiosités modernistes

S'il est un matériau que les architectes subliment à l'envi durant tout le XXe siècle, c'est bien le béton. Auteur du célèbre Whitney Museum de Madison Avenue, à New York, Marcel Breuer débarque, dans les années 1960, à Arâches-la-Frasse, petite commune de Haute-Savoie. Avec une approche plutôt « soft » du style brutaliste, privilégiant la courbe à l'angle droit, il perche une station de ski à 1 800 m d'altitude : Flaine. Ses immeubles, tel le Bételgeuse, usent de modules en béton préfabriqués et certaines parties en porte-à-faux

[Visualiser l'article](#)

feront la réputation de son esthétique, dont l'hôtel Le Flaine, un défi au vide que les randonneurs peuvent observer encore mieux en été.

De la montagne à la mer, le béton ne cesse de détonner, sinon d'étonner. La ligne droite virtuelle qui relie Chamonix à Quimper passe... par Nevers, en plein cœur de l'Hexagone. Dans cette localité s'élève un monolithe recroquevillé sur lui-même tel un bernard-hermite : l'église Sainte-Bernadette du Banlay, chef-d'œuvre bicéphale conçu en 1966 par l'architecte et génial dessinateur Claude Parent et son alter ego philosophe et urbaniste Paul Virilio, pères du concept de « fonction oblique ». À l'intérieur, sols et plafonds jouent avec les inclinaisons, afin de renforcer la dynamique spatiale.

À l'autre extrémité de cette ligne fictive, en Bretagne donc, non loin de Fouesnant, s'est érigé, quasiment à la même époque (1968), l'un des premiers villages vacances dédié au tourisme social : Beg-Meil, une curiosité à la silhouette toute en rondeurs. Un procédé alors novateur – du béton projeté directement sur une armature de métal – a permis à ses auteurs, l'architecte Henri Mouette et le sculpteur Pierre Székely, d'inventer des formes amusantes et immaculées telles des igloos géants. L'ensemble, racheté par la chaîne Villages Clubs du Soleil, a fait l'objet d'une restauration en 2018 : « Une enveloppe de trois millions d'euros nous a permis de reprendre tous les intérieurs avec, notamment, la mise aux normes actuelles de l'ensemble des chambres, précise Amélie Gelot, directrice du site, si bien que nous disposons aujourd'hui de 160 logements, soit 550 lits. » La destination reste pour le moins atypique : « Il y a principalement deux types de résidents, estime Amélie Gelot, ceux qui viennent pour l'architecture et ceux qui la découvrent *in situ*, d'abord intrigués, puis, la magie opérant, enchantés à l'idée de vivre un séjour insolite. »

Autre expérience balnéaire surprenante, cette fois sur la Méditerranée et à l'échelle d'une ville : La Grande-Motte, cité qui, lors du week-end « déconfiné » de l'Ascension, s'enorgueillit d'avoir offert la seule plage française « statique », celle du Couchant, alors que ses consœurs ne se pratiquaient qu'en « dynamique ». Édifiée à partir de la fin des années 1960 sur une lande de sable et de marécages et jadis éreintée par la critique, car synonyme de « côte bétonnée », cette station de l'Hérault a, depuis sa labellisation comme Patrimoine du XXe siècle il y a une décennie, repris du poil de la bête. Outre l'ensoleillement, le grand œuvre de l'architecte en chef Jean Balladur exhibe aujourd'hui l'originalité de ses lignes. L'édifice-vedette, « la grande pyramide », reprend, paraît-il, le contour inverse de celui du pic Saint-Loup, contrefort des Cévennes que l'on peut distinguer en arrière-plan. Ailleurs, les volumes aux façades s'inclinant à 60°, histoire de créer une ribambelle de balcons, arborent divers gabarits : bonnet d'évêque, joyeusement symétrique, ou, plus évasée, conque de Vénus, tels les bâtiments Les Dunes et Les Belles Plages du quartier du Couchant justement.

À visiter plus tard...

Cet été, tout le patrimoine siglé XXe siècle ne sera malheureusement pas logé à la même enseigne. Ainsi en est-il de la demeure métallique et minimaliste bâtie, en 1954, sur les hauteurs de Nancy par Jean Prouvé, structure légère d'un seul niveau arborant toute son ingéniosité constructive et acquise par la Ville en 1990. « La maison de Jean Prouvé accueille, en effet, des locataires, ce qui complique la mise en œuvre des règles sanitaires, explique Susana Gállego Cuesta, directrice du Musée des beaux-arts de Nancy, lequel est en charge des visites. Habituellement visitable chaque samedi du premier week-end de juin au dernier de septembre, nous sommes, cette année, contraints de n'ouvrir qu'au mois de septembre. » Pis, l'ensemble Cap Moderne, à Roquebrune-Cap-Martin, dans les Alpes-Maritimes, restera quant à lui clos jusqu'à la fin de l'année. Ce site comprend notamment le fameux Cabanon de Le Corbusier et la non moins mythique Villa E-1027 d'Eileen Gray. Le premier, espace « confiné » par excellence de 3,66 x 3,66 m, est une cahute judicieusement aménagée faite de dosses en croûtes de pin maritime que l'architecte réalisa en 1952, et dans laquelle il aimait à se retirer pour un « confinement » somme toute relatif, tant le panorama sur la mer y est de toute beauté. « La seconde, bijou moderniste datant de 1929, fait actuellement l'objet d'une ultime phase de rénovation d'un montant de cinq millions d'euros, souligne Antide Viand, administrateur du lieu. Or celle-ci a été retardée par le confinement, repoussant la date d'achèvement des travaux de juin à septembre. » Comble de malchance, le sentier qui permet d'atteindre le site depuis la gare s'est effondré fin 2019 et ne sera

[Visualiser l'article](#)

renové qu'en novembre. Bref, une série de déconvenues qui ont incité le CMN – lequel prendra, en octobre, les rênes de l'intégralité de Cap Moderne à la place du Conservatoire du littoral– à repousser l'ouverture complète du lieu en 2021. Néanmoins, confinement du Cabanon oblige, la jauge est basse : mieux vaut donc réserver en amont !

Toujours sur la côte, à une heure de route, les visites de l'intrigant «Palais Bulles» Bernard, à Théoule-sur-Mer, reprendront elles aussi en septembre, après l'interruption estivale due à l'occupation du lieu par les descendants. À l'instar de Beg-Meil, l'ouvrage habillé d'un rouge pompéien est en béton projeté sur grillage. Posé sur les hauteurs de l'Esterel, cet ovni, né en 1975 de la rencontre entre « l'architecte habitologue » Antti Lovag et l'industriel mécène Pierre Bernard célèbre l'esprit non conformiste du tandem.

Pour patienter jusqu'à cette date, autant filer à Saint-Tropez, à quelques encablures plus au sud, pour s'émerveiller devant un ultime morceau de choix : le Latitude 43, ancien hôtel Art déco construit en 1932 par Georges-Henri Pingusson et aujourd'hui résidence privée. Surnommé à l'époque le « paquebot », ce bâtiment de 100 m de longueur arbore, à l'instar du *Normandie* lancé la même année, tous les atours du célèbre trans-atlantique : coursives, hublots et penthouse façon cabine de pilotage. Depuis son inscription, en 1992, à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, explorer ses parties communes est permis. Ancré sur une colline à l'entrée ouest de la ville, le majestueux vaisseau à la coque immaculée, jadis ocre, n'attend plus que de jeter les amarres.

House & Home

Six interiors that created the way we live

Sir John Soane's House, London (1794-1824)

Sir John Soane built this house, (pictured right) for himself as an amalgam of home, museum, office and showroom. But with its astonishing variety of spaces, its crowded walls of paintings and artefacts and its endless spatial invention, it can seem to us like an unsettling but invigorating walk around the subconscious of the architect.



antiques and her own exquisite designs, the house was a vision of a confident and generous modernism, at home with eclecticism and the vagaries of social and family life.

E-1027, Roquebrune-Cap-Martin, Eileen Gray (1926-29)

A sublime seaside house by the Irish designer, this villa (below) set the tone for a modernist dream. The interiors are sparse but enlivened by ocean views and the astonishing furniture designed for it, so much of which has come to define a certain sense of modernist lightness — most notably the adjustable table that could be raised to serve breakfast in bed.



Eames House, Pacific Palisades, California (1949)

Looking like a light industrial building conceived by Piet Mondrian, the Eames House was an attempt to find a postwar model that used wartime technologies for peaceful means. It became much more than that. Husband and wife Charles and Ray Eames were among the most influential product designers of the 20th century and with this house they established mid-century style — open, free-flowing, comfortable with nature. It is also a house where the accumulated contents, the artworks and the knick-knacks are as important a piece of design theatre as the space itself, a life lived through objects.

Villa Müller, Prague, Adolf Loos (1928-30)

An austere cube from the outside gives way to a complex, rich interior in which interlocking spaces and volumes create an extremely surprising sense of cosiness and intimacy. Loos was a complicated figure. He was a provocateur who is often reduced to his most famous aphorism that "ornament is crime". This interior shows that modernism had more to it than white walls and picture windows.

Ikea showrooms

Less classy than the other interiors in this list, Ikea room sets (below) have changed everything. The Billy bookshelf is arguably the most enduring contemporary furniture design and Ikea's Scandi-modernism-lite has infected almost every part of the globe. It has also made a kind of modernism available and accessible to (almost) all.

EH

Casa de Vidro, Lina Bo Bardi, São Paulo (1950)

Growing out of the rainforest and supported on stilts, Bo Bardi's house has grown in stature so that it is now perhaps one of the world's most influential houses. With glass walls and inhabited by tribal artefacts, European



© Dpa / CNAC-MNAM, Fonds Parent / Bibliothèque Kandinsky / Gilles Ehrmann / VG Bild-Kunst, Bonn 2020, Ikea Systems E.V., Alamy



in photography that, tures work better than ing a sense of style. there has been a trend y the ideal interiors of s. The success of Apar- e is due precisely to its t of the interior as a s it is lived, with all its ions. It is more reveal- piled with things that e shelves and the bits iture that could not be perfect room-set of the partment stylist. w skirts the territory e and the reality, as all between an ideal pro- commodation to use. eriors outside a house in a museum allows us ive more clearly.

is the FT's architecture s' is at the Vitra Design st 23

nd the ey etime ling

t if has



CAP MODERNE

[← Retour](#)[À faire](#)[Art et culture](#)[Cap Moderne](#)

CAP MODERNE, ARCHITECTURE EMBLÉMATIQUE DU LITTORAL MÉDITERRANÉEN !

Situé près de Monaco, Cap Moderne vous offre un cadre naturel d'exception et une vue panoramique sur la Méditerranée.

La Villa E-1027 est créée entre 1926 et 1929 par Eileen Gray. Elle domine la baie de Roquebrune Cap-Martin face à Monaco. Ami du couple, Le Corbusier est également devenu un proche de Thomas Rebutato, propriétaire du restaurant l'Etoile de Mer. Le Corbusier a développé pour sa famille cinq Unités de Camping sur pilotis, qu'il a investi de fresques murales modernes. Il termine son œuvre par la fabrication du célèbre Cabanon dans lequel il a passé tous ses étés jusqu'à sa mort en 1965, aujourd'hui inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cap moderne



© Manuel Bougot



© Manuel Bougot

LA VILLA E-1027, TÉMOIGNAGE UNIQUE D'ARCHITECTURE MODERNE

La Villa d'Eileen Gray est la première création architecturale de cet ensemble immobilier symbolique.

Ikone de l'architecture moderne du XXe siècle, elle se définit comme un lieu de villégiature et un manifeste de la vie au grand air. Eileen Gray a fourni une vision avant-gardiste tant par l'architecture elle-même que par les meubles fixes et mobiles, les luminaires et les décors qui en sont indissociables.

INFOS PRATIQUES

Tarifs, horaires ... retrouvez ici toutes les informations pratiques pour visiter Cap Moderne.

Ouvertures :

Réservation obligatoire avant visite.

Haute saison de 9h45 à 12h30 et de 13h30 à 17h30.

Basse saison de 9h45 à 12h30 et de 13h30 à 17h00.

Fermetures :

Du 1er novembre au 31 mars.

Le 1er mai.

Horaires sous réserve de modifications.

Tarif :

Tarif adulte : 18 €

Tarif 7-18 ans : 10 €

Gratuit pour les moins de 7 ans.

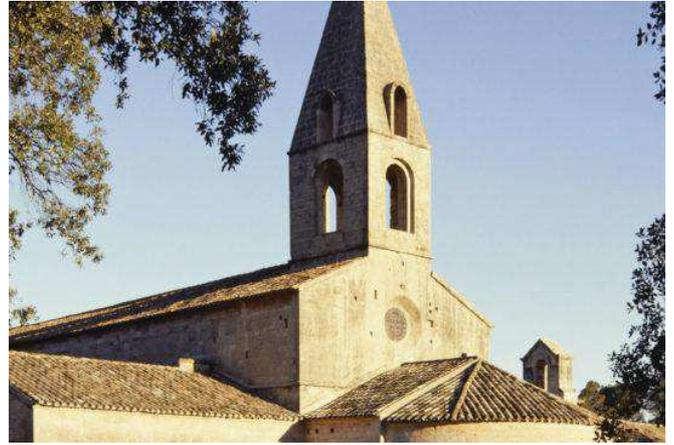


© Manuel Bougot

VOUS AIMEREZ AUSSI !



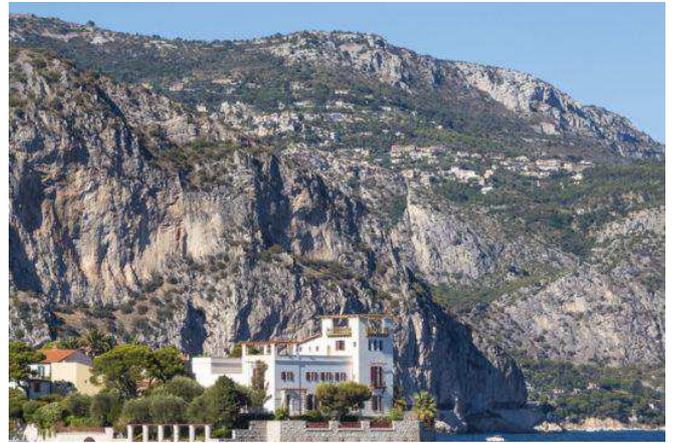
VISITE DU MONASTÈRE DE SAORGE



LA MERVEILLEUSE ABBAYE DU THORONET



DÉCOUVERTE DU TROPHÉE D'AUGUSTE !



VISITE DE LA VILLA KÉRYLOS

Comité Régional de Tourisme Côte d'Azur France

455 Promenade Des Anglais
Bâtiment HORIZON – CS 53126
06203 NICE Cedex 3
Tél : +33 (0)4 93 37 78 78

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Newsletter

Recevez la newsletter du CRT et soyez informé de tous les événements et infos pratiques...

Je m'abonne



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES

RÉGION
SUD



PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



© CRT Côte d'Azur France - 2020

[Mentions légales](#)

[Contactez nous](#)

[Espace Pro](#)

[Organiser un évènement](#)

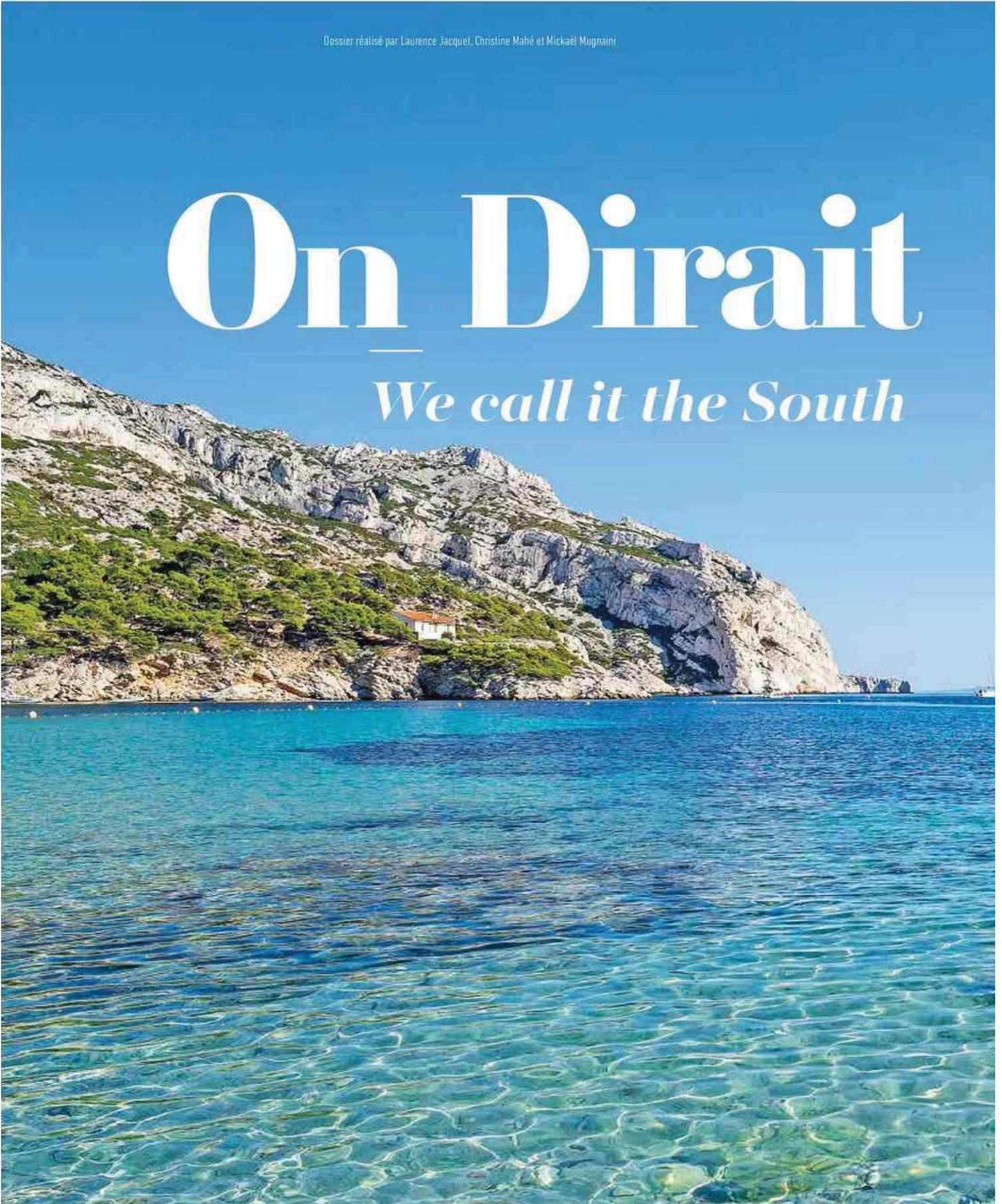
[La boutique](#)



Dossier réalisé par Laurence Jacquet, Christine Mahé et Mickaël Mugnaini

On Dirait

We call it the South





Monte-Carlo Golf Club

Affûter son swing en montagne, c'est possible ! Sur le mont Agel, ce parcours international 18 trous déroule ses greens à 900 m d'altitude. Une expérience golfique privilégiée avec vue panoramique sur les Alpes du Sud, la Méditerranée et même l'Italie.

This international 18-hole course on Mont Agel rolls out its greens at 2,953ft. A privileged golfing experience with panoramic views of the Southern Alps, the Mediterranean and even Italy.

La Turbie, route du Mont-Agel - Tél. 04 92 41 50 70

BALADES



Musée de l'Automobile de Monaco

Échappée belle dans l'univers des voitures d'exception avec la collection personnelle du Prince Rainier III. Une centaine de modèles qui ont marqué leur époque : carrosses princiers, automobiles Belle Époque, des Années Folles, italiennes sportives, F1... Un voyage dans le temps hors du commun !

A great escape into the world of exceptional cars with Prince Rainier III's personal collection. A hundred or so models that marked their era: princely carriages, automobiles from the Belle Époque and the Roaring Twenties, Italian sports cars, F1...

5 Terrasses de Fontvieille - Tél. +377 92 05 28 56 / +377 92 05 96 09

Promenade Le Corbusier

Autour du Cap-Martin où le célèbre architecte aimait passer l'été, cet ancien chemin des douaniers serpente entre les rochers et les belles propriétés. L'ex-Grand Hôtel du Cap-Martin, notamment, apprécié par l'impératrice Sissi ; ou le site Cap Moderne qui réunit l'iconique villa E-1027 d'Eileen Gray, l'Étoile de Mer, les unités de camping et le Cabanon Le Corbusier.

This old customs path winds between the rocks and beautiful properties around Cap-Martin, where the famous architect liked to spend his summer. The former Grand Hôtel du Cap-Martin, particularly appreciated by Empress Sissi; the Cap Moderne site that brings together Eileen Gray's iconic E-1027 villa, l'Étoile de Mer, Le Corbusier's Cabanon and Holiday Cabins.

Office du tourisme Roquebrune-Cap-Martin : Tél. 04 93 35 62 87



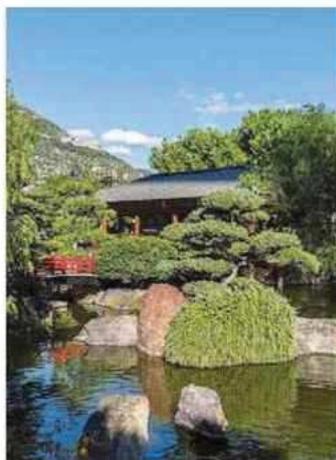
Roseraie Princesse Grace

6 000 rosiers ! Un hommage souhaité par le Prince Rainier en souvenir de son épouse. De parterres en tonnelles romantiques, plus de 315 variétés distillent leurs parfums. Des roses dédiées à la famille Grimaldi,

mais aussi à des artistes et personnalités d'hier et aujourd'hui, identifiables grâce à des QR codes.

6,000 rose bushes! A tribute Prince Rainier wanted in memory of his wife. From rose-beds to romantic arbours, more than 315 varieties distilling their perfumes.

Avenue des Guelfes - Tél. +377 92 16 61 16



Francis Bacon MB Art Foundation

Immersion unique dans l'œuvre, la vie et le processus créatif du peintre britannique qui vécut plusieurs années à Monaco. Une visite guidée vous mène à la rencontre de cet artiste au fil de tableaux, œuvres graphiques, photographies, objets d'atelier, lettres et documents de travail.

Unique immersion in the life, work and creative process of the British painter who lived in Monaco for several years. A guided tour introduces you to this artist through graphic works, letters, paintings, photographs, studio objects, and working documents.

21 boulevard d'Italie - Tél. +377 93 30 30 33 (sur réservation.)

Jardin japonais

L'âme du Japon traditionnel imprègne cet éden stylisé par Maître Yasuo Beppu. Ici, tout invite à la contemplation : le bassin et ses carpes Koi au pied de la maison de thé, le frémissement des haies de bambou, la cascade, les ponts rouges cintrés, les arbres taillés dans les règles de l'art... 7 000 m² où faire le plein de zen attitude.

The soul of traditional Japan permeates this Eden stylised by Master Yasuo Beppu. Everything here invites contemplation: the pool with Koi carp at the foot of the tea house, the quivering bamboo hedges, waterfall, red arch bridges and carefully pruned trees...

Avenue Princesse Grace - Tél. +377 98 98 83 36



#CET ÉTÉ, VISITONS LA FRANCE

PAR CHRISTIAN SIMENC

DES VACANCES AU... XX^e SIÈCLE

Moins connu, peut-être moins plébiscité aussi, le patrimoine du XX^e siècle représente pourtant, du Havre à la station de Flaine en passant par La Grande-Motte, l'occasion de redécouvrir des monuments souvent remarquables.

L

e patrimoine du XX^e siècle, en France, est légion, divers et splendide. Une fois n'est pas coutume, sa découverte rime, cette année, avec... santé publique. Né à l'orée des années 1900 justement,

le mouvement hygiéniste architectural en avait rêvé, la pandémie due à la Covid-19 en a fait un enjeu primordial. Chaque visite nécessitera de jongler avec les contraintes sanitaires en vigueur, conditions non gravées dans le marbre et susceptibles d'évoluer à tout moment. Ainsi, à Croix, dans le Nord, le tête-à-tête avec la Villa Cavrois se fera masqué et sur réservation. « Nous avons abaissé la jauge de visite afin de respecter la distanciation physique et conçu un nouveau circuit à sens unique, explique Carine Guimbar, administratrice de ce lieu dépendant du Centre des monuments nationaux (CMN). Bref, un accompagnement doux de manière à ce que le visiteur se sente en sécurité. »

LE PATRIMOINE RELIGIEUX DU XX^e

Joyau moderniste construit au début des années 1930 par Robert Mallet-Stevens



pour l'industriel du textile Paul Cavrois, la vaste demeure est habillée de briques ocre. Longue façade introvertie au nord, l'entrée, volumes découpés et balcons au sud, le jardin à la française, avec son miroir d'eau et ses buis taillés : la silhouette de l'édifice illustre les préceptes du Mouvement moderne et emprunte au style paquebot (garde-corps bastinages, terrasses-ponts de bateau et tou-

relle façon hune). À l'intérieur, Mallet-Stevens met en scène la vie quotidienne et mondaine de cette famille bourgeoise, tel le Grand Salon, espace de réception de double hauteur agrémenté d'un étonnant coin feu en marbre jaune de Sienna. « Nous avons tout fait pour que les gens qui ont été confinés pendant des semaines profitent de la poésie de cette architecture sans trop de gêne, »

15_Villa Cavrois à Croix, Nord, inaugurée en 1932. © Photo Velvet.

15



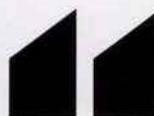
■ souligne Carine Guimbar. Que leur regard puisse s'abandonner par-delà le masque. » On croise les doigts, impérativement imbibés de gel hydroalcoolique. Tel un phare dans la ville, pour les citadins comme pour les navigateurs, l'église Saint-Joseph, au Havre, est l'œuvre-maîtresse de la reconstruction du centre-ville opérée sous la houlette d'Auguste Perret au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Elle se compose d'une structure pyramidale en béton armé s'élevant à 35 m de hauteur, elle-même coiffée d'un clocher droit comme un cierge qui culmine à 110 m. Si l'intérieur, volontairement laissé brut, exclut toute peinture, les vitraux, *a contrario*, apportent un éclairage exceptionnel grâce à une palette de 50 nuances. Foncés à la base et translucides au sommet, ils accentuent le sentiment d'une lumière « divine ».

Autre flèche de béton plantée face à la grande bleue, l'église Notre-Dame de Royan, en Charente-Maritime, a, elle, été érigée en 1958 par Guillaume Gillet et Marc Hébrard, avec la complicité des ingénieurs Bernard Laffaille et René Sarger. « Classée dès 1988, l'église Notre-Dame a fait l'objet d'une dernière res-

tauration en 2018, en particulier pour l'ensemble d'entrée, indique Charlotte de Charette, responsable du service du patrimoine à la ville de Royan. On peut désormais admirer les portes occidentales, les bas-côtés ainsi qu'une série de nouveaux vitraux. » D'une pierre deux coups, le visiteur ne pourra faire l'impasse sur le marché couvert, une prouesse. Sa spectaculaire couverture, une sinusoïde parabolique – on dit aussi, plus trivialement, « en côtes de melon » –, prend appui en treize points sans qu'aucun pilier intérieur ne vienne entraver la perspective. Un délice !

CURIOSITÉS MODERNISTES

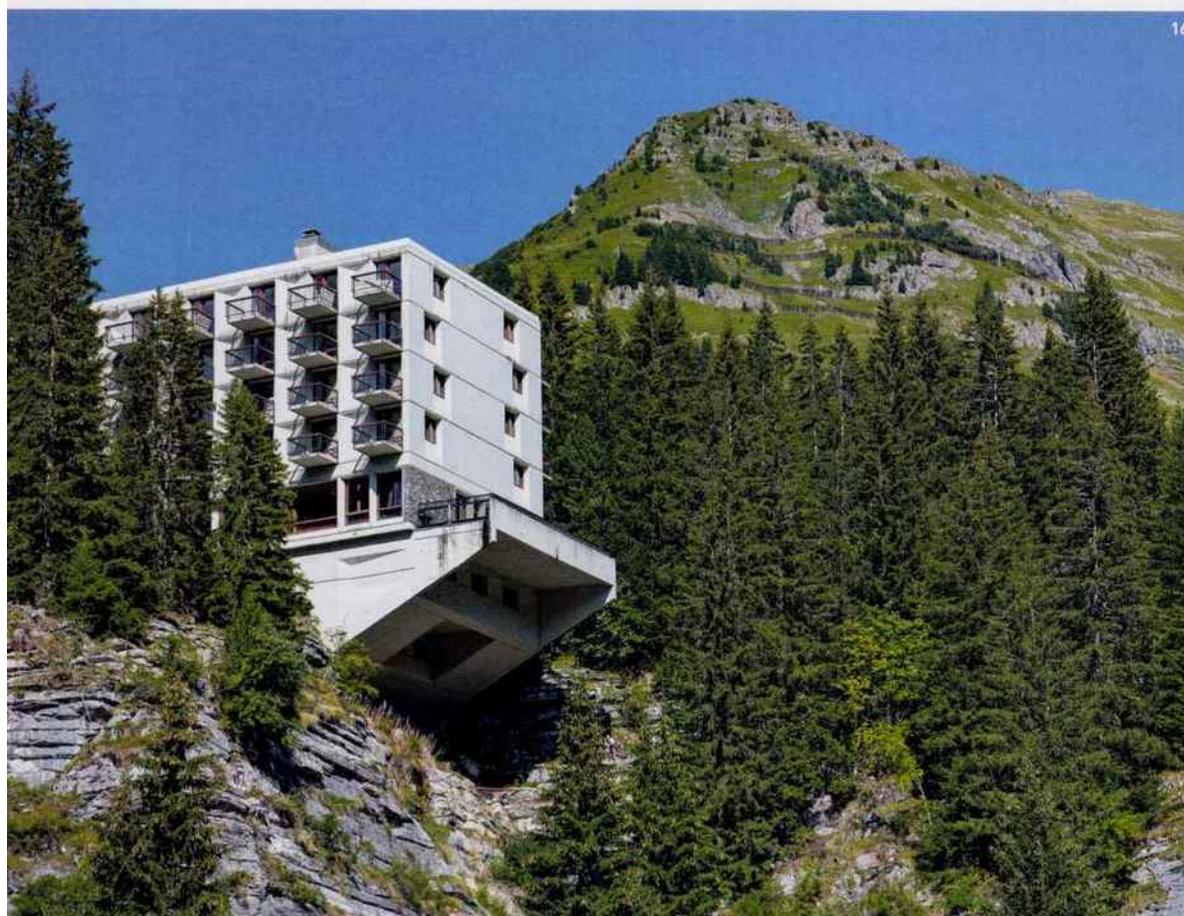
S'il est un matériau que les architectes subliment à l'envi durant tout le XX^e siècle, c'est bien le béton. Auteur du célèbre Whitney Museum de Madison Avenue, à New York, Marcel Breuer débarque, dans les années 1960, à Arâches-la-Frasse, petite commune de Haute-Savoie. Avec une approche plutôt « soft » du style brutaliste, privilégiant la courbe à l'angle droit, il perche une station de ski à 1 800 m d'altitude: Flaine. Ses immeubles, tel le Bételgeuse, usent



Nous avons tout fait pour que les gens profitent de la poésie de cette architecture sans trop de gêne.

de modules en béton préfabriqués et certaines parties en porte-à-faux feront la réputation de son esthétique, dont l'hôtel Le Flaine, un défi au vide que les randonneurs peuvent observer encore mieux en été.

De la montagne à la mer, le béton ne cesse de détonner, sinon d'étonner. La ligne droite virtuelle qui relie Chamonix à Quimper passe... par Nevers, en plein



16

16 Hôtel Club MMV Le Flaine, Haute-Savoie, ensemble architectural dessiné par Marcel Breuer, 1968. © OT Flaine/Daniel Durand.

17 Vue aérienne de la Grande Motte, Hérault. Le chantier de construction a commencé en 1965. © Photo J. Joulié.

18 Le Palais Bulles à Théoule-sur-Mer dans les Alpes-Maritimes, construit entre 1975 et 1989. © Photo Cloé Harent.



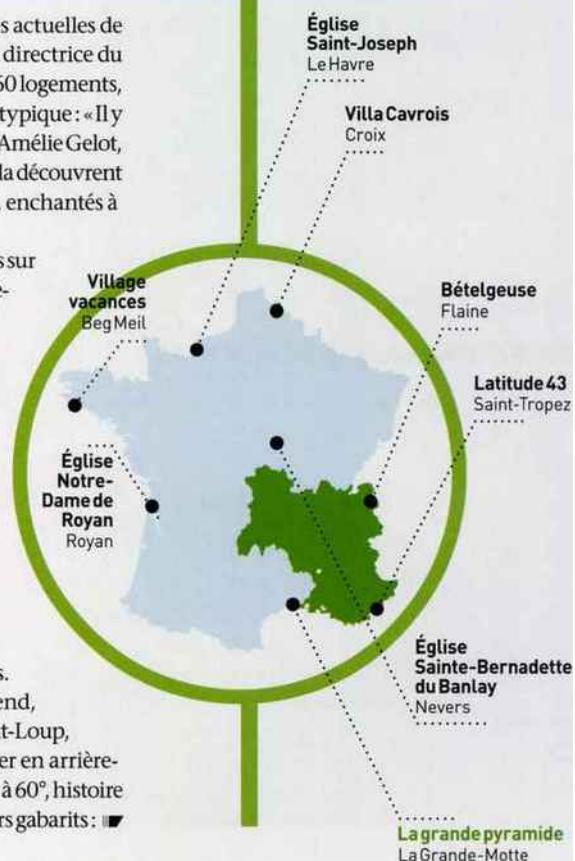
17



cœur de l'Hexagone. Dans cette localité s'élève un monolithe recroquevillé sur lui-même tel un bernard-l'ermite : l'église Sainte-Bernadette du Banlay, chef-d'œuvre bicéphale conçu en 1966 par l'architecte et génial dessinateur Claude Parent et son alter ego philosophe et urbaniste Paul Virilio, pères du concept de « fonction oblique ». À l'intérieur, sols et plafonds jouent avec les inclinaisons, afin de renforcer la dynamique spatiale. À l'autre extrémité de cette ligne fictive, en Bretagne donc, non loin de Fouesnant, s'est érigé, quasiment à la même époque (1968), l'un des premiers villages vacances dédié au tourisme social : Beg-Meil, une curiosité à la silhouette toute en rondeurs. Un procédé alors novateur – du béton projeté directement sur une armature de métal – a permis à ses auteurs, l'architecte Henri Mouette et le sculpteur Pierre Székely, d'inventer des formes amusantes et immaculées telles des igloos géants. L'ensemble, racheté par la chaîne Villages Clubs du Soleil, a fait l'objet d'une restauration en 2018 : « Une enveloppe de trois millions d'euros nous a permis de reprendre tous les

intérieurs avec, notamment, la mise aux normes actuelles de l'ensemble des chambres, précise Amélie Gelot, directrice du site, si bien que nous disposons aujourd'hui de 160 logements, soit 550 lits. » La destination reste pour le moins atypique : « Il y a principalement deux types de résidents, estime Amélie Gelot, ceux qui viennent pour l'architecture et ceux qui la découvrent *in situ*, d'abord intrigués, puis, la magie opérant, enchantés à l'idée de vivre un séjour insolite. »

Autre expérience balnéaire surprenante, cette fois sur la Méditerranée et à l'échelle d'une ville : La Grande-Motte, cité qui, lors du week-end « déconfiné » de l'Ascension, s'enorgueillit d'avoir offert la seule plage française « statique », celle du Couchant, alors que ses consœurs ne se pratiquaient qu'en « dynamique ». Édifiée à partir de la fin des années 1960 sur une lande de sable et de marécages et jadis éreintée par la critique, car synonyme de « côte bétonnée », cette station de l'Hérault a, depuis sa labellisation comme Patrimoine du XX^e siècle il y a une décennie, repris du poil de la bête. Outre l'ensoleillement, le grand œuvre de l'architecte en chef Jean Balladur exhibe aujourd'hui l'originalité de ses lignes. L'édifice-vedette, « la grande pyramide », reprend, paraît-il, le contour inverse de celui du pic Saint-Loup, contrefort des Cévennes que l'on peut distinguer en arrière-plan. Ailleurs, les volumes aux façades s'inclinant à 60°, histoire de créer une ribambelle de balcons, arborent divers gabarits : ▀





■ bonnet d'évêque, joyeusement symétrique, ou, plus évasée, conque de Vénus, tels les bâtiments Les Dunes et Les Belles Plages du quartier du Couchant justement.

À VISITER PLUS TARD...

Cet été, tout le patrimoine siglé XX^e siècle ne sera malheureusement pas logé à la même enseigne.

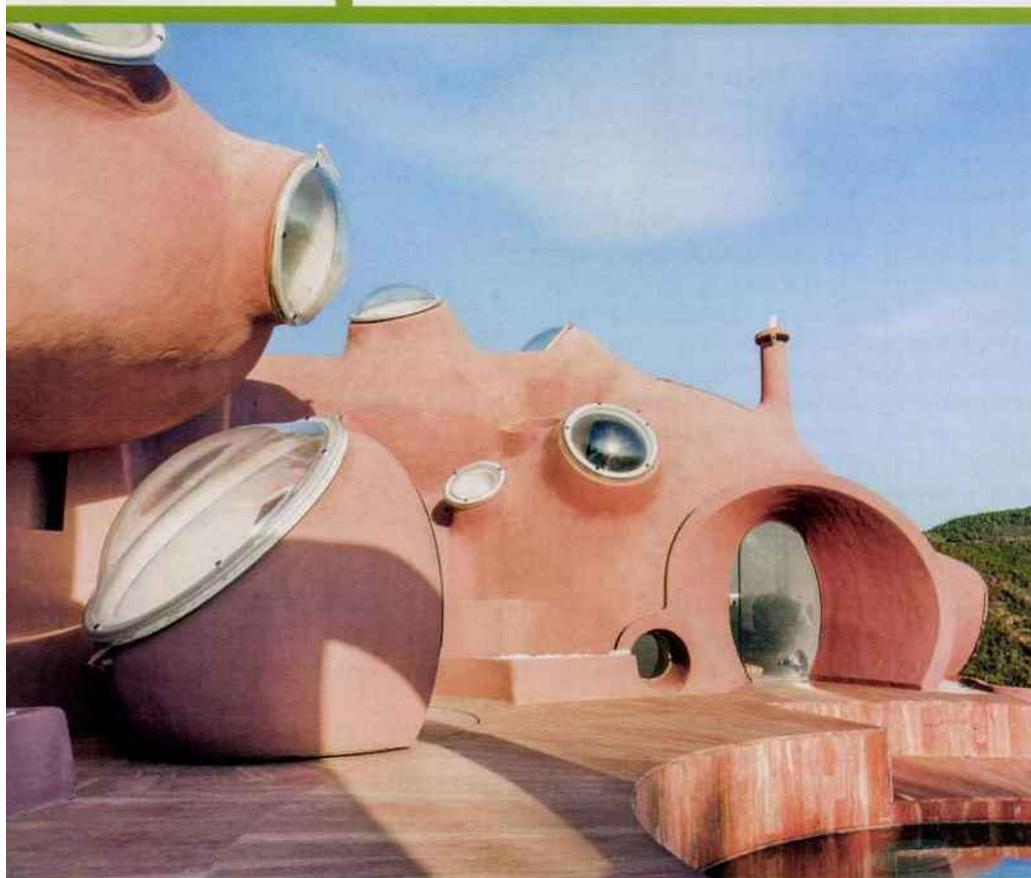
Ainsi en est-il de la demeure métallique et minimaliste bâtie, en 1954, sur les hauteurs de Nancy par Jean Prouvé, structure légère d'un seul niveau arborant toute son ingéniosité constructive et acquise par la Ville en 1990. « La maison de Jean Prouvé accueille, en effet, des locataires, ce qui complique la mise en œuvre des règles sanitaires, explique Susana Gállego Cuesta, directrice du Musée des beaux-arts de Nancy, lequel est en charge des visites. Habituellement visitable chaque samedi du premier week-end de juin au dernier de septembre, nous sommes, cette année, contraints de n'ouvrir qu'au mois de septembre. » Pis, l'ensemble

Cap Moderne, à Roquebrune-Cap-Martin, dans les Alpes-Maritimes, restera quant à lui clos jusqu'à la fin de l'année. Ce site comprend notamment le fameux Cabanon de Le Corbusier et la non moins mythique Villa E-1027 d'Eileen Gray. Le premier, espace « confiné » par excellence de 3,66 x 3,66 m, est une cahute judicieusement aménagée faite de dosses en croûtes

de pin maritime que l'architecte réalisa en 1952, et dans laquelle il aimait à se retirer pour un « confinement » somme toute relatif, tant le panorama sur la mer y est de toute beauté. « La seconde, bijou moderniste datant de 1929, fait actuellement l'objet d'une ultime phase de rénovation d'un montant de cinq millions d'euros, souligne Antide Viand, administrateur du lieu. Or celle-ci a été retardée par le confinement, repoussant la date d'achèvement des travaux de juin à septembre. » Comble de malchance, le sentier qui permet d'atteindre le site depuis la gare s'est effondré fin 2019 et ne sera rénové qu'en novembre. Bref, une série de déconvenues qui ont incité le CMN – lequel prendra, en octobre, les rênes de l'intégralité de Cap Moderne à la place du Conservatoire du littoral – à repousser l'ouverture complète du lieu en 2021. Néanmoins, confinement du Cabanon oblige, la jauge est basse : mieux vaut donc réserver en amont !

Toujours sur la côte, à une heure de route, les visites de l'intrigant « Palais Bulles » Bernard, à Théoule-sur-Mer, reprendront elles aussi en septembre, après l'interruption estivale due à l'occupation du lieu par les descendants. À l'instar de Beg-Meil, l'ouvrage habillé d'un rouge pompéien est en béton projeté sur grillage. Posé sur les hauteurs de l'Esterel, cet ovni, né en 1975 de la rencontre entre « l'architecte habitologue » Antti Lovag et l'industriel mécène Pierre Bernard célèbre l'esprit non conformiste du tandem.

Pour patienter jusqu'à cette date, autant filer à Saint-Tropez, à quelques encablures plus au sud, pour s'émerveiller devant un ultime morceau de choix : le Latitude 43, ancien hôtel Art déco construit en 1932 par Georges-Henri Pingusson et aujourd'hui résidence privée. Surnommé à l'époque le « paquebot », ce bâtiment de 100 m de longueur arbore, à l'instar du *Normandie* lancé la même année, tous les atours du célèbre transatlantique : coursives, hublots et penhouse façon cabine de pilotage. Depuis son inscription, en 1992, à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, explorer ses parties communes est permis. Ancré sur une colline à l'entrée ouest de la ville, le majestueux vaisseau à la coque immaculée, jadis ocre, n'attend plus que de jeter les amarres.





À la Une → Arts → Escale architecturale au Cap Martin



Article

Appartient au dossier : [Tour du monde à la Bpi](#)

Escale architecturale au Cap Martin

La visite du Cap Moderne, située au Cap Martin sur la Côte d'Azur, est rare et inoubliable. Il rassemble quatre constructions séparées que l'histoire a rassemblées : la villa moderniste E-1027 d'Eileen Gray, le Cabanon de Le Corbusier, et les Unités de camping que le Corbusier avait construites pour son ami Thomas Rebutato, propriétaire du restaurant adjacent.

Chaque semaine durant la crise sanitaire, la Bibliothèque publique d'information fait escale dans des lieux différents pour découvrir un aspect de leur histoire, de leur organisation ou de leur patrimoine, accompagné d'une sélection de ressources à consulter en ligne et dès la réouverture de nos salles.

Quand on prend le train pour aller de Nice à [Roquebrune-Cap-Martin](#) ↗, le chemin que l'on suit est le même que celui qu'empruntait Le Corbusier. L'architecte a d'abord séjourné dans la villa d'Eileen Gray puis dans le cabanon qu'il a construit à côté.

Pendant des années, seuls les connaisseurs du « Corbu » se sont arrêtés dans la petite gare de Roquebrune, loin de l'atmosphère glamour de Monaco. L'entière restauration de la villa d'Eileen Gray a donné au site un attrait supplémentaire et l'ensemble a pris le nom de Cap Moderne. Le Cap Moderne, propriété du Conservatoire du littoral, a ouvert au public en 2015, uniquement sur réservation et par petit groupe.



Eileen Gray et la villa E-1027

La [maison d'Eileen Gray](#) est le dernier bâtiment du Cap Moderne à avoir été restauré et a ouvert au public le 2 mai 2018. Entre 1926 et 1929, l'artiste et architecte Eileen Gray construit cette villa moderniste avec et pour son ami Jean Badovici, directeur du magazine d'avant-garde architecturale *L'Architecture vivante*. Le nom énigmatique E-1027 renvoie à l'entrelacement de leurs noms : E pour Eileen suivi de chiffres correspondant aux lettres de l'alphabet : 10 pour le J de Jean, 2 pour le B de Badovici et 7 pour le G de Gray.

La villa file la métaphore nautique avec son blanc monochrome, ses stores en toile de bâche et sa coursière qui lui donnent des airs de paquebot. Reconnue comme un chef-d'œuvre du modernisme, elle applique les « cinq points de l'architecture nouvelle » énoncés par Le Corbusier en 1927 : pilotis, toit-jardin, plan libre, fenêtre en longueur, façade libre.

Des photos d'origine ont permis de reconstituer l'aménagement à l'identique. Son aménagement révèle l'inventivité et la créativité d'Eileen Gray, en s'adaptant à un espace limité puisque il est conçu pour un homme célibataire.

Le mobilier est fonctionnel, astucieux et élégant, à l'image de cette femme irlandaise très libre d'esprit pour son époque, pionnière méconnue du modernisme et dont le territoire de création embrassait la photographie, le textile, la peinture, la laque et l'architecture. Les meubles, imaginés pour E-1027, sont devenus iconiques : fauteuils Transatlantique ou Bibendum, banquette de cuir noir, table de chevet chromée...

L'affaire des peintures de Le Corbusier

En 1932, Eileen Gray quitte Roquebrune afin de se construire une maison perdue dans les vignes, son refuge, à Castellar près de Menton dont le nom en dialecte mentonnais, « Tempe a Pailla », signifie « le temps de bâiller ». Elle migrera ensuite du vieux port de Saint-Tropez à Lourmarin, avant de revenir à Paris, presque oubliée de tous.

Bien après le départ d'Eileen Gray, Le Corbusier découvre le cap Martin en louant la villa pour quelques jours en 1937, 1938 et 1939. Il décide de réaliser des peintures murales sur les murs blancs sans son autorisation :

« J'ai de plus une furieuse envie de salir des murs : dix compositions sont prêtes, de quoi tout barbouiller. »

Selon ses biographes, Eileen Gray n'apprécie pas du tout cette initiative. En 1949, Badovici menace de les enlever. Plusieurs peintures, endommagées pendant la guerre, ont été restaurées par Le Corbusier lui-même en 1949 et 1963. Elles sont toujours en place aujourd'hui, seules trois ont disparu.

Le restaurant L'Étoile de mer

En 1949, Thomas Rebutato, qui fréquente avec sa famille les plages de Roquebrune-Cap Martin, décide de réaliser son rêve et y ouvre un petit bistrot. Celui-ci est accessible depuis le sentier des douaniers qui longe le littoral, aux nombreux promeneurs et aux baigneurs qui pique-niquent sur la plage du Buse. Il baptise le lieu, [L'Étoile de mer](#).

Son premier client est l'occupant momentané de la toute proche villa blanche d'Eileen Gray et Jean Badovici. Il prend pension pour les repas durant une semaine, avec toute son équipe. C'est Le Corbusier. Ainsi commence l'histoire du site, dont L'Étoile de mer constitue le pivot : elle relie la villa E-1027, isolée sur ce coin de côte depuis 1929, et le Cabanon construit en 1952. Bien qu'ayant cessé son activité, le restaurant conserve son décor et son mobilier, témoins touchants de cette époque et fait partie intégrante de la visite du Cap Moderne.

Le Cabanon de Le Corbusier

« J'ai un château sur la côte d'azur, qui a 3,66 mètres par 3,66 mètres. C'est pour ma femme, c'est extravagant de confort, de gentillesse ».

L'architecte suisse aimait la lumière de la Méditerranée. Son épouse est née à Menton où ils allaient passer des vacances dans les années 1920. En 1938, son ami Jean Badovici l'invite à la villa E-1027. Le couple y revient plusieurs fois et se lie d'amitié avec Thomas Rebutato qui tenait le restaurant L'Étoile de mer, à deux pas de la villa de Gray. Le Corbusier écrit alors un texte resté célèbre :

« Le 30 décembre 1951, sur un coin de table, dans un petit snack bar de la Côte d'Azur, je dessinais – comme cadeau d'anniversaire pour ma femme – les plans d'une petite maison, ou d'une cabane, que je construisis l'année suivante à l'extrémité d'un rocher baigné par les vagues. Ces plans (les miens) ont été dessinés en trois quarts d'heure. Ils étaient définitifs ; rien n'a changé ».



Le Corbusier par Joop van Biesen / Anifo - CC0

Le Corbusier a alors 64 ans et sa [cabane](#) reflète le condensé de quarante ans de réflexion, d'expériences architecturales et de voyages. En outre, Le Corbusier met en œuvre son Modulor, un système de mesures proportionnelles, qui, selon lui, doit mettre l'Homme en harmonie avec son environnement.

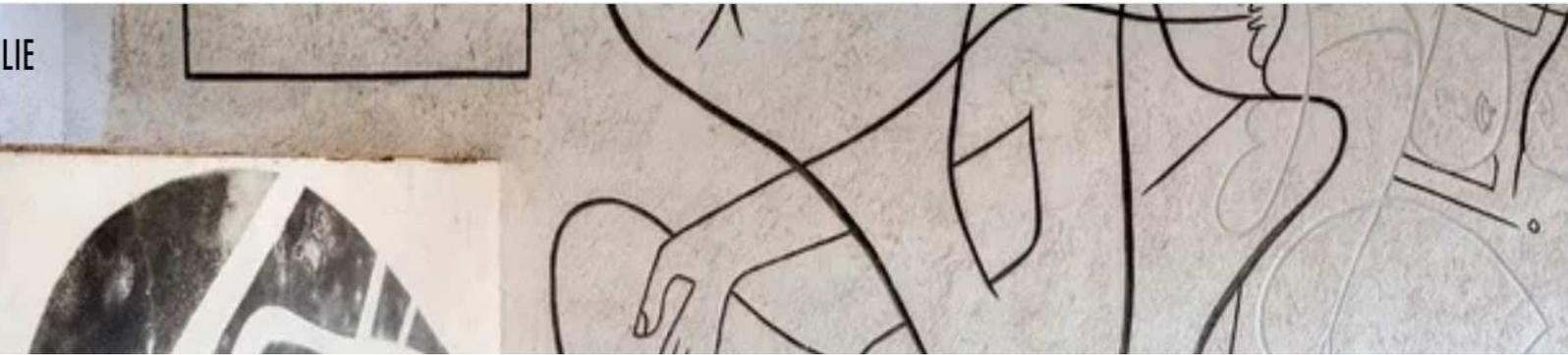
La vue fantastique sur la mer et sur la côte de Monaco s'enrichit d'un imposant caroubier. Avec son tronc énorme et sa frondaison hémisphérique, l'arbre situé au centre de la terrasse joue un rôle vital en ombrageant le Cabanon pendant les mois chauds d'été. Il sépare le Cabanon d'une petite baraque de chantier que Le Corbusier ajoute en 1954 pour y étudier, écrire et dessiner.

Le Cabanon est relié par une porte au restaurant et au garde-manger de L'Étoile de Mer, externalisant ingénieusement la cuisine, pour conserver la pureté du style de vie qu'il prône. Il déclarait à son propos : « Je ressens un tel confort dans mon cabanon que je vais probablement finir mes jours ici ». En 1965, Le Corbusier se noie lors de sa baignade matinale, aux pieds de son Cabanon.

Les Unités de camping

En arrivant sur le site, le premier signe visible du bâtiment est la silhouette du Modulor peinte en bonne place sur la façade des [Unités de camping](#). Thomas Rebutato avait eu, dès l'origine, le projet de construire des cabanons pour des pensionnaires attirés par une vie sans contrainte en bord de mer. Un projet de six cabanons conçus par l'architecte Fernand Pietra est abandonné en février 1955, après qu'une tempête a démontré la vulnérabilité du site. L'idée est vite reprise : dès 1956, en échange de la parcelle de son Cabanon, Le Corbusier fait construire par le menuisier Charles Barberis sur la restanque surplombant la villa, cinq Unités de camping dont l'aménagement intérieur reprend certains principes de son Cabanon. Réunies dans une structure sur pilotis, elles illustrent ses recherches sur un habitat de loisirs modulaire économique, adapté au développement du tourisme balnéaire. Chacune peut loger deux personnes dans 8 m² ; une baie en « T » couché, inspirée de l'idée moderne de fenêtre allongée, cadre le paysage face à la mer.

Publié le 22/06/2020 - [CC BY-SA 4.0](#)



LES 5 TRÉSORS À DÉCOUVRIR APRÈS LE CONFINEMENT

#5 Le Cabanon du Corbusier et la Villa E-1027 d'Eileen Gray

ATHILIE · Lundi 11 MAI 2020 · TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 8 MINUTES

Nous avons décidé de mettre en lumière 5 numéros sur des lieux cultes à visiter après le confinement entre art, architecture et humain à travers des photos, des vidéos méconnues du grand public. Cette belle aventure se termine à Roquebrune-Cap-Martin et tout particulièrement sur le site de l'association Cap Moderne, depuis 2018 le site est classé aux monuments nationaux. Nous aurions pu vous parler comme dans les précédents articles d'une seule construction.

Chez Athilie nous sommes généreux et pour ce dernier numéro nous avons choisi de vous présenter les 3 joyaux de l'architecture moderne, fruit de l'amitié, du talent, de l'audace et de la passion : la villa E-1027 d'Eileen Gray et Jean Badovici, le Cabanon et les unités de camping du Corbusier et l'Étoile de Mer.



La villa E-1027 d'Eileen Gray et Jean Badovici, Roquebrune-Cap-Martin (06)

VILLA E-1027 : ICÔNE DE L'ARCHITECTURE MODERNE

La *villa E-1027* est une maison de bord de mer, accessible seulement par le *sentier du littoral*. L'architecte-décoratrice Eileen Gray et l'architecte Jean Badovici nous offrent l'exemple parfait de l'architecture moderne des années 1930. Eileen Gray épaulé par Jean Badovici commencent à travailler en 1942 sur l'étude d'un nouveau projet : la construction et la décoration d'une maison secondaire moderne pour Badovici. Ce projet va permettre à la talentueuse Eileen Gray de dessiner tous le mobilier, du mobilier fixe ou mobile indissociable de la villa, mais aussi de s'initier à l'architecture.

Les travaux commencent en 1926 tout comme l'histoire d'amour entre Jean Badovici et Eileen Gray qui va leur inspirer le nom de la villa : E pour Eileen, 10 pour le J de Jean (10e lettre de l'alphabet), 2 pour le B de Badovici, 7 pour le G de Gray. Leur histoire a inspiré un film sorti en 2015 : *The Price of Desire*.

Aujourd'hui la villa, ses fresques et ses extérieurs ont été classé au titre des *monuments historiques* et a obtenu le *Label « Patrimoine du XXe siècle »*.

Dans la photo ci-dessous : le fauteuil *Transat*, le fauteuil *Bibendum*, le banc *Monte-Carlo*, la table *Rivoli*, le tapis *Centimètre*, la table *bureau* en liège, les *chaises de salle à manger*.



La villa E-1027 et le mobilier d'Eileen Gray pour Jean Badovici,
Roquebrune-Cap-Martin (06)

« Quand on voit (...) ces intérieurs où tout semble répondre à un strict et froid calcul (...), on se demande si l'homme pourrait se satisfaire d'y demeurer. (...) Il fallait (...) chercher à créer une atmosphère intérieure en harmonie avec les raffinements de la vie intime moderne. »

Jean BADOVICI - De l'éclectisme au doute.



La villa E-1027 d'Eileen Gray et Jean Badovici, Roquebrune-Cap-Martin (06)

« Chacun, même dans une maison de dimension réduite, doit pouvoir rester libre, indépendant. Il doit avoir l'impression d'être seul. »

Eileen GRAY - De l'éclectisme au doute.



La villa E-1027 d'Eileen Gray et Jean Badovici, Roquebrune-Cap-Martin (06)

L'ARRIVÉE DU CORBUSIER ET DE THOMAS REBUTATO

Eileen Gray quitte Jean Badovici et la villa E-1027 en 1932. Lui restera dans sa villa jusqu'à sa mort et elle construira à Menton sa propre maison, la *villa Tempe à Païa*. Badovici accueillera a plusieurs reprises *Le Corbusier* et sa femme. À partir de 1938, Le Corbusier va peindre plusieurs fresques sur les murs de la villa, encouragé par Badovici mais désapprouvé par Eileen Gray. Fresques qu'il restaurera lui-même après la guerre en 1949 et 1963.

En parallèle de cette histoire et juste à côté de la villa, *Thomas Rebutato* ouvre en 1949 *l'Étoile de Mer*, son premier client c'est Le Corbusier, hôte de Badovici. En 1952, avec l'autorisation de Rebutato, Le Corbusier installe son Cabanon sur son terrain. Le cabanon est collé et communique par une porte avec l'Étoile de Mer.



Thomas Rebutato derrière le bar de son Étoile de Mer,
Roquebrune-Cap-Martin (06)

LE CABANON : CELLULE MINIMUM

Le cabanon du Corbusier à l'aspect rustique, les murs extérieurs en bardage de pin tranche avec le blanc de ses œuvre architecturales modernes. Le Cabanon associe l'esprit des cabanes avec le fonctionnalisme de l'architecte moderne. Tout est résumé dans une cellule carrée de 3,66 x 3,66 mètres et de 2,26 mètres de hauteur, mesures établies à partir du Modulor. On retrouve un coin-repos, un coin-travail, un coin salle d'eau. Côté mobilier : un couchage, une table, et quelques rangements. Le Corbusier emploie la couleur pour créer une sobriété joyeuse. Le Cabanon a été pré-fabriquée en Corse puis assemblée sur place. L'intérieur exclusivement en bois, est éclairé par deux petites fenêtres, l'une d'elle cadrée sur la Méditerranée. Le Corbusier veut vivre en osmose avec la nature et installe sa douche à l'extérieur du Cabanon.



Le cabanon du Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin (06)

« J'ai un château sur la Côte d'Azur, qui a 3,66 mètres par 3,66 mètres. C'est pour ma femme, c'est extravagant de confort, de gentillesse. »

Le CORBUSIER



Le cabanon du Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin (06)

Le cabanon du Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin (06)

LE CABANON : ERGONOMIQUE ET FONCTIONNEL

Le Cabanon représente l'aboutissement d'une recherche sur la cellule minimum. Ce sujet est pile au cœur des préoccupations des architectes modernes du XXe siècle et renoue avec le mythe de la cabane primitive. Le Cabanon hymne à la sobriété est une œuvre d'art, un manifeste d'architecture moderne reconnu dans le monde entier. La maison *Cassine* a fait deux répliques du cabanon qui sont régulièrement exposés dans des musées. Le Corbusier ne s'arrête pas là et construit pour la famille Rebutato cinq unités de camping.



Les unités de camping du Corbusier, Roquebrane-Cap-Martin (86)

LES UNITÉS DE CAMPING

Les *unités de camping* constituent l'œuvre architecturale que Le Corbusier construit en 1951 en échange avec la famille Rebutato du terrain où fut placé son Cabanon à quelques mètres de là. Les unités de camping reprennent la plupart des principes de construction du Cabanon.

Le bâtiment longitudinal est composé d'une structure en bois abritant les cinq unités posées sur pilotis en béton armé. Ces unités sont le résultat des recherches de l'architecte sur un habitat de loisir modulaire et économique adapté au tourisme de masse. Les unités de 8m² chacune peuvent loger jusqu'à 2 personnes, une grande baie inspirée de l'architecture moderne cadre le paysage somptueux de la Méditerranée.

Ces unités ont permis aux Rebutato d'enrichir leur terrain et d'accueillir des touristes attirés par le calme et la vie en bord de mer.



Les unités de camping du Corbusier, Roquebrane-Cap-Martin (86)

« L'architecture actuelle s'occupe de la maison, de la maison ordinaire et courante pour hommes normaux et courants. Elle laisse tomber les palais. Voilà un signe des temps. »

Le CORBUSIER



Les unités de camping du Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin (06)

La villa E-1027 sera ensuite vendue aux enchères et acquise en 1960 par une amie de Le Corbusier, à sa demande, pour en assurer la préservation.

Le Corbusier finira ses jours dans son Cabanon à Roquebrune-Cap-Martin, il décède d'une crise cardiaque lors de sa baignade quotidienne dans la Méditerranée et sera enterré avec sa femme au cimetière de Cap Martin après des obsèques officielles au Louvre.

Suite au décès du Corbusier, Thomas Rebutato construisit 3 petites cuisines sous les pilotis des Unités de Camping. À sa mort en 1971, Marguerite Rebutato conserva le « bar-sandwiches » et continue d'accueillir jusqu'en 1984 des touristes dans ces petites chambres.



Le cabanon du Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin (06)

Dès la fin du confinement rendez-vous dans ce lieu unique, [Avenue Le Corbusier 06190 Roquebrune Cap-Martin](#). La visite organisée par Cap Moderne est guidée et inclut toutes ces constructions. En bonus après la visite vous pourrez aller sur la plage du Buse, en nageant dans la Méditerranée, vous aurez une magnifique vue sur la villa E-1027, les Unités de camping, l'Étoile de mer et le Cabanon.

<https://capmoderne.com/fr>

Merci à Cap Moderne, le Centre des monuments nationaux, Roquebrune-Cap-Martin, Fondation Le Corbusier, Manuel Bougot.

COUNTRY LIFE®

PPA MAGAZINE OF THE YEAR

EVERY WEEK | JANUARY 8, 2020

Smooth operators The joy of a flatcoated retriever



Discover Britain's lost myths and legends
Sole man: Tom Parker Bowles's top fish
Beethoven, brooches and ballet



Sensuous Modernism

*House E-1027, Roquebrune-Cap-Martin, Cote d'Azur, France
A property of Cap Moderne*

A notable building in the early history of Modernism, designed by the Irish émigré Eileen Gray, has been restored and opened to the public. Tim Richardson reports

Photographs by Will Pryce



IN 1979, three years after her death, the V&A Museum organised a major retrospective exhibition—which later transferred to MOMA in New York—on the Modernist furniture and fabric designs of Eileen Gray. Before that, Gray's name was barely known even among designers, her career viewed merely as a footnote to the work of other (male) figures, notably Le Corbusier. Her star has never ceased to ascend since: in 2009, the original of her Dragons armchair was sold for a reported £21.9 million Euros and authorised reproductions of her furniture and textiles are available via the Aram Store in London.

Small surprise, therefore, that a house she designed in the 1920s has also witnessed a spectacular recent revival. In the mid 1990s, House E1027 was vandalised, occupied by squatters and in danger of collapse. Since 2006, it has been subject to restoration and refurbishment by Cap Moderne, a not-for-profit organisation set up to maintain and protect the site, and is now open to visitors.

House E-1027 came about as a result of Gray's relationship with Jean Badovici, whom she had met in 1921. Badovici was a Romanian-born architect who had studied in Paris and become known as a critic and proselytiser for Modernism and especially the work of his friend Le Corbusier. Gray had been living and working in Paris since 1907, having trained first at the Slade in London. Through the 1910s, she made her name as a designer of lacquered items, including screens, and, in 1922, opened a shop on the rue du Faubourg Saint-Honoré, which displayed modern furniture and objects in a white-lacquered interior.

Gray carved a reputation as a designer of chic, luxurious interiors with highly original modern touches. But she was no businesswoman; the practice was not profitable



Fig 1 preceding pages: The main bedroom. The tile colours demarcate the sleeping and working spaces. Fig 2 top: A stylised lemon grove has been restored above the house. Fig 3 above: The entrance porch with a mural added by Le Corbusier

and the shop closed in 1930. Perhaps that did not matter—as a scion of a wealthy and artistically minded family from Co Wexford, Gray was able to pursue her design interests independently and without compromise—one reason for her small output over the course of a long career. With her sharp bob haircut and aristocratic hauteur (her mother was the 19th Baroness Gray), she could come across as somewhat imperious.

Badovici introduced Gray to the work of Le Corbusier and, together, they visited Modernist houses in Germany and the Netherlands. In the late 1920s, they collaborated on the renovation and reconfiguration of several stone houses at Vézelay in Burgundy, where Gray worked mainly on the interiors, and, in 1926, she came up with an



Fig 4: The main living area, with furniture and rugs designed by Eileen Gray. The dining area is at the far end, with a fold-away table

architectural plan and model for a putative project in Provence named House for an Engineer (unbuilt). A box-like cabin on concrete supports or pilotis, with a flat roof and long horizontal window, it was clearly indebted to Le Corbusier's example.

Encouraged by these forays, Gray came up with the idea for House E-1027. It was initially conceived as a seaside home where Badovici and Gray would live together, although, in effect, it was a gift to him and remained in his ownership. (Gray stopped living there in 1931, when their relationship changed, and never visited again.)

The site of the new house was all-important. Gray already knew the area around Saint-Tropez, but she wanted something wilder, more remote. Taking the train one day to the

little station at Roquebrune-Cap-Martin, she walked down the railway tracks until she found an area of land on a steep escarpment leading down to the rocky shore. She acquired the plot and, between 1926 and 1929, oversaw construction of the house, the name of which was an affirmation of their relationship: E is for E[ileen], 10 is for J[ean] (the 10th letter of the alphabet), 2 is for B[adovici] and 7 is for G[ray].

E-1027 is a geometrically designed, white-rendered concrete-and-brick building supported on pilotis. It has previously been presented as an equal collaboration between Gray and Badovici, but it appears his chief interventions were to suggest the use of pilotis

and the addition of the central staircase and lantern—the rest of the design was Gray's.

There were, indeed, key divergences between Gray's approach and that of Le Corbusier and his followers. There is a wittiness to Gray's work that belies the purely functional impulse, together with an emphasis on comfort, even to the point of luxuriousness. As she commented in a 1940s notebook: 'The poverty of modern architecture stems from the atrophy of sensuality.'

Another key area of difference was the importance of the garden. The Corbusian approach would have been to create a roof garden and set the house on a grass plinth, but Gray eschewed this idea in favour of

garden spaces on the south-facing, seaward side of the building. Three distinct terrace areas are defined by means of different-coloured tiling in a geometric pattern, reminiscent of an abstract by Malevich or Mondrian. Concrete benches were conceived as three-dimensional extensions of this ground plan, together with a large, square tree pit towards the rear of the terrace.

A sunken solarium on the western side of the house, finished in black and ochre tiling, looks like a small swimming pool, but the idea was for it to be part-filled with sand, to keep feet either cool or warm, depending on the weather (*Fig 7*). As Gray commented: 'We have avoided a pond, >



Fig 5: A balcony runs along almost the entire width of the living room. The windows can be folded back so the space is open to the view

which would have attracted mosquitoes, but have provided a sort of divan in sloping slabs for sunbathing, a glass-topped table for cocktails and benches on each side for conversation.' All three sleeping areas and the main living room have separate entrances to the garden, via discrete stairways. Gray's intention was that, even in a small house, the users should have the option of privacy and a feeling of being alone.

Viewed either from the approach above or the sea, the house has a nautical flavour. It is long and narrow like a yacht and possesses deck-like floors with white-painted railings. The lantern on the roof lighting the stairwell resembles a lighthouse and next to it is a 'mast' flagpole (**Fig 2**).

The fenestration on the entrance side of the house (north) is expressed as vertical 'slots' and as windows with shutters that slide and pivot, allowing for the regulation of both air and light. To the left is the entrance to the service area and kitchen, which Gray conceived in modular fashion as both an indoor and outdoor space, by means of a folding glass partition—a kind of homage to

the local habit of cooking outside in hot weather. The entrance porch was found to be the coolest part of the house and was often utilised as a dining and living space in summer (**Fig 3**). The words *sens interdit* and *entrez lentement* are painted on the wall; Gray incorporated numerous playful inscriptions in the house. Some perhaps satirise the didactic nature of her own design (at the planning stage, she even choreographed circulation routes for owner and servant).

The entrance to the living room is perhaps the most curious element to the design. It's screened off by a plywood screen that incorporates bookshelves, coat-rack and umbrella stand, all of which constrict the entrance passageway. The living room beyond is an open-plan space, well lit by a floor-to-ceiling window that can concertina across (**Fig 4**). On the other side is a south-facing balcony, shaded by an awning of grey sailcloth (**Fig 5**).

Despite its apparent simplicity, this living room contains eight distinct zones, two of them out of doors. Apart from the entry passage and the balcony, there is a large divan bed for sleeping, resting and working

(**Fig 8**). Behind it is a wall that conceals a bathroom with shower. Next to this is an alcove with a daybed and built-in cupboards and lights, which functions as an additional guest room; a door leads out to a small balcony with a hammock on the west side of the house. Near the entrance screen is a sitting space with a gramophone player. Finally, at the eastern end of the room, there is a dining area, with a fold-down, cork-covered table with a built-in light.

A black, white and beige geometric tiling pattern provides elegant hints as to how these zones are demarcated and the room is furnished with pieces designed specifically for the house. Rugs of Gray's own design add to a sense of comfort and, on the south wall, a large maritime map on beige paper is annotated with slogans on the theme of travel, notably Baudelaire's *Luxe, calme et volupté* and the words Vas-y Totor, which refer to the designer's (British) car, nicknamed Totor. Attached to the map is a vertical tubular lamp and a folding bookshelf.

Behind the dining area is a passageway leading to the main bedroom (**Fig 1**), on the



eastern side of the house. It consists of two distinct zones, also expressed by variations in the tiling. A vestibule by the south window doubles as a private studio, where Gray had her drawing board, and, in the bedroom behind, the built-in headboard contains lights and hidden alcoves. Gray specialised in designing for apartments or small houses, so many of her objects fold away. She employed a pivot technique to drawers or tabletops, for example, and her screens could effectively make one room into two. Her intention was to blend the concepts of architecture and furnishing so that they become one.

The bathroom adjoining is a tall, serene space, with the bathtub lit from above by



Fig 6 above left: The top-lit bathroom. **Fig 7 above:** The outdoor solarium, an alternative to a swimming pool. The main terrace to the left, shaded by pines, feels much closer to the sea—a sort of wild outdoor room. **Fig 8 below:** The daybed in the main living room

a window and the bath itself wrapped in an aluminium sheet, its shininess augmenting the reflective appeal of the surrounding black tiling (**Fig 6**). There are rough woollen curtains and a bidet with a bright orange-red lid.

The spiral staircase serves as a service route and next door is the maid's bedroom;

its tiny size may give modern visitors pause. A ground-floor guest bedroom is perhaps the least successful element of Gray's design: the space is not clearly articulated and the quality of light seems flat and unvaried. Perhaps it is relevant that the existence of this room is related to Badovici's design input. The bedroom features a fold-down desk area, a tall wardrobe with pivoting drawers and one of only two original surviving built-in cupboard systems (the other one is in the bathroom; all of the other built-in furniture has recently been painstakingly rebuilt by a volunteer team to an exactly high standard). This room is the last area to await restoration.

The guest bedroom leads out to an undercroft area formed by the pilotis beneath the house. On the wall here is a facsimile of one of eight Picasso-esque murals (more 'esque' than 'Picasso') painted by Le Corbusier after 1938, without Gray's knowledge or consent. Several of these murals have been restored and there is no doubt that they change the nature of Gray's interior scheme at key moments—a decision has been taken to screen over the mural in the main living room.

In the 1950s, Le Corbusier built his own little cabin and some holiday chalets on the cliffs above the house, which are visitable as part of the Cap Moderne tour. It is an interesting site in that, according to the guides, it divides visitors, who tend to express sympathy with either Gray or Le Corbusier. For more information and opening hours, visit www.capmoderne.com





BALADE



Roquebrune-Cap-Martin de bas en haut

Agréable escapade entre un village dominé par un château du X^e siècle et un sublime sentier littoral où se cachent quelques perles modernistes signées Eileen Gray et Le Corbusier.

La Principauté de Monaco d'un côté, Menton de l'autre. Coincée entre ces deux prestigieux voisins, Roquebrune-Cap-Martin pourrait être oubliée par des vacanciers un peu trop pressés. On leur conseille de ralentir la cadence et de profiter d'une journée complète pour découvrir les joyaux de cette commune de 12 000 habitants. En commençant par arpenter les bords de la Grande Bleue, avant de prendre de la hauteur, en direction du vieux-village. En version « lâcher-prise », la balade autour du cap Martin pourra démarrer par une session de bronzage matinale sur la plage du Buse. Ensuite ? Rien de très compliqué, rassurez-vous. Long de 4,6 kilomètres, le parcours compte très peu de relief et s'avale en un peu moins de deux heures. Et comme il s'étire entre deux gares, il ne vous faudra que trois minutes sur les rails, depuis Carnolès, pour revenir à la case départ.

Remarquables bâtisses

Un effort modeste, donc, mais largement récompensé. Sur cette côte autrefois sauvage, on observe une végétation luxuriante, composée d'espèces endémiques et de plantes exotiques importées à la fin du XIX^e siècle, lorsque ce petit coin de paradis a commencé à accueillir de somptueuses demeures. En

étant attentifs durant cette promenade, vous distinguerez sans mal ces vestiges Belle-Époque.

Dans un style gothique vénéto-byzantin, la villa *Torre Clementina* vous tapera dans l'œil. Tout comme la villa *Cyrnos*, occupée par l'impératrice Eugénie, l'épouse de Napoléon III. Ou encore l'imposante *Casa del Mare*, bordées de pelouses accueillant palmiers, ficus et strelitzias. Mais sur ce sentier des douaniers, où file la promenade Le Corbusier, c'est une « moderne », la villa *E-1027* d'Eileen Gray, qui lui vole régulièrement la vedette, tout comme le cabanon et les unités de camping signés Le Corbusier (lire ci-contre).

Lorsque le buste représentant l'illustre architecte se présentera sur votre chemin, vous serez presque au bout du tracé. Le long de l'avenue Winston Churchill, des restaurants de plage vous attendent. Libre à vous d'y faire un saut, ou bien de revenir vers la gare de Roquebrune-Cap-Martin, puis d'aller découvrir le cœur du vieux-village.

Les trois étables de Romain Gary

Bien que cela soit possible, il est sans doute plus judicieux de s'épargner cette ascension à pied en ce chaud été. Sans voiture, les lignes de bus 21-22 et 24 vous y mèneront. Après la marche du matin,



on s'offre volontiers une halte sur la place des Deux-Frères. Là encore, on en prend plein la vue...

Dans les ruelles de ce village, creusées dans la roche, on flâne paisiblement, sans but précis. Puis on tombe sur un olivier millénaire. L'arbre le plus vieux de France, selon certaines sources, aurait plus de deux mille ans, si l'on en croit les dires du professeur Robert Bourdu, spécialiste en la matière.

Au sommet du village, on trouve le château Grimaldi, érigé par le comte de Vintimille, Conrad I^{er}, à la fin du X^e siècle afin de barrer la route aux Sarrasins. Appelé « châ-

Trésors cachés

Depuis le sentier, on distingue difficilement sa présence. Derrière la végétation, on trouve un site d'exception géré par l'association Cap Moderne et le Centre des monuments nationaux, abritant la Villa *E-1027* d'Eileen Gray, les Unités de camping et le *Cabanon* du Corbusier (ce dernier étant inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco) et le bar-restaurant *L'Étoile de mer* (photo en page de droite). Des constructions emblématiques du courant moderniste et de l'habitat de loisir.

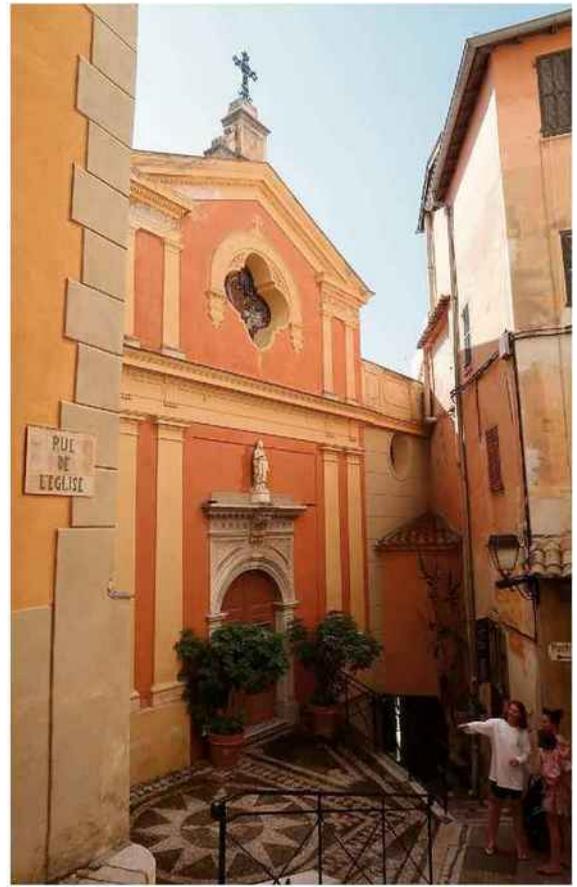
« J'ai un château sur la Côte d'Azur, qui a 3,66 m par 3,66 m. C'est pour ma femme, c'est extravagant de confort, de gentillesse », s'était amusé à déclarer Le Corbusier à propos de son cabanon, une construction à hauteur d'homme très ingénieuse. La sublime Villa *E-2017* subit actuellement d'importants travaux, mais les autres lieux sont à découvrir lors d'une visite guidée, jusqu'au 30 août. Réservation obligatoire sur capmoderne.monuments-nationaux.fr

teu » à partir du XVI^e siècle, cet ouvrage, était en réalité un donjon, relié à une forteresse. Après avoir appartenu à cinq Roquebrunois, puis à William Ingram, un riche Anglais, le monument, visible, appartient à la commune depuis près de cent ans.

Sur le chemin de la descente, après une halte devant l'église Sainte-Marguerite et sa façade aux tons chauds, on est intrigué par un panneau installé au début de l'impasse Scarouget. Il indique que l'écrivain Romain Gary y a vécu à partir de l'été 1949, avec sa première épouse, la journaliste anglaise

Lesley Blanch. Le couple avait transformé trois étables en havre de paix, prolongé par une tonnelle de jasmin. « Sur mon petit balcon, face à la Méditerranée tranquille, dans la douceur d'un climat merveilleux, j'écrivais toute la journée, me délassant parfois par des plongeurs rapides dans la mer bleue », racontait à *Paris-Match* le seul auteur à avoir obtenu deux fois le Prix Goncourt, sous son nom, en 1956 pour *Les Racines du ciel*, puis sous le pseudonyme Émile Ajar, en 1975 pour *La Vie devant soi*.

TEXTES JIMMY BOURSICOT
PHOTOS J. B. ET J.-F. O.



Pratique

Y ALLER

- Le **train** est une bonne option. La balade peut se faire dans les deux sens, mais on vous conseille de descendre à la gare de Carnolès. Une fois votre promenade terminée, direction la gare de Roquebrune pour revenir à la case départ.
- En **voiture**, prendre la sortie 57 de l'A8 et rouler en direction de Carnolès. Temps de trajet depuis Nice : environ 45 minutes. Comptez deux heures depuis Toulon.

SE RESTAURER

- Sur plage du Buse : **Le Cabanon** (04.93.83.33.93), plagedubuse.com
- Dans le vieux-village : **La Grotte et l'olivier** (04.93.35.00.04), lagrotte-lolivier.fr

RENSEIGNEMENTS

- Office de tourisme de Roquebrune-Cap-Martin : rcm-tourisme.com
- Cap Moderne : capmoderne.com
- Détail de la promenade tour du cap Martin sur Randoxygène (dans le sens inverse de celui que nous vous proposons) : randoxygene.departement06.fr/littoral/tour-du-cap-martin-9331.html





En couverture

MAISONS DE MAÎTRES

Dessinées par les grands noms de l'architecture moderne, ces huit villas ont révolutionné l'habitat individuel, en bousculant l'usage des volumes ou de la lumière. Alors que la plupart ont échappé de peu à la destruction, elles accueillent aujourd'hui le public.

Par Nasser Zaid.



La villa Noailles, un repaire d'artistes

Salvador Dalí, Man Ray, Luis Bunuel... Fleuron de l'architecture moderne, la villa Noailles, construite sur les hauteurs de Hyères (Var) devient, dès 1925, un lieu de rencontres très prisé des avant-gardistes. Il faut dire qu'elle a été commandée par Charles de Noailles et son épouse Marie-Laure, collectionneurs d'art et mécènes parisiens, à Robert Mallet-Stevens, adepte d'un habitat fonctionnel, épuré et lumineux. Agrandie au fil des années, cette imbrication de cubes abrite quinze chambres pour les hôtes,

toutes équipées d'une salle de bains, ainsi qu'une piscine, une salle de squash, un gymnase... le tout agrémenté de jardins en terrasses. Tout autour, un mur ajouré offre une vue imprenable sur la côte. Entièrement restaurée puis transformée en centre d'art en 2003, « la Noailles », fidèle à l'esprit des débuts, accueille des événements, des expositions temporaires et un parcours permanent.

A Hyères (Var). Ouvert tous les jours sauf le lundi (entrée gratuite).
Villanoailles-hyeres.com

photos © Olivier Anstettien, Jean-Michel Bale, Jean-Luc Paillet/CPDN



La villa Savoye, une boîte sur pilotis

Parfaite illustration d'un passage réussi de la théorie à la pratique ! C'est l'impression qui s'impose face à cette maison cubique conçue par Le Corbusier. Nous sommes en 1928, Eugénie et Pierre Savoye, grand nom des assurances, laissent à l'architecte d'origine suisse carte blanche pour réaliser leur maison de week-end, dans un immense parc bordé par la forêt de Poissy (Yvelines), à 30 kilomètres de Paris. Symbole du Mouvement moderne, cette « villa-manifeste » illustre le concept de « machine à habiter » cher aux théoriciens du courant – chaque pièce doit être adaptée à sa fonction –, et de « machine à émouvoir », où l'on est saisi par l'harmonie des formes et les jeux de lumière. Dans le respect de l'environnement, une boîte en béton armé est posée, sur pilotis, au milieu de la pelouse. Au rez-de-chaussée, sous les piliers, le garage et la buanderie. De là, une rampe courbe mène au premier étage et aux pièces à vivre (séjour, cuisine, chambres...). Puis à la toiture-terrasse qui fait office de solarium. Se libérant des contraintes liées aux murs porteurs, Le Corbusier dispose les cloisons où il le souhaite et fait courir, le long des façades, des fenêtres horizontales, comme une bande faisant entrer le paysage dans la maison.

A Poissy (Yvelines). Ouvert tous les jours, sauf le lundi (8 €).
www.villa-savoye.fr.

La maison Pan et Wogenscky, un nid d'art et d'amour

Marta Pan est sculptrice. André Wogenscky, architecte. Ensemble, ils vont bâtir, en 1952, une demeure pour célébrer leur rencontre. Proche du Corbusier (lui sera son bras droit, après avoir été son élève), le couple acquiert un vaste terrain dans la vallée de Chevreuse (Yvelines), sur lequel ils élèvent une maison sans frontières entre les espaces de vie et de travail. On retrouve la pâte du maître : pilotis, fenêtres bandeaux, toit-terrasse... Mais des touches bien plus personnelles aussi, comme le décloisonnement des espaces et le dialogue entre art et architecture. A l'extérieur, un parc arboré de 6 000 mètres carrés abrite une quinzaine de sculptures monumentales de Marta Pan.

A Saint-Rémy-lès-Chevreuse (Yvelines). Visites guidées toute l'année (dates indiquées en ligne, réservation obligatoire, 10 €), et à l'occasion des Journées du patrimoine.
www.pan-wogenscky.com



La villa E-1027, un vaisseau amiral

E pour Eileen; 10 pour le J de Jean, la 10^e lettre de l'alphabet; 2 pour le B de Badovici; 7 pour le G de Gray. La villa E-1027, plantée sur le relief escarpé du sentier des Douaniers, à Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes), a été imaginée en 1926 par l'architecte irlandaise Eileen Gray et son compagnon, architecte et rédacteur en chef du magazine *L'Architecture vivante*, le Français Jean Badovici. Ce « paquebot ancré dans les restanques », ces murets en pierres sèches typiques de la région, est agrémenté de garde-corps et de stores en toile de bâche, dans une dominante de bleu et de blanc évoquant l'univers nautique. La maison est ouverte sur la nature environnante et sur la mer. Un escalier en colimaçon entièrement vitré, permettant d'accéder au toit-terrasse, sert de puits de lumière aux pièces disposées sur deux niveaux, et équipées de meubles modulables. Des espaces où « chacun doit pouvoir rester libre et indépendant (...) et avoir l'impression d'être seul ».

A Roquebrune-Cap-Martin (Alpes-Maritimes). Actuellement en restauration, la villa E-1027 rouvrira au public au printemps 2021. A visiter sur le même site, le Cabanon et les Unités de camping du Corbusier, et l'Etoile de Mer de Thomas Rebutato (9 €, réservation obligatoire).
Capmoderne.com

Voyage Les meilleures adresses à Nice cet été



© Michael Johanson

Avec son architecture solaire qui rappelle l'Italie, ses palmiers et sa plage de galets où se brisent gentiment les vagues de la Méditerranée, Nice fait partie des belles destinations en France de l'été. L'occasion de découvrir nos adresses préférées entre institutions et petits nouveaux.

L'Hôtel Amour et la Plage Amour

A la tête de l' **Hôtel Amour** et du **Grand Amour** à Paris, **Emmanuel Delavenne**, **André Saraiva** et **Thierry Costes** ont mis le cap sur le sud de la France. Avec à la clef un nouvel hôtel intimiste qui a élu domicile à Nice, à deux pas du **Negresco**. Pensé comme une villa de vacances, le lieu fait écho au passé iconique de la Riviera, tout en gagnant en modernité. Les meubles ont été chinés, tout comme la montagne de livres qui colonisent les bibliothèques des chambres où ronronnent une musique douce. Les salles de bain possèdent des douches italiennes. Le téléphone et la télévision sont proscrit. Autre bon point, sa plage privée qui rassemble des parasols rayés et des chaises longues azurées. Mais aussi un restaurant au charme sudiste qui décline les classiques : salade niçoise, pissaladière, pan bagnat... A déguster avec des vins de caractère, face à la houle qui

pressfrom.info
 Pays : États-Unis
 Dynamisme : 1369



[Visualiser l'article](#)



© Fournis par Vogue La Plage du Buse La Plage du Buse sergio-pazzano **Le Cap Moderne**
 Egalement situé à Roquebrune-Cap-Martin, non loin de Nice, **Le Cap Moderne** a de quoi ravir les mordus d'architecture. Avec la Villa E-1027 réalisée par **Eileen Gray**, le Cabanon et les unités de camping de **Le Corbusier**, le site s'ouvre sur la Méditerranée et rassemble une faune joyeuse de vacanciers, de pêcheurs et d'esthètes. Le plus? Le restaurant Etoile de Mer, dernière pépite de ce site architectural baigné de

pressfrom.info
Pays : États-Unis
Dynamisme : 1369



[Visualiser l'article](#)



soleil.

© Fournis par Vogue Le Cap Moderne Vue d'ensemble du site Cap Moderne Drone de Regard 2018/ ADAGP 2018

Galerie: Le Louvre est à nous ! (Paris Match)





Les meilleures adresses à Nice cet été



Michael Johanson

Hôtel intimiste, plage privée, table qui célèbre la Méditerranée... Tour d'horizon des meilleures adresses à connaître à Nice cet été.

Avec son architecture solaire qui rappelle l'Italie, ses palmiers et sa plage de galets où se brisent gentiment les vagues de la Méditerranée, Nice fait partie des belles destinations en France de l'été. L'occasion de découvrir nos adresses préférées entre institutions et petits nouveaux.

L'Hôtel Amour et la Plage Amour

A la tête de l'**Hôtel Amour** et du **Grand Amour** à Paris, **Emmanuel Delavenne**, **André Saraiva** et **Thierry Costes** ont mis le cap sur le sud de la France. Avec à la clef un nouvel hôtel intimiste qui a élu domicile à Nice, à deux pas du **Negresco**. Pensé comme une villa de vacances, le lieu fait écho au passé iconique de la Riviera, tout en gagnant en modernité. Les meubles ont été chinés, tout comme la montagne de livres qui colonisent les bibliothèques des chambres où ronronnent une musique douce. Les salles de bain possèdent des douches italiennes. Le téléphone et la télévision sont proscrits. Autre bon point, sa plage privée qui rassemble des parasols rayés et des chaises longues azurées. Mais aussi un restaurant au charme sudiste qui décline les classiques : salade niçoise, pissaladière, pan bagnat... A déguster avec des vins de caractère, face à la houle qui danse.

L'Hôtel Amour à Nice
© Przemysław Niececki

La Plage du Buse
© sergio-pazzano



Le Cap Moderne

Egalement situé à Roquebrune-Cap-Martin, non loin de Nice, **Le Cap Moderne** a de quoi ravir les mordus d'architecture. Avec la Villa E-1027 réalisée par **Eileen Gray**, le Cabanon et les unités de camping de **Le Corbusier**, le site s'ouvre sur la Méditerranée et rassemble une faune joyeuse de vacanciers, de pêcheurs et d'esthètes. Le plus? Le restaurant Etoile de Mer, dernière pépite de ce site architectural baigné de soleil.

Vue d'ensemble du
site Cap Moderne

© Drone de Regard
2018/ ADAGP 2018





LE MONDE DE L'ART | **INTERVIEW**

Michael Likierman, au service du patrimoine maralpin

Chez les Anglo-Saxons, celui qui a réussi se doit de « redonner » à la société du temps ou de l'argent. **Un principe appliqué à la lettre par ce businessman venu du Royaume-Uni**, cheville ouvrière de trois sauvetages patrimoniaux, à Menton et Roquebrune-Cap-Martin.

PROPOS RECUEILLIS PAR MYLÈNE SULTAN

Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 2002, homme d'affaires avisé – il a notamment importé en France l'enseigne Habitat fondée à Londres par Terence Conran –, citoyen français depuis décembre 2019, Michael Likierman (né en 1940) apparaît comme le digne successeur de ces Britanniques qui, au siècle dernier, ont construit leur petit paradis dans le sud-est de la France au climat si doux. Arrivé dans l'Hexagone il y a près d'un demi-siècle avec sa femme, il est tombé sous le charme d'un vieux jardin à l'abandon, dominant la baie de Menton. En 1995, le couple a acquis le domaine des Colombières, conçu par Ferdinand Bac dans les années 1920, puis a relevé des ruines son jardin historique et sa maison, avant de s'employer à sauver d'autres sites patrimoniaux à proximité.

Comment passe-t-on des affaires à la sauvegarde du patrimoine en péril ?

Cela s'est fait assez naturellement car, durant ma vie professionnelle, j'ai toujours construit. Quand vous avez la fibre entrepreneuriale, cela touche tous les domaines de votre vie : vous voyez quelque chose qui a besoin d'être reconstruit – une maison ou un jardin – et vous vous lancez !

Comment avez-vous découvert le domaine des Colombières, à Menton ?

Nous sommes arrivés à Menton par hasard. Nous avions une résidence secondaire à Saint-Rémy-de-Provence où ma femme concevait un jardin, petit mais beau. Elle ne voulait plus lutter contre le mistral qui souffle et assèche tout. Elle a assisté à un colloque à Menton sur l'avenir des jardins privés d'exception. À cette occasion, elle a visité Les Colombières. Le soir, elle m'a appelé et m'a dit : « J'ai trouvé quelque chose : c'est une ruine, c'est du boulot, ça va nous occuper. » Nous étions en 1992. Pendant trois ans, nous avons attendu que la succession se règle entre les héritiers d'Émile Ladan-Bockairy, pour qui Ferdinand Bac avait dessiné le domaine. Nous avons étudié l'abondante documentation qu'il avait laissée, notamment ses dessins représentant les différentes fabriques : le chemin des jarres, l'enfant au papillon, la fontaine de Nausicaa... Vous savez, Les Colombières, c'est une œuvre d'art totale. Ferdinand Bac, petit-fils du roi Jérôme et artiste complet, a aussi peint les fresques de la maison et du patio, dessiné les meubles. Il est connu comme caricaturiste, mais c'était aussi un architecte, un peintre, un paysagiste, un jardinier, un ferronnier... Ladan-Bockairy lui

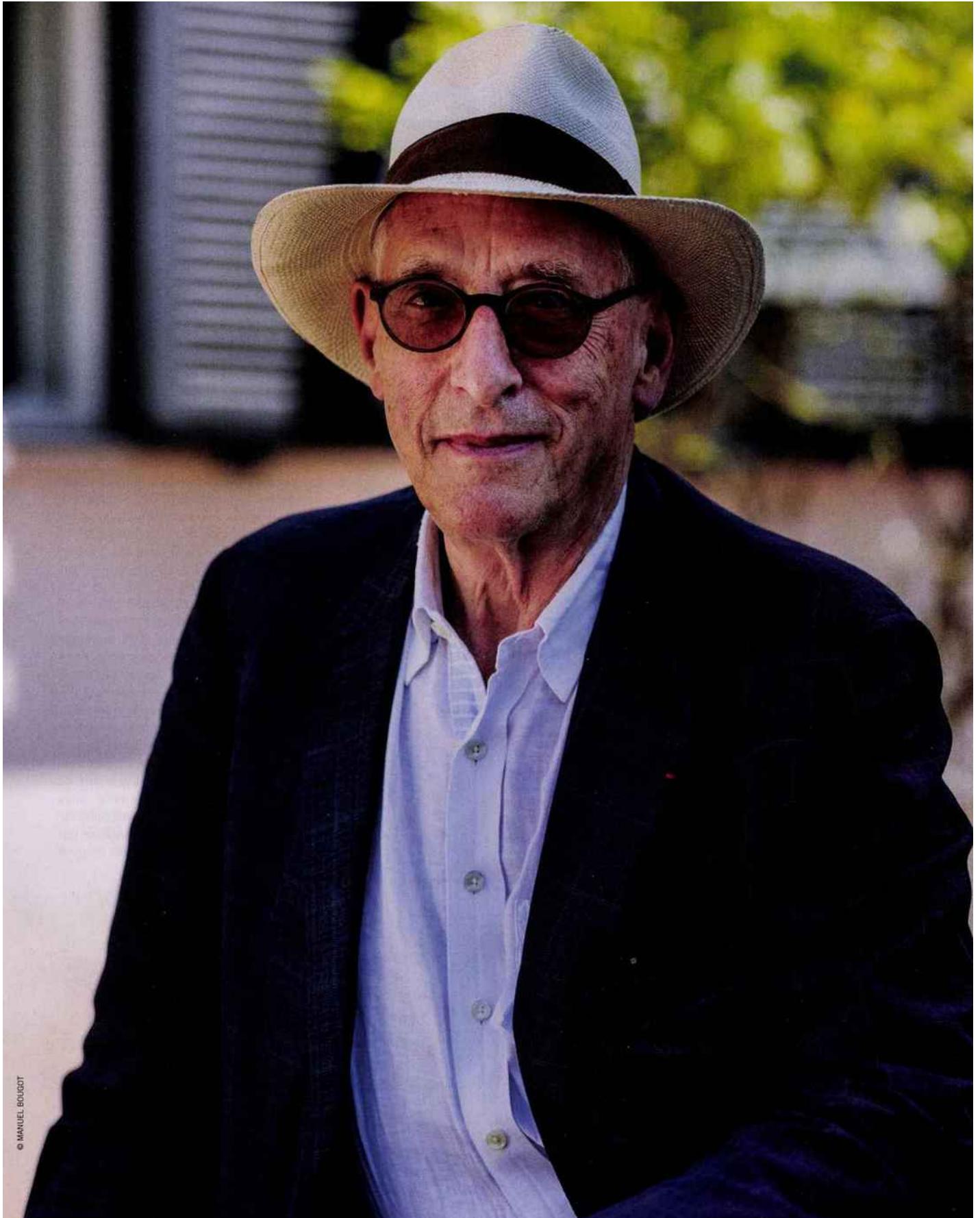
avait donné carte blanche pour agrandir la petite maison d'origine et transformer l'olivieraie. Il est arrivé ici en 1919 et, en 1925, tout était achevé.

Comment avez-vous envisagé la restauration de ce lieu classé en 1991 ?

Nous étions prêts à la prendre complètement en charge, mais nous voulions aussi rendre la maison plus agréable à vivre. Nous avons donc négocié avec les architectes des Monuments historiques pour refaire la plomberie, créer des salles de bains, installer la climatisation, creuser une petite piscine. Nous avons pu trouver un terrain d'entente, car les architectes souhaitaient sauver le bâtiment qui avait beaucoup souffert, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'il avait été transformé en hôpital pour officiers italiens convalescents. Une fois le gros œuvre achevé, nous avons fait restaurer les fresques par des artisans italiens habitués à travailler dans les églises. Ils sont restés ici deux ans.

Que restait-il des jardins ?

Ils étaient à l'abandon, mais on en devinait la structure. Nous avons conservé les arbres, reconstruit les fabriques, en ayant parfois la chance de retrouver des entreprises qui



© MANUEL BOUCOT



Jardin de Serre de la Madone.
© VILLE DE MENTON

avaient travaillé pour Ferdinand Bac. Le ministère de la Culture nous a orientés vers deux paysagistes talentueux, Arnaud Maurières et Éric Ossart. Avec Margaret, ma femme, ils ont replanté tout le jardin, veillant à alterner les floraisons, à ouvrir les perspectives telles que les avait pensées leur créateur, à dégager les vues sur Menton. Il a fallu cinq ans pour que le jardin puisse renaître.

Vous vous êtes ensuite penché sur le sort de la Serre de la Madone : quel a été votre rôle ?

En 2000, lorsque nous nous sommes installés aux Colombières, le Conservatoire du littoral venait d'acquérir la Serre de la Madone, dans le vallon de Gorbio, à la sortie de Menton. Ces quelque huit hectares dessinés dans les années 1920 par Lawrence Johnston, également propriétaire du Hidcote Manor Garden (au nord du Gloucestershire, ndr), avaient échappé à un programme de lotissements. Mais ils étaient en très mauvais état et on ne distinguait plus rien de l'architecture paysagère si originale voulue par son auteur. Le Conservatoire du littoral souhaitait confier la restauration des lieux à la ville, comme cela se fait couramment. Mais celle-ci a préféré mettre en avant les propriétaires britanniques de jardins mentonnais – dont moi. Avec quatre autres passionnés, spécialisés en botanique ou en histoire des jardins, nous avons formé une association et commencé à réfléchir. Mon rôle a été d'insuffler une énergie, de définir une vision commune, comme le fait un chef d'entreprise. J'ai aussi été à la pêche aux financements : il nous fallait trouver cinq millions d'euros, dont la moitié de subventions publiques. Pour le reste, nous avons levé un peu plus de deux millions d'euros, essentiellement auprès de sociétés qui trouvaient un intérêt à associer leur image à

à voir

Les Colombières,

312, route de Super-Garavan,
Menton (06). Visite des jardins
uniquement sur réservation :
www.lescolombieres.com
ou 04 92 10 97 10.

Serre de la Madone,

74, route du Val-de-Gorbio,
Menton (06).
Uniquement sur réservation
au 04 92 10 97 10.



Domaine des Colombières.
© MASSIMO LISTRI

cette opération de sauvegarde. Vous savez, tout le monde est d'accord pour restaurer un jardin. C'est une cause si belle !

Troisième aventure : la restauration de la villa d'Eileen Gray, à Roquebrune-Cap-Martin...

La restauration de ce lieu exceptionnel a piétiné pendant une bonne dizaine d'années. Des travaux avaient été entrepris, mais il n'y avait pas de vision d'ensemble et le Conservatoire du littoral, propriétaire, ne parvenait pas à s'en sortir. On m'a demandé de m'en occuper. Là aussi, j'ai créé une association, Cap Moderne, avec des experts des domaines bien précis, car la villa est un bâtiment complexe, qui requiert des spécialistes pointus. Comme pour la Serre de la Madone, j'ai essayé d'agir comme un catalyseur. Nous avons décidé de

restaurer la villa dans son état de 1929. Puis, progressivement, nous en sommes venus à restaurer également le mobilier fixe. Enfin, grâce à l'enthousiasme des architectes présents, nous nous sommes lancés dans une restitution des meubles conçus par cette géniale architecte irlandaise. Nous sommes en train de refaire la table «E-1027» et le fauteuil «Bibendum» tels qu'ils apparaissaient dans l'inventaire de 1929. À l'automne, je remettrai les clés de la villa Eileen Gray au Centre des monuments nationaux, désormais en charge de la conservation et de l'exploitation du site.

Pourquoi tant d'intérêt et d'ardeur pour la cause du patrimoine ?

J'ai eu la chance de toujours vivre dans de beaux endroits. Ce goût pour les belles pierres, je crois que je l'ai attrapé durant mes

études, au collège de Stowe à Buckingham, installé dans un ancien palais ducal. En ce qui concerne mon action en faveur du patrimoine, c'est peut-être mon côté britannique. Dans la mentalité anglo-saxonne, il y a la notion de *giving something back* : il faut rendre à la société ce qu'elle vous a permis d'obtenir. Le mécénat, très développé chez les Britanniques et les Américains, vient de là. En France, tout doit venir de l'État tandis que nous considérons que l'État ne doit pas et ne peut pas tout prendre en charge. Alors, on devient bénévole, on donne de l'argent, ou du temps. Pour moi, qui aime la France au point d'en avoir pris la nationalité en décembre dernier, agir en faveur du patrimoine est une évidence. ■



Une partie du site Le Corbusier rouvert à Roquebrune



Le fleuron de la culture roquebrunoise.
(Photo L. B.)

Le dimanche 12 juillet dernier, le Centre des monuments nationaux a rouvert partiellement de l'ensemble Cap Moderne à Roquebrune-Cap-Martin. En raison

d'importants travaux de restauration, la villa E1027 / Eileen Gray restera fermée au public. Les visites intégreront le Cabanon, les Unités de Camping et la baraque-atelier de Le Corbusier ainsi que le bar-restaurant l'Étoile de Mer. Les monuments sont ouverts le dimanche et le mercredi, depuis le 12 juillet et jusqu'au 30 août, dans le cadre de visites guidées d'une durée d'une heure. Les réservations se feront en ligne à raison de 4 groupes de 15 personnes. Le sentier du littoral étant actuellement fermé, l'accueil

aura lieu sur l'esplanade de la gare, dans le hangar Cap Moderne, puis l'accès au monument se fera par la plage du Buse. Ces conditions provisoires d'accès rendent nécessaire le port de chaussures plates. Les visiteurs sont invités à consulter impérativement le site internet capmoderne.monuments-nationaux.fr avant leur visite pour prendre connaissance de l'ensemble des modalités de visite

L.BOXITT

Tél.04.92.15.01.41 : contact@capmoderne.com
<https://capmoderne.monuments-nationaux.fr>



daily.artnewspaper.fr

Pays : France

Dynamisme : 5

[Visualiser l'article](#)

Plein Sud fédère les arts visuels dans le Sud

Visuel indisponible

Le 9 juillet se sont réunis à la Fondation Carmignac sur l'île de Porquerolles (Var) les représentants d'un nouveau réseau baptisé Plein Sud. Initié par Anne Racine, directrice de la communication et du développement de la Fondation, et par Jean-Pierre Blanc, directeur du centre d'art la Villa Noailles à Hyères, celui-ci fédère une quarantaine de lieux couvrant un vaste territoire, du CRAC Occitanie à Sète au Cap Moderne (Le Corbusier et Eileen Gray) à Roquebrune-Cap-Martin en passant par des lieux situés à Avignon, Aix-en Provence, Marseille, Montpellier, Le Muy..., dont la programmation est réunie dans une brochure spéciale et un compte Instagram, en attendant un site Internet.



Des vacances au... XXe siècle

Le patrimoine du XXe siècle, en France, est légion, divers et splendide. Une fois n'est pas coutume, sa découverte rime, cette année, avec... santé publique. Né à l'orée des années 1900 justement, le mouvement hygiéniste architectural en avait rêvé, la pandémie due à la Covid-19 en a fait un enjeu primordial. Chaque visite nécessitera de jongler avec les contraintes sanitaires en vigueur, conditions non gravées dans le marbre et susceptibles d'évoluer à tout moment. Ainsi, à Croix, dans le Nord, le tête-à-tête avec la Villa Cavrois se fera masqué et sur réservation. « Nous avons abaissé la jauge de visite afin de respecter la distanciation physique et conçu un nouveau circuit à sens unique, explique Carine Guimbard, administratrice de ce lieu dépendant du Centre des monuments nationaux (CMN). Bref, un accompagnement doux de manière à ce que le visiteur se sente en sécurité. »

Le patrimoine religieux du XXe

Joyau moderniste construit au début des années 1930 par Robert Mallet-Stevens pour l'industriel du textile Paul Cavrois, la vaste demeure est habillée de briques ocre. Longue façade introvertie au nord, l'entrée, volumes découpés et balcons au sud, le jardin à la française, avec son miroir d'eau et ses buis taillés : la silhouette de l'édifice illustre les préceptes du Mouvement moderne et emprunte au style paquebot (garde-corps bastingages, terrasses-ponts de bateau et tourelle façon hune). À l'intérieur, Mallet-Stevens met en scène la vie quotidienne et mondaine de cette famille bourgeoise, tel le Grand Salon, espace de réception de double hauteur agrémenté d'un étonnant coin feu en marbre jaune de Sienna. « Nous avons tout fait pour que les gens qui ont été confinés pendant des semaines profitent de la poésie de cette architecture sans trop de gêne, souligne Carine Guimbard. Que leur regard puisse s'abandonner par-delà le masque. » On croise les doigts, impérativement imbibés de gel hydroalcoolique.

Tel un phare dans la ville, pour les citadins comme pour les navigateurs, l'église Saint-Joseph, au Havre, est l'œuvre-maîtresse de la reconstruction du centre-ville opérée sous la houlette d'Auguste Perret au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Elle se compose d'une structure pyramidale en béton armé s'élevant à 35 m de hauteur, elle-même coiffée d'un clocher droit comme un cerge qui culmine à 110 m. Si l'intérieur, volontairement laissé brut, exclut toute peinture, les vitraux, *a contrario*, apportent un éclairage exceptionnel grâce à une palette de 50 nuances. Foncés à la base et translucides au sommet, ils accentuent le sentiment d'une lumière « divine ».

Autre flèche de béton plantée face à la grande bleue, l'église Notre-Dame de Royan, en Charente-Maritime, a, elle, été érigée en 1958 par Guillaume Gillet et Marc Hébrard, avec la complicité des ingénieurs Bernard Laffaille et René Sarger. « Classée dès 1988, l'église Notre-Dame a fait l'objet d'une dernière restauration en 2018, en particulier pour l'ensemble d'entrée, indique Charlotte de Charette, responsable du service du patrimoine à la ville de Royan. On peut désormais admirer les portes occidentales, les bas-côtés ainsi qu'une série de nouveaux vitraux. » D'une pierre deux coups, le visiteur ne pourra faire l'impasse sur le marché couvert, une prouesse. Sa spectaculaire couverture, une sinusoïde parabolique – on dit aussi, plus trivialement, « en côtes de melon » –, prend appui en treize points sans qu'aucun pilier intérieur ne vienne entraver la perspective. Un délice !

Curiosités modernistes

S'il est un matériau que les architectes subliment à l'envi durant tout le XXe siècle, c'est bien le béton. Auteur du célèbre Whitney Museum de Madison Avenue, à New York, Marcel Breuer débarque, dans les années 1960, à Arâches-la-Frasse, petite commune de Haute-Savoie. Avec une approche plutôt « soft » du style brutaliste, privilégiant la courbe à l'angle droit, il perche une station de ski à 1 800 m d'altitude : Flaine. Ses immeubles, tel le Bételgeuse, usent de modules en béton préfabriqués et certaines parties en porte-à-faux

[Visualiser l'article](#)

feront la réputation de son esthétique, dont l'hôtel Le Flaine, un défi au vide que les randonneurs peuvent observer encore mieux en été.

De la montagne à la mer, le béton ne cesse de détonner, sinon d'étonner. La ligne droite virtuelle qui relie Chamonix à Quimper passe... par Nevers, en plein cœur de l'Hexagone. Dans cette localité s'élève un monolithe recroquevillé sur lui-même tel un bernard-hermite : l'église Sainte-Bernadette du Banlay, chef-d'œuvre bicéphale conçu en 1966 par l'architecte et génial dessinateur Claude Parent et son alter ego philosophe et urbaniste Paul Virilio, pères du concept de « fonction oblique ». À l'intérieur, sols et plafonds jouent avec les inclinaisons, afin de renforcer la dynamique spatiale.

À l'autre extrémité de cette ligne fictive, en Bretagne donc, non loin de Fouesnant, s'est érigé, quasiment à la même époque (1968), l'un des premiers villages vacances dédié au tourisme social : Beg-Meil, une curiosité à la silhouette toute en rondeurs. Un procédé alors novateur – du béton projeté directement sur une armature de métal – a permis à ses auteurs, l'architecte Henri Mouette et le sculpteur Pierre Székely, d'inventer des formes amusantes et immaculées telles des igloos géants. L'ensemble, racheté par la chaîne Villages Clubs du Soleil, a fait l'objet d'une restauration en 2018 : « Une enveloppe de trois millions d'euros nous a permis de reprendre tous les intérieurs avec, notamment, la mise aux normes actuelles de l'ensemble des chambres, précise Amélie Gelot, directrice du site, si bien que nous disposons aujourd'hui de 160 logements, soit 550 lits. » La destination reste pour le moins atypique : « Il y a principalement deux types de résidents, estime Amélie Gelot, ceux qui viennent pour l'architecture et ceux qui la découvrent *in situ*, d'abord intrigués, puis, la magie opérant, enchantés à l'idée de vivre un séjour insolite. »

Autre expérience balnéaire surprenante, cette fois sur la Méditerranée et à l'échelle d'une ville : La Grande-Motte, cité qui, lors du week-end « déconfiné » de l'Ascension, s'enorgueillit d'avoir offert la seule plage française « statique », celle du Couchant, alors que ses consœurs ne se pratiquaient qu'en « dynamique ». Édifiée à partir de la fin des années 1960 sur une lande de sable et de marécages et jadis éreintée par la critique, car synonyme de « côte bétonnée », cette station de l'Hérault a, depuis sa labellisation comme Patrimoine du XXe siècle il y a une décennie, repris du poil de la bête. Outre l'ensoleillement, le grand œuvre de l'architecte en chef Jean Balladur exhibe aujourd'hui l'originalité de ses lignes. L'édifice-vedette, « la grande pyramide », reprend, paraît-il, le contour inverse de celui du pic Saint-Loup, contrefort des Cévennes que l'on peut distinguer en arrière-plan. Ailleurs, les volumes aux façades s'inclinant à 60°, histoire de créer une ribambelle de balcons, arborent divers gabarits : bonnet d'évêque, joyeusement symétrique, ou, plus évasée, conque de Vénus, tels les bâtiments Les Dunes et Les Belles Plages du quartier du Couchant justement.

À visiter plus tard...

Cet été, tout le patrimoine siglé XXe siècle ne sera malheureusement pas logé à la même enseigne. Ainsi en est-il de la demeure métallique et minimaliste bâtie, en 1954, sur les hauteurs de Nancy par Jean Prouvé, structure légère d'un seul niveau arborant toute son ingéniosité constructive et acquise par la Ville en 1990. « La maison de Jean Prouvé accueille, en effet, des locataires, ce qui complique la mise en œuvre des règles sanitaires, explique Susana Gállego Cuesta, directrice du Musée des beaux-arts de Nancy, lequel est en charge des visites. Habituellement visitable chaque samedi du premier week-end de juin au dernier de septembre, nous sommes, cette année, contraints de n'ouvrir qu'au mois de septembre. » Pis, l'ensemble Cap Moderne, à Roquebrune-Cap-Martin, dans les Alpes-Maritimes, restera quant à lui clos jusqu'à la fin de l'année. Ce site comprend notamment le fameux Cabanon de Le Corbusier et la non moins mythique Villa E-1027 d'Eileen Gray. Le premier, espace « confiné » par excellence de 3,66 x 3,66 m, est une cahute judicieusement aménagée faite de dosses en croûtes de pin maritime que l'architecte réalisa en 1952, et dans laquelle il aimait à se retirer pour un « confinement » somme toute relatif, tant le panorama sur la mer y est de toute beauté. « La seconde, bijou moderniste datant de 1929, fait actuellement l'objet d'une ultime phase de rénovation d'un montant de cinq millions d'euros, souligne Antide Viand, administrateur du lieu. Or celle-ci a été retardée par le confinement, repoussant la date d'achèvement des travaux de juin à septembre. » Comble de malchance, le sentier qui permet d'atteindre le site depuis la gare s'est effondré fin 2019 et ne sera

[Visualiser l'article](#)

renové qu'en novembre. Bref, une série de déconvenues qui ont incité le CMN – lequel prendra, en octobre, les rênes de l'intégralité de Cap Moderne à la place du Conservatoire du littoral– à repousser l'ouverture complète du lieu en 2021. Néanmoins, confinement du Cabanon oblige, la jauge est basse : mieux vaut donc réserver en amont !

Toujours sur la côte, à une heure de route, les visites de l'intrigant «Palais Bulles» Bernard, à Théoule-sur-Mer, reprendront elles aussi en septembre, après l'interruption estivale due à l'occupation du lieu par les descendants. À l'instar de Beg-Meil, l'ouvrage habillé d'un rouge pompéien est en béton projeté sur grillage. Posé sur les hauteurs de l'Esterel, cet ovni, né en 1975 de la rencontre entre « l'architecte habitologue » Antti Lovag et l'industriel mécène Pierre Bernard célèbre l'esprit non conformiste du tandem.

Pour patienter jusqu'à cette date, autant filer à Saint-Tropez, à quelques encablures plus au sud, pour s'émerveiller devant un ultime morceau de choix : le Latitude 43, ancien hôtel Art déco construit en 1932 par Georges-Henri Pingusson et aujourd'hui résidence privée. Surnommé à l'époque le « paquebot », ce bâtiment de 100 m de longueur arbore, à l'instar du *Normandie* lancé la même année, tous les atours du célèbre trans-atlantique : coursives, hublots et penthouse façon cabine de pilotage. Depuis son inscription, en 1992, à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, explorer ses parties communes est permis. Ancré sur une colline à l'entrée ouest de la ville, le majestueux vaisseau à la coque immaculée, jadis ocre, n'attend plus que de jeter les amarres.

House & Home

Six interiors that created the way we live

Sir John Soane's House, London (1794-1824)

Sir John Soane built this house, (pictured right) for himself as an amalgam of home, museum, office and showroom. But with its astonishing variety of spaces, its crowded walls of paintings and artefacts and its endless spatial invention, it can seem to us like an unsettling but invigorating walk around the subconscious of the architect.



antiques and her own exquisite designs, the house was a vision of a confident and generous modernism, at home with eclecticism and the vagaries of social and family life.

E-1027, Roquebrune-Cap-Martin, Eileen Gray (1926-29)

A sublime seaside house by the Irish designer, this villa (below) set the tone for a modernist dream. The interiors are sparse but enlivened by ocean views and the astonishing furniture designed for it, so much of which has come to define a certain sense of modernist lightness — most notably the adjustable table that could be raised to serve breakfast in bed.



Eames House, Pacific Palisades, California (1949)

Looking like a light industrial building conceived by Piet Mondrian, the Eames House was an attempt to find a postwar model that used wartime technologies for peaceful means. It became much more than that. Husband and wife Charles and Ray Eames were among the most influential product designers of the 20th century and with this house they established mid-century style — open, free-flowing, comfortable with nature. It is also a house where the accumulated contents, the artworks and the knick-knacks are as important a piece of design theatre as the space itself, a life lived through objects.

Villa Müller, Prague, Adolf Loos (1928-30)

An austere cube from the outside gives way to a complex, rich interior in which interlocking spaces and volumes create an extremely surprising sense of cosiness and intimacy. Loos was a complicated figure. He was a provocateur who is often reduced to his most famous aphorism that "ornament is crime". This interior shows that modernism had more to it than white walls and picture windows.

Ikea showrooms

Less classy than the other interiors in this list, Ikea room sets (below) have changed everything. The Billy bookshelf is arguably the most enduring contemporary furniture design and Ikea's Scandi-modernism-lite has infected almost every part of the globe. It has also made a kind of modernism available and accessible to (almost) all.

EH

Casa de Vidro, Lina Bo Bardi, São Paulo (1950)

Growing out of the rainforest and supported on stilts, Bo Bardi's house has grown in stature so that it is now perhaps one of the world's most influential houses. With glass walls and inhabited by tribal artefacts, European



© Jppk / CNAC-MNAM, Fonds Parent / Bibliothèque Kandinsky / Gelles Etrmann / VG Bild-Kunst, Bonn 2020, Ikea KEA-Systems BV, Alamy



in photography that, tures work better than ing a sense of style. there has been a trend y the ideal interiors of s. The success of Apar- e is due precisely to its t of the interior as a s it is lived, with all its ions. It is more reveal- piled with things that e shelves and the bits iture that could not be perfect room-set of the partment stylist. w skirts the territory e and the reality, as all between an ideal pro- commodation to use. eriors outside a house in a museum allows us ive more clearly.

is the FT's architecture es' is at the Vitra Design st 23

nd the ey etime ling

t if has



CAP MODERNE

[← Retour](#)[À faire](#)[Art et culture](#)[Cap Moderne](#)

CAP MODERNE, ARCHITECTURE EMBLÉMATIQUE DU LITTORAL MÉDITERRANÉEN !

Situé près de Monaco, Cap Moderne vous offre un cadre naturel d'exception et une vue panoramique sur la Méditerranée.

La Villa E-1027 est créée entre 1926 et 1929 par Eileen Gray. Elle domine la baie de Roquebrune Cap-Martin face à Monaco. Ami du couple, Le Corbusier est également devenu un proche de Thomas Rebutato, propriétaire du restaurant l'Etoile de Mer. Le Corbusier a développé pour sa famille cinq Unités de Camping sur pilotis, qu'il a investi de fresques murales modernes. Il termine son œuvre par la fabrication du célèbre Cabanon dans lequel il a passé tous ses étés jusqu'à sa mort en 1965, aujourd'hui inscrit au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Cap moderne



© Manuel Bougot



© Manuel Bougot

LA VILLA E-1027, TÉMOIGNAGE UNIQUE D'ARCHITECTURE MODERNE

La Villa d'Eileen Gray est la première création architecturale de cet ensemble immobilier symbolique.

Ikone de l'architecture moderne du XXe siècle, elle se définit comme un lieu de villégiature et un manifeste de la vie au grand air. Eileen Gray a fourni une vision avant-gardiste tant par l'architecture elle-même que par les meubles fixes et mobiles, les luminaires et les décors qui en sont indissociables.

INFOS PRATIQUES

Tarifs, horaires ... retrouvez ici toutes les informations pratiques pour visiter Cap Moderne.

Ouvertures :

Réservation obligatoire avant visite.

Haute saison de 9h45 à 12h30 et de 13h30 à 17h30.

Basse saison de 9h45 à 12h30 et de 13h30 à 17h00.

Fermetures :

Du 1er novembre au 31 mars.

Le 1er mai.

Horaires sous réserve de modifications.

Tarif :

Tarif adulte : 18 €

Tarif 7-18 ans : 10 €

Gratuit pour les moins de 7 ans.

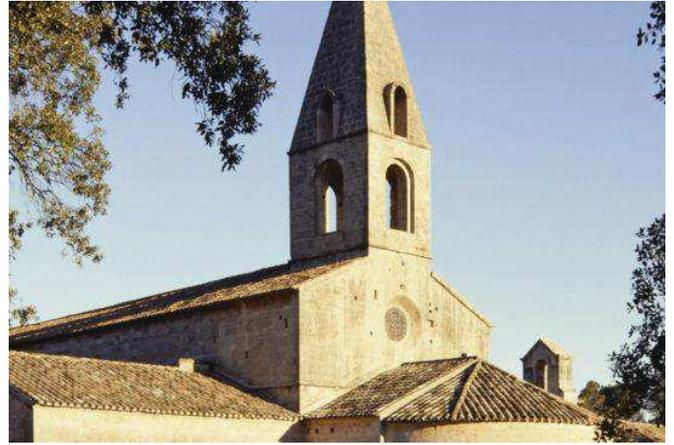


© Manuel Bougot

VOUS AIMEREZ AUSSI !



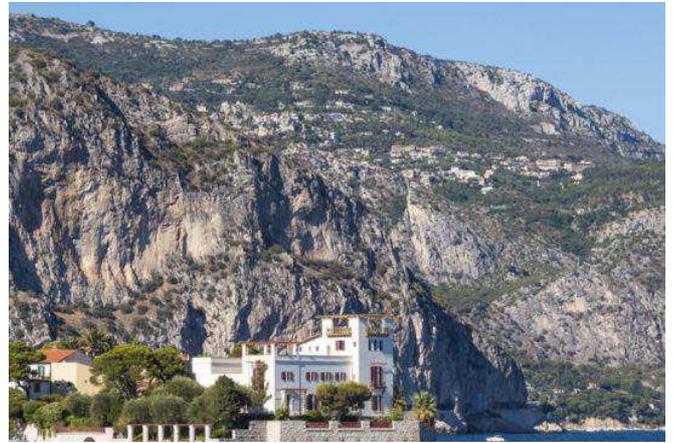
VISITE DU MONASTÈRE DE SAORGE



LA MERVEILLEUSE ABBAYE DU THORONET



DÉCOUVERTE DU TROPHÉE D'AUGUSTE !



VISITE DE LA VILLA KÉRYLOS

Comité Régional de Tourisme Côte d'Azur France

455 Promenade Des Anglais
Bâtiment HORIZON – CS 53126
06203 NICE Cedex 3
Tél : +33 (0)4 93 37 78 78

Suivez-nous sur les réseaux sociaux



Newsletter

Recevez la newsletter du CRT et soyez informé de tous les événements et infos pratiques...

Je m'abonne



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES



RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR



© CRT Côte d'Azur France - 2020

[Mentions légales](#)

[Contactez nous](#)

[Espace Pro](#)

[Organiser un évènement](#)

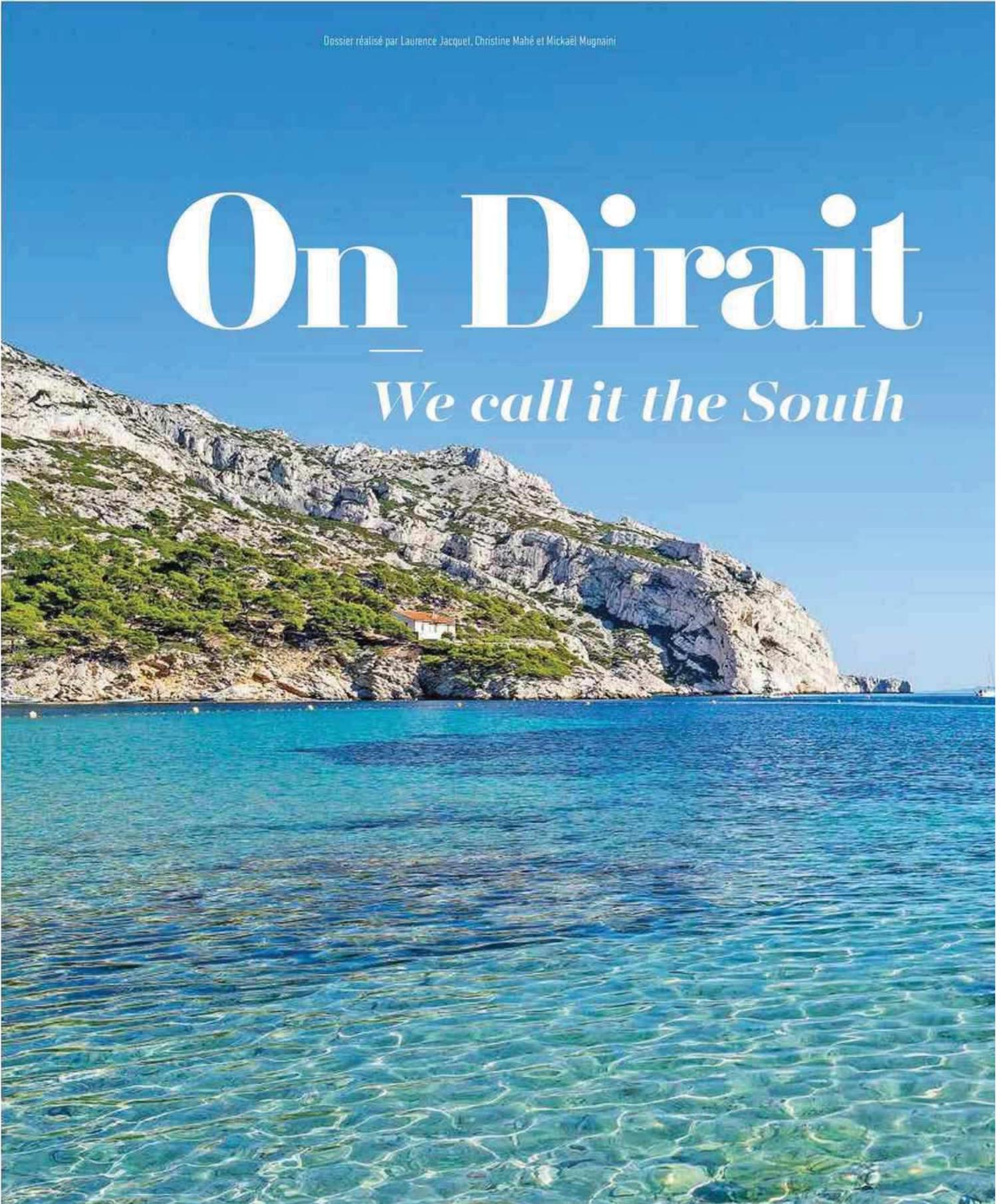
[La boutique](#)



Dossier réalisé par Laurence Jacquet, Christine Mahé et Mickaël Mugnaini

On Dirait

We call it the South





Monte-Carlo Golf Club

Affûter son swing en montagne, c'est possible ! Sur le mont Agel, ce parcours international 18 trous déroule ses greens à 900 m d'altitude. Une expérience golfique privilégiée avec vue panoramique sur les Alpes du Sud, la Méditerranée et même l'Italie.

This international 18-hole course on Mont Agel rolls out its greens at 2,953ft. A privileged golfing experience with panoramic views of the Southern Alps, the Mediterranean and even Italy.

La Turbie, route du Mont-Agel - Tél. 04 92 41 50 70

BALADES



Musée de l'Automobile de Monaco

Échappée belle dans l'univers des voitures d'exception avec la collection personnelle du Prince Rainier III. Une centaine de modèles qui ont marqué leur époque : carrosses princiers, automobiles Belle Époque, des Années Folles, italiennes sportives, F1... Un voyage dans le temps hors du commun !

A great escape into the world of exceptional cars with Prince Rainier III's personal collection. A hundred or so models that marked their era: princely carriages, automobiles from the Belle Époque and the Roaring Twenties, Italian sports cars, F1...

5 Terrasses de Fontvieille - Tél. +377 92 05 28 56 / +377 92 05 96 09

Promenade Le Corbusier

Autour du Cap-Martin où le célèbre architecte aimait passer l'été, cet ancien chemin des douaniers serpente entre les rochers et les belles propriétés. L'ex-Grand Hôtel du Cap-Martin, notamment, apprécié par l'impératrice Sissi ; ou le site Cap Moderne qui réunit l'iconique villa E-1027 d'Eileen Gray, l'Étoile de Mer, les unités de camping et le Cabanon Le Corbusier.

This old customs path winds between the rocks and beautiful properties around Cap-Martin, where the famous architect liked to spend his summer. The former Grand Hôtel du Cap-Martin, particularly appreciated by Empress Sissi; the Cap Moderne site that brings together Eileen Gray's iconic E-1027 villa, l'Étoile de Mer, Le Corbusier's Cabanon and Holiday Cabins.

Office du tourisme Roquebrune-Cap-Martin : Tél. 04 93 35 62 87



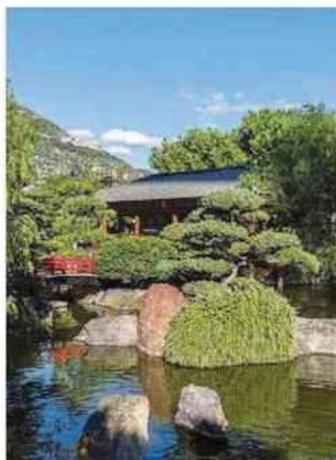
Roseraie Princesse Grace

6 000 rosiers ! Un hommage souhaité par le Prince Rainier en souvenir de son épouse. De parterres en tonnelles romantiques, plus de 315 variétés distillent leurs parfums. Des roses dédiées à la famille Grimaldi,

mais aussi à des artistes et personnalités d'hier et aujourd'hui, identifiables grâce à des QR codes.

6,000 rose bushes! A tribute Prince Rainier wanted in memory of his wife. From rose-beds to romantic arbours, more than 315 varieties distilling their perfumes.

Avenue des Guelfes - Tél. +377 92 16 61 16



Francis Bacon MB Art Foundation

Immersion unique dans l'œuvre, la vie et le processus créatif du peintre britannique qui vécut plusieurs années à Monaco. Une visite guidée vous mène à la rencontre de cet artiste au fil de tableaux, œuvres graphiques, photographies, objets d'atelier, lettres et documents de travail.

Unique immersion in the life, work and creative process of the British painter who lived in Monaco for several years. A guided tour introduces you to this artist through graphic works, letters, paintings, photographs, studio objects, and working documents.

21 boulevard d'Italie - Tél. +377 93 30 30 33 (sur réservation.)

Jardin japonais

L'âme du Japon traditionnel imprègne cet éden stylisé par Maître Yasuo Beppu. Ici, tout invite à la contemplation : le bassin et ses carpes Koi au pied de la maison de thé, le frémissement des haies de bambou, la cascade, les ponts rouges cintrés, les arbres taillés dans les règles de l'art... 7 000 m² où faire le plein de zen attitude.

The soul of traditional Japan permeates this Eden stylised by Master Yasuo Beppu. Everything here invites contemplation: the pool with Koi carp at the foot of the tea house, the quivering bamboo hedges, waterfall, red arch bridges and carefully pruned trees...

Avenue Princesse Grace - Tél. +377 98 98 83 36



#CET ÉTÉ, VISITONS LA FRANCE

PAR CHRISTIAN SIMENC

DES VACANCES AU... XX^e SIÈCLE

Moins connu, peut-être moins plébiscité aussi, le patrimoine du XX^e siècle représente pourtant, du Havre à la station de Flaine en passant par La Grande-Motte, l'occasion de redécouvrir des monuments souvent remarquables.

L

e patrimoine du XX^e siècle, en France, est légion, divers et splendide. Une fois n'est pas coutume, sa découverte rime, cette année, avec... santé publique. Né à l'orée des années 1900 justement,

le mouvement hygiéniste architectural en avait rêvé, la pandémie due à la Covid-19 en a fait un enjeu primordial. Chaque visite nécessitera de jongler avec les contraintes sanitaires en vigueur, conditions non gravées dans le marbre et susceptibles d'évoluer à tout moment. Ainsi, à Croix, dans le Nord, le tête-à-tête avec la Villa Cavrois se fera masqué et sur réservation. « Nous avons abaissé la jauge de visite afin de respecter la distanciation physique et conçu un nouveau circuit à sens unique, explique Carine Guimbar, administratrice de ce lieu dépendant du Centre des monuments nationaux (CMN). Bref, un accompagnement doux de manière à ce que le visiteur se sente en sécurité. »

LE PATRIMOINE RELIGIEUX DU XX^e

Joyau moderniste construit au début des années 1930 par Robert Mallet-Stevens



pour l'industriel du textile Paul Cavrois, la vaste demeure est habillée de briques ocre. Longue façade introvertie au nord, l'entrée, volumes découpés et balcons au sud, le jardin à la française, avec son miroir d'eau et ses buis taillés : la silhouette de l'édifice illustre les préceptes du Mouvement moderne et emprunte au style paquebot (garde-corps bastinages, terrasses-ponts de bateau et tou-

relle façon hune). À l'intérieur, Mallet-Stevens met en scène la vie quotidienne et mondaine de cette famille bourgeoise, tel le Grand Salon, espace de réception de double hauteur agrémenté d'un étonnant coin feu en marbre jaune de Sienna. « Nous avons tout fait pour que les gens qui ont été confinés pendant des semaines profitent de la poésie de cette architecture sans trop de gêne, »

15_Villa Cavrois à Croix, Nord, inaugurée en 1932. © Photo Velvet.

15



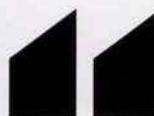
■ souligne Carine Guimbar. Que leur regard puisse s'abandonner par-delà le masque. » On croise les doigts, impérativement imbibés de gel hydroalcoolique. Tel un phare dans la ville, pour les citadins comme pour les navigateurs, l'église Saint-Joseph, au Havre, est l'œuvre-maîtresse de la reconstruction du centre-ville opérée sous la houlette d'Auguste Perret au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Elle se compose d'une structure pyramidale en béton armé s'élevant à 35 m de hauteur, elle-même coiffée d'un clocher droit comme un cierge qui culmine à 110 m. Si l'intérieur, volontairement laissé brut, exclut toute peinture, les vitraux, *a contrario*, apportent un éclairage exceptionnel grâce à une palette de 50 nuances. Foncés à la base et translucides au sommet, ils accentuent le sentiment d'une lumière « divine ».

Autre flèche de béton plantée face à la grande bleue, l'église Notre-Dame de Royan, en Charente-Maritime, a, elle, été érigée en 1958 par Guillaume Gillet et Marc Hébrard, avec la complicité des ingénieurs Bernard Laffaille et René Sarger. « Classée dès 1988, l'église Notre-Dame a fait l'objet d'une dernière res-

tauration en 2018, en particulier pour l'ensemble d'entrée, indique Charlotte de Charette, responsable du service du patrimoine à la ville de Royan. On peut désormais admirer les portes occidentales, les bas-côtés ainsi qu'une série de nouveaux vitraux. » D'une pierre deux coups, le visiteur ne pourra faire l'impasse sur le marché couvert, une prouesse. Sa spectaculaire couverture, une sinusoïde parabolique – on dit aussi, plus trivialement, « en côtes de melon » –, prend appui en treize points sans qu'aucun pilier intérieur ne vienne entraver la perspective. Un délice !

CURIOSITÉS MODERNISTES

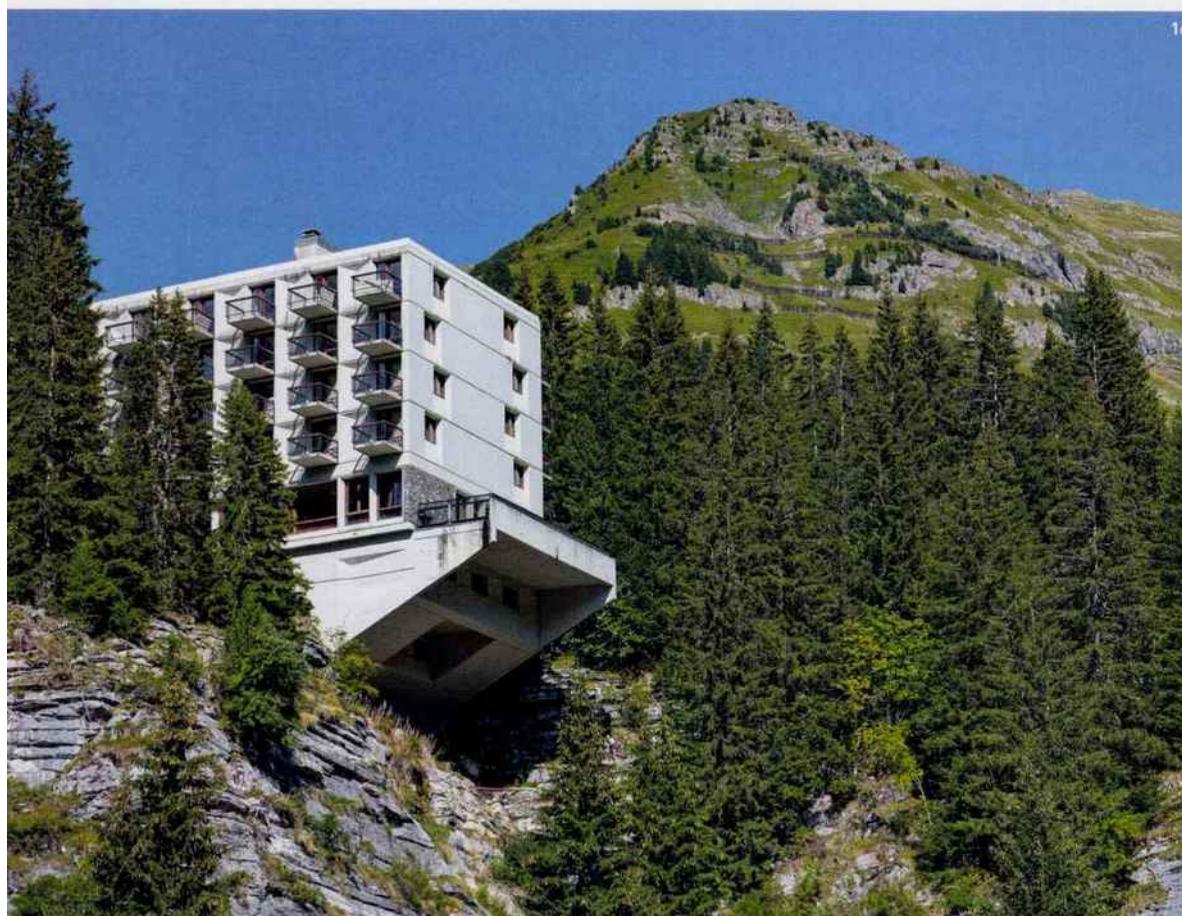
S'il est un matériau que les architectes subliment à l'envi durant tout le XX^e siècle, c'est bien le béton. Auteur du célèbre Whitney Museum de Madison Avenue, à New York, Marcel Breuer débarque, dans les années 1960, à Arâches-la-Frasse, petite commune de Haute-Savoie. Avec une approche plutôt « soft » du style brutaliste, privilégiant la courbe à l'angle droit, il perche une station de ski à 1 800 m d'altitude: Flaine. Ses immeubles, tel le Bételgeuse, usent



Nous avons tout fait pour que les gens profitent de la poésie de cette architecture sans trop de gêne.

de modules en béton préfabriqués et certaines parties en porte-à-faux feront la réputation de son esthétique, dont l'hôtel Le Flaine, un défi au vide que les randonneurs peuvent observer encore mieux en été.

De la montagne à la mer, le béton ne cesse de détonner, sinon d'étonner. La ligne droite virtuelle qui relie Chamonix à Quimper passe... par Nevers, en plein



16

16 Hôtel Club MMV Le Flaine, Haute-Savoie, ensemble architectural dessiné par Marcel Breuer, 1968. © OT Flaine/Daniel Durand.

17 Vue aérienne de la Grande Motte, Hérault. Le chantier de construction a commencé en 1965. © Photo J. Joulié.

18 Le Palais Bulles à Théoule-sur-Mer dans les Alpes-Maritimes, construit entre 1975 et 1989. © Photo Cloé Harent.



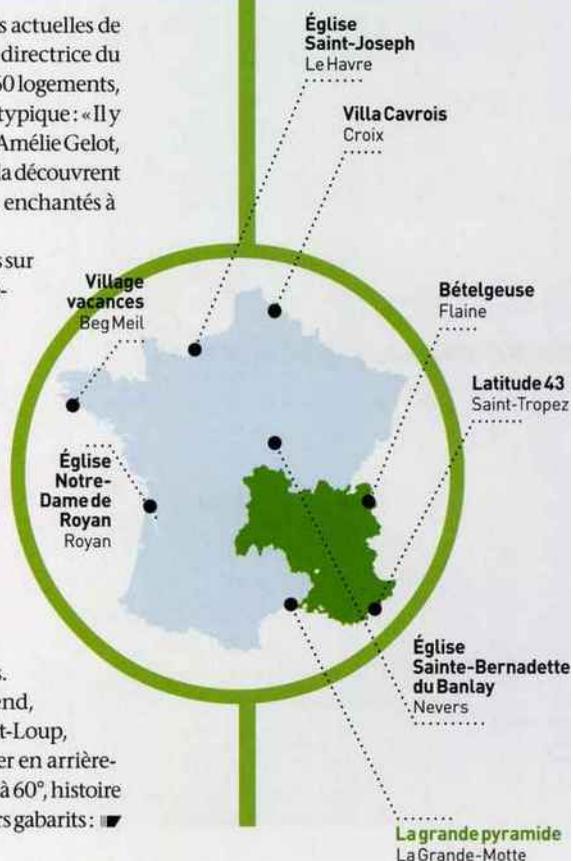
17

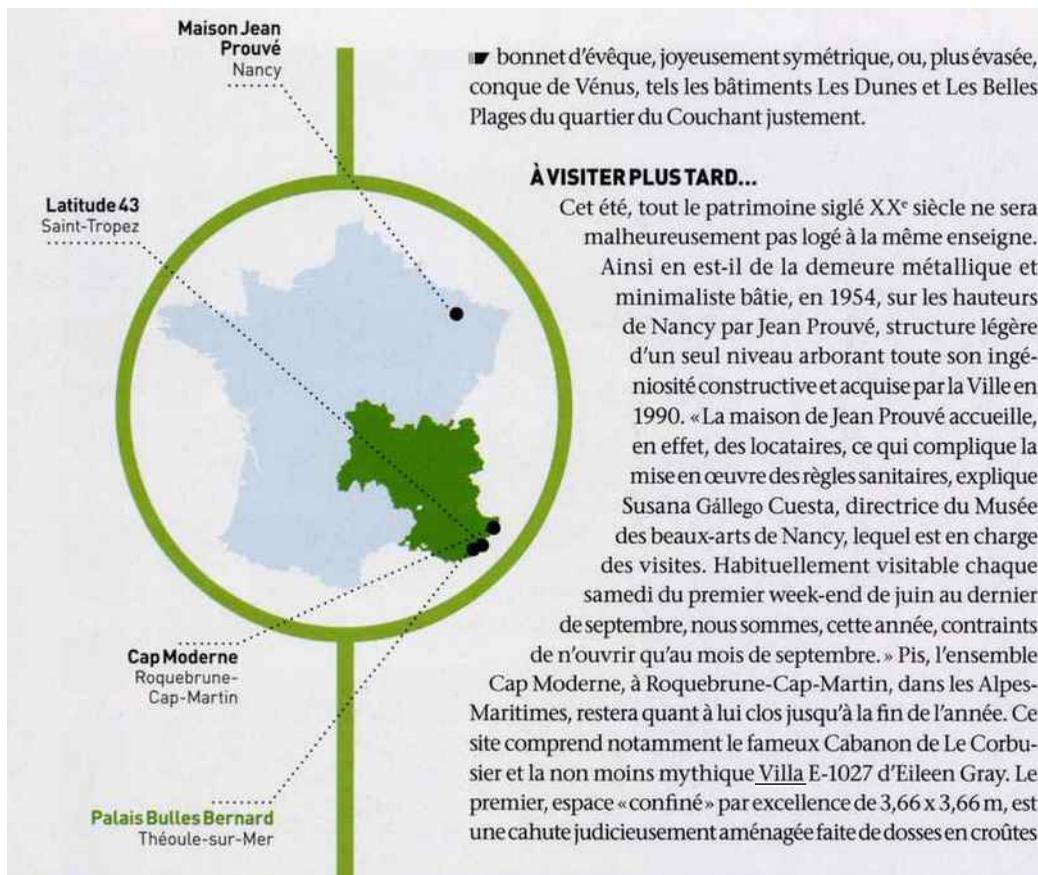


cœur de l'Hexagone. Dans cette localité s'élève un monolithe recroquevillé sur lui-même tel un bernard-l'ermite : l'église Sainte-Bernadette du Banlay, chef-d'œuvre bicéphale conçu en 1966 par l'architecte et génial dessinateur Claude Parent et son alter ego philosophe et urbaniste Paul Virilio, pères du concept de « fonction oblique ». À l'intérieur, sols et plafonds jouent avec les inclinaisons, afin de renforcer la dynamique spatiale. À l'autre extrémité de cette ligne fictive, en Bretagne donc, non loin de Fouesnant, s'est érigé, quasiment à la même époque (1968), l'un des premiers villages vacances dédié au tourisme social : Beg-Meil, une curiosité à la silhouette toute en rondeurs. Un procédé alors novateur – du béton projeté directement sur une armature de métal – a permis à ses auteurs, l'architecte Henri Mouette et le sculpteur Pierre Székely, d'inventer des formes amusantes et immaculées telles des igloos géants. L'ensemble, racheté par la chaîne Villages Clubs du Soleil, a fait l'objet d'une restauration en 2018 : « Une enveloppe de trois millions d'euros nous a permis de reprendre tous les

intérieurs avec, notamment, la mise aux normes actuelles de l'ensemble des chambres, précise Amélie Gelot, directrice du site, si bien que nous disposons aujourd'hui de 160 logements, soit 550 lits. » La destination reste pour le moins atypique : « Il y a principalement deux types de résidents, estime Amélie Gelot, ceux qui viennent pour l'architecture et ceux qui la découvrent *in situ*, d'abord intrigués, puis, la magie opérant, enchantés à l'idée de vivre un séjour insolite. »

Autre expérience balnéaire surprenante, cette fois sur la Méditerranée et à l'échelle d'une ville : La Grande-Motte, cité qui, lors du week-end « déconfiné » de l'Ascension, s'enorgueillit d'avoir offert la seule plage française « statique », celle du Couchant, alors que ses consœurs ne se pratiquaient qu'en « dynamique ». Édifiée à partir de la fin des années 1960 sur une lande de sable et de marécages et jadis éreintée par la critique, car synonyme de « côte bétonnée », cette station de l'Hérault a, depuis sa labellisation comme Patrimoine du XX^e siècle il y a une décennie, repris du poil de la bête. Outre l'ensoleillement, le grand œuvre de l'architecte en chef Jean Balladur exhibe aujourd'hui l'originalité de ses lignes. L'édifice-vedette, « la grande pyramide », reprend, paraît-il, le contour inverse de celui du pic Saint-Loup, contrefort des Cévennes que l'on peut distinguer en arrière-plan. Ailleurs, les volumes aux façades s'inclinant à 60°, histoire de créer une ribambelle de balcons, arborent divers gabarits : ▀





■ bonnet d'évêque, joyeusement symétrique, ou, plus évasée, conque de Vénus, tels les bâtiments Les Dunes et Les Belles Plages du quartier du Couchant justement.

À VISITER PLUS TARD...

Cet été, tout le patrimoine siglé XX^e siècle ne sera malheureusement pas logé à la même enseigne.

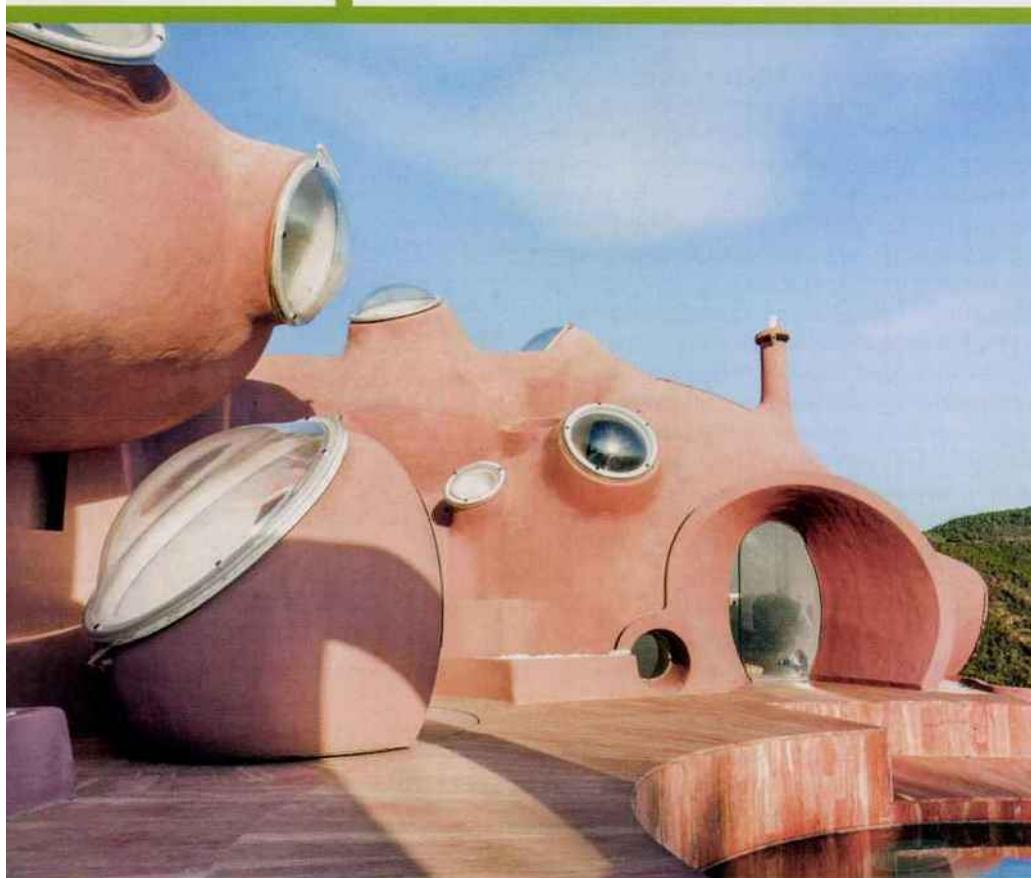
Ainsi en est-il de la demeure métallique et minimaliste bâtie, en 1954, sur les hauteurs de Nancy par Jean Prouvé, structure légère d'un seul niveau arborant toute son ingéniosité constructive et acquise par la Ville en 1990. « La maison de Jean Prouvé accueille, en effet, des locataires, ce qui complique la mise en œuvre des règles sanitaires, explique Susana Gállego Cuesta, directrice du Musée des beaux-arts de Nancy, lequel est en charge des visites. Habituellement visitable chaque samedi du premier week-end de juin au dernier de septembre, nous sommes, cette année, contraints de n'ouvrir qu'au mois de septembre. » Pis, l'ensemble

Cap Moderne, à Roquebrune-Cap-Martin, dans les Alpes-Maritimes, restera quant à lui clos jusqu'à la fin de l'année. Ce site comprend notamment le fameux Cabanon de Le Corbusier et la non moins mythique Villa E-1027 d'Eileen Gray. Le premier, espace « confiné » par excellence de 3,66 x 3,66 m, est une cahute judicieusement aménagée faite de dosses en croûtes

de pin maritime que l'architecte réalisa en 1952, et dans laquelle il aimait à se retirer pour un « confinement » somme toute relatif, tant le panorama sur la mer y est de toute beauté. « La seconde, bijou moderniste datant de 1929, fait actuellement l'objet d'une ultime phase de rénovation d'un montant de cinq millions d'euros, souligne Antide Viand, administrateur du lieu. Or celle-ci a été retardée par le confinement, repoussant la date d'achèvement des travaux de juin à septembre. » Comble de malchance, le sentier qui permet d'atteindre le site depuis la gare s'est effondré fin 2019 et ne sera rénové qu'en novembre. Bref, une série de déconvenues qui ont incité le CMN – lequel prendra, en octobre, les rênes de l'intégralité de Cap Moderne à la place du Conservatoire du littoral – à repousser l'ouverture complète du lieu en 2021. Néanmoins, confinement du Cabanon oblige, la jauge est basse : mieux vaut donc réserver en amont !

Toujours sur la côte, à une heure de route, les visites de l'intrigant « Palais Bulles » Bernard, à Théoule-sur-Mer, reprendront elles aussi en septembre, après l'interruption estivale due à l'occupation du lieu par les descendants. À l'instar de Beg-Meil, l'ouvrage habillé d'un rouge pompéien est en béton projeté sur grillage. Posé sur les hauteurs de l'Esterel, cet ovni, né en 1975 de la rencontre entre « l'architecte habitologue » Antti Lovag et l'industriel mécène Pierre Bernard célèbre l'esprit non conformiste du tandem.

Pour patienter jusqu'à cette date, autant filer à Saint-Tropez, à quelques encablures plus au sud, pour s'émerveiller devant un ultime morceau de choix : le Latitude 43, ancien hôtel Art déco construit en 1932 par Georges-Henri Pingusson et aujourd'hui résidence privée. Surnommé à l'époque le « paquebot », ce bâtiment de 100 m de longueur arbore, à l'instar du *Normandie* lancé la même année, tous les atours du célèbre transatlantique : coursives, hublots et penhouse façon cabine de pilotage. Depuis son inscription, en 1992, à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques, explorer ses parties communes est permis. Ancré sur une colline à l'entrée ouest de la ville, le majestueux vaisseau à la coque immaculée, jadis ocre, n'attend plus que de jeter les amarres.





À la Une → Arts → Escale architecturale au Cap Martin



Article

Appartient au dossier : [Tour du monde à la Bpi](#)

Escale architecturale au Cap Martin

La visite du Cap Moderne, située au Cap Martin sur la Côte d'Azur, est rare et inoubliable. Il rassemble quatre constructions séparées que l'histoire a rassemblées : la villa moderniste E-1027 d'Eileen Gray, le Cabanon de Le Corbusier, et les Unités de camping que le Corbusier avait construites pour son ami Thomas Rebutato, propriétaire du restaurant adjacent.

Chaque semaine durant la crise sanitaire, la Bibliothèque publique d'information fait escale dans des lieux différents pour découvrir un aspect de leur histoire, de leur organisation ou de leur patrimoine, accompagné d'une sélection de ressources à consulter en ligne et dès la réouverture de nos salles.

Quand on prend le train pour aller de Nice à [Roquebrune-Cap-Martin](#) ↗, le chemin que l'on suit est le même que celui qu'empruntait Le Corbusier. L'architecte a d'abord séjourné dans la villa d'Eileen Gray puis dans le cabanon qu'il a construit à côté.

Pendant des années, seuls les connaisseurs du « Corbu » se sont arrêtés dans la petite gare de Roquebrune, loin de l'atmosphère glamour de Monaco. L'entière restauration de la villa d'Eileen Gray a donné au site un attrait supplémentaire et l'ensemble a pris le nom de Cap Moderne. Le Cap Moderne, propriété du Conservatoire du littoral, a ouvert au public en 2015, uniquement sur réservation et par petit groupe.



Eileen Gray et la villa E-1027

La [maison d'Eileen Gray](#) est le dernier bâtiment du Cap Moderne à avoir été restauré et a ouvert au public le 2 mai 2018. Entre 1926 et 1929, l'artiste et architecte Eileen Gray construit cette villa moderniste avec et pour son ami Jean Badovici, directeur du magazine d'avant-garde architecturale *L'Architecture vivante*. Le nom énigmatique E-1027 renvoie à l'entrelacement de leurs noms : E pour Eileen suivi de chiffres correspondant aux lettres de l'alphabet : 10 pour le J de Jean, 2 pour le B de Badovici et 7 pour le G de Gray.

La villa file la métaphore nautique avec son blanc monochrome, ses stores en toile de bâche et sa coursière qui lui donnent des airs de paquebot. Reconnue comme un chef-d'œuvre du modernisme, elle applique les « cinq points de l'architecture nouvelle » énoncés par Le Corbusier en 1927 : pilotis, toit-jardin, plan libre, fenêtre en longueur, façade libre.

Des photos d'origine ont permis de reconstituer l'aménagement à l'identique. Son aménagement révèle l'inventivité et la créativité d'Eileen Gray, en s'adaptant à un espace limité puisque il est conçu pour un homme célibataire.

Le mobilier est fonctionnel, astucieux et élégant, à l'image de cette femme irlandaise très libre d'esprit pour son époque, pionnière méconnue du modernisme et dont le territoire de création embrassait la photographie, le textile, la peinture, la laque et l'architecture. Les meubles, imaginés pour E-1027, sont devenus iconiques : fauteuils Transatlantique ou Bibendum, banquette de cuir noir, table de chevet chromée...

L'affaire des peintures de Le Corbusier

En 1932, Eileen Gray quitte Roquebrune afin de se construire une maison perdue dans les vignes, son refuge, à Castellar près de Menton dont le nom en dialecte mentonnais, « Tempe a Pailla », signifie « le temps de bâiller ». Elle migrera ensuite du vieux port de Saint-Tropez à Lourmarin, avant de revenir à Paris, presque oubliée de tous.

Bien après le départ d'Eileen Gray, Le Corbusier découvre le cap Martin en louant la villa pour quelques jours en 1937, 1938 et 1939. Il décide de réaliser des peintures murales sur les murs blancs sans son autorisation :

« J'ai de plus une furieuse envie de salir des murs : dix compositions sont prêtes, de quoi tout barbouiller. »

Selon ses biographes, Eileen Gray n'apprécie pas du tout cette initiative. En 1949, Badovici menace de les enlever. Plusieurs peintures, endommagées pendant la guerre, ont été restaurées par Le Corbusier lui-même en 1949 et 1963. Elles sont toujours en place aujourd'hui, seules trois ont disparu.

Le restaurant L'Étoile de mer

En 1949, Thomas Rebutato, qui fréquente avec sa famille les plages de Roquebrune-Cap Martin, décide de réaliser son rêve et y ouvre un petit bistrot. Celui-ci est accessible depuis le sentier des douaniers qui longe le littoral, aux nombreux promeneurs et aux baigneurs qui pique-niquent sur la plage du Buse. Il baptise le lieu, [L'Étoile de mer](#).

Son premier client est l'occupant momentané de la toute proche villa blanche d'Eileen Gray et Jean Badovici. Il prend pension pour les repas durant une semaine, avec toute son équipe. C'est Le Corbusier. Ainsi commence l'histoire du site, dont L'Étoile de mer constitue le pivot : elle relie la villa E-1027, isolée sur ce coin de côte depuis 1929, et le Cabanon construit en 1952. Bien qu'ayant cessé son activité, le restaurant conserve son décor et son mobilier, témoins touchants de cette époque et fait partie intégrante de la visite du Cap Moderne.

Le Cabanon de Le Corbusier

« J'ai un château sur la côte d'azur, qui a 3,66 mètres par 3,66 mètres. C'est pour ma femme, c'est extravagant de confort, de gentillesse ».

L'architecte suisse aimait la lumière de la Méditerranée. Son épouse est née à Menton où ils allaient passer des vacances dans les années 1920. En 1938, son ami Jean Badovici l'invite à la villa E-1027. Le couple y revient plusieurs fois et se lie d'amitié avec Thomas Rebutato qui tenait le restaurant L'Étoile de mer, à deux pas de la villa de Gray. Le Corbusier écrit alors un texte resté célèbre :

« Le 30 décembre 1951, sur un coin de table, dans un petit snack bar de la Côte d'Azur, je dessinais – comme cadeau d'anniversaire pour ma femme – les plans d'une petite maison, ou d'une cabane, que je construisis l'année suivante à l'extrémité d'un rocher baigné par les vagues. Ces plans (les miens) ont été dessinés en trois quarts d'heure. Ils étaient définitifs ; rien n'a changé ».



Le Corbusier par Joop van Biesen / Anifo - CC0

Le Corbusier a alors 64 ans et sa [cabane](#) reflète le condensé de quarante ans de réflexion, d'expériences architecturales et de voyages. En outre, Le Corbusier met en œuvre son Modulor, un système de mesures proportionnelles, qui, selon lui, doit mettre l'Homme en harmonie avec son environnement.

La vue fantastique sur la mer et sur la côte de Monaco s'enrichit d'un imposant caroubier. Avec son tronc énorme et sa frondaison hémisphérique, l'arbre situé au centre de la terrasse joue un rôle vital en ombrageant le Cabanon pendant les mois chauds d'été. Il sépare le Cabanon d'une petite baraque de chantier que Le Corbusier ajoute en 1954 pour y étudier, écrire et dessiner.

Le Cabanon est relié par une porte au restaurant et au garde-manger de L'Étoile de Mer, externalisant ingénieusement la cuisine, pour conserver la pureté du style de vie qu'il prône. Il déclarait à son propos : « Je ressens un tel confort dans mon cabanon que je vais probablement finir mes jours ici ». En 1965, Le Corbusier se noie lors de sa baignade matinale, aux pieds de son Cabanon.

Les Unités de camping

En arrivant sur le site, le premier signe visible du bâtiment est la silhouette du Modulor peinte en bonne place sur la façade des [Unités de camping](#). Thomas Rebutato avait eu, dès l'origine, le projet de construire des cabanons pour des pensionnaires attirés par une vie sans contrainte en bord de mer. Un projet de six cabanons conçus par l'architecte Fernand Pietra est abandonné en février 1955, après qu'une tempête a démontré la vulnérabilité du site. L'idée est vite reprise : dès 1956, en échange de la parcelle de son Cabanon, Le Corbusier fait construire par le menuisier Charles Barberis sur la restanque surplombant la villa, cinq Unités de camping dont l'aménagement intérieur reprend certains principes de son Cabanon. Réunies dans une structure sur pilotis, elles illustrent ses recherches sur un habitat de loisirs modulaire économique, adapté au développement du tourisme balnéaire. Chacune peut loger deux personnes dans 8 m² ; une baie en « T » couché, inspirée de l'idée moderne de fenêtre allongée, cadre le paysage face à la mer.

Publié le 22/06/2020 - [CC BY-SA 4.0](#)



LES 5 TRÉSORS À DÉCOUVRIR APRÈS LE CONFINEMENT #5 Le Cabanon du Corbusier et la Villa E-1027 d'Eileen Gray

ATHILIE · Lundi 11 MAI 2020 · TEMPS DE LECTURE ESTIMÉ : 8 MINUTES

Nous avons décidé de mettre en lumière 5 numéros sur des lieux cultes à visiter après le confinement entre art, architecture et humain à travers des photos, des vidéos méconnues du grand public. Cette belle aventure se termine à Roquebrune-Cap-Martin et tout particulièrement sur le site de l'association Cap Moderne, depuis 2018 le site est classé aux monuments nationaux. Nous aurions pu vous parler comme dans les précédents articles d'une seule construction.

Chez Athilie nous sommes généreux et pour ce dernier numéro nous avons choisi de vous présenter les 3 joyaux de l'architecture moderne, fruit de l'amitié, du talent, de l'audace et de la passion : la villa E-1027 d'Eileen Gray et Jean Badovici, le Cabanon et les unités de camping du Corbusier et l'Étoile de Mer.



La villa E-1027 d'Eileen Gray et Jean Badovici, Roquebrune-Cap-Martin (06)

VILLA E-1027 : ICÔNE DE L'ARCHITECTURE MODERNE

La *villa E-1027* est une maison de bord de mer, accessible seulement par le *sentier du littoral*. L'architecte-décoratrice Eileen Gray et l'architecte Jean Badovici nous offrent l'exemple parfait de l'architecture moderne des années 1930. Eileen Gray épaulé par Jean Badovici commencent à travailler en 1942 sur l'étude d'un nouveau projet : la construction et la décoration d'une maison secondaire moderne pour Badovici. Ce projet va permettre à la talentueuse Eileen Gray de dessiner tous le mobilier, du mobilier fixe ou mobile indissociable de la villa, mais aussi de s'initier à l'architecture.

Les travaux commencent en 1926 tout comme l'histoire d'amour entre Jean Badovici et Eileen Gray qui va leur inspirer le nom de la villa : E pour Eileen, 10 pour le J de Jean (10e lettre de l'alphabet), 2 pour le B de Badovici, 7 pour le G de Gray. Leur histoire a inspiré un film sorti en 2015 : *The Price of Desire*.

Aujourd'hui la villa, ses fresques et ses extérieurs ont été classé au titre des *monuments historiques* et a obtenu le *Label « Patrimoine du XXe siècle »*.

Dans la photo ci-dessous : le fauteuil *Transat*, le fauteuil *Bibendum*, le banc *Monte-Carlo*, la table *Rivoli*, le tapis *Centimètre*, la table *bureau* en liège, les *chaises de salle à manger*.



La villa E-1027 et le mobilier d'Eileen Gray pour Jean Badovici,
Roquebrune-Cap-Martin (06)

« Quand on voit (...) ces intérieurs où tout semble répondre à un strict et froid calcul (...), on se demande si l'homme pourrait se satisfaire d'y demeurer. (...) Il fallait (...) chercher à créer une atmosphère intérieure en harmonie avec les raffinements de la vie intime moderne. »

Jean BADOVICI - De l'éclectisme au doute.



La villa E-1027 d'Eileen Gray et Jean Badovici, Roquebrune-Cap-Martin (06)

« Chacun, même dans une maison de dimension réduite, doit pouvoir rester libre, indépendant. Il doit avoir l'impression d'être seul. »

Eileen GRAY - De l'éclectisme au doute.



La villa E-1027 d'Eileen Gray et Jean Badovici, Roquebrune-Cap-Martin (06)

L'ARRIVÉE DU CORBUSIER ET DE THOMAS REBUTATO

Eileen Gray quitte Jean Badovici et la villa E-1027 en 1932. Lui restera dans sa villa jusqu'à sa mort et elle construira à Menton sa propre maison, la *villa Tempe à Païa*. Badovici accueillera a plusieurs reprises *Le Corbusier* et sa femme. À partir de 1938, Le Corbusier va peindre plusieurs fresques sur les murs de la villa, encouragé par Badovici mais désapprouvé par Eileen Gray. Fresques qu'il restaurera lui-même après la guerre en 1949 et 1963.

En parallèle de cette histoire et juste à côté de la villa, *Thomas Rebutato* ouvre en 1949 *L'Étoile de Mer*, son premier client c'est Le Corbusier, hôte de Badovici. En 1952, avec l'autorisation de Rebutato, Le Corbusier installe son Cabanon sur son terrain. Le cabanon est collé et communique par une porte avec l'Étoile de Mer.



Thomas Rebutato derrière le bar de son Étoile de Mer, Roquebrune-Cap-Martin (06)

LE CABANON : CELLULE MINIMUM

Le cabanon du Corbusier à l'aspect rustique, les murs extérieurs en bardage de pin tranche avec le blanc de ses œuvre architecturales modernes. Le Cabanon associe l'esprit des cabanes avec le fonctionnalisme de l'architecte moderne. Tout est résumé dans une cellule carrée de 3,66 x 3,66 mètres et de 2,26 mètres de hauteur, mesures établies à partir du Modulor. On retrouve un coin-repos, un coin-travail, un coin salle d'eau. Côté mobilier : un couchage, une table, et quelques rangements. Le Corbusier emploie la couleur pour créer une sobriété joyeuse. Le Cabanon a été pré-fabriquée en Corse puis assemblée sur place. L'intérieur exclusivement en bois, est éclairé par deux petites fenêtres, l'une d'elle cadrée sur la Méditerranée. Le Corbusier veut vivre en osmose avec la nature et installe sa douche à l'extérieur du Cabanon.



Le cabanon du Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin (06)

« J'ai un château sur la Côte d'Azur, qui a 3,66 mètres par 3,66 mètres. C'est pour ma femme, c'est extravagant de confort, de gentillesse. »

Le CORBUSIER



Le cabanon du Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin (06)

Le cabanon du Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin (06)

LE CABANON : ERGONOMIQUE ET FONCTIONNEL

Le Cabanon représente l'aboutissement d'une recherche sur la cellule minimum. Ce sujet est pile au cœur des préoccupations des architectes modernes du XXe siècle et renoue avec le mythe de la cabane primitive. Le Cabanon hymne à la sobriété est une œuvre d'art, un manifeste d'architecture moderne reconnu dans le monde entier. La maison *Cassine* a fait deux répliques du cabanon qui sont régulièrement exposés dans des musées. Le Corbusier ne s'arrête pas là et construit pour la famille Rebutato cinq unités de camping.



Les unités de camping du Corbusier, Roquebrane-Cap-Martin (86)

LES UNITÉS DE CAMPING

Les *unités de camping* constituent l'œuvre architecturale que Le Corbusier construit en 1951 en échange avec la famille Rebutato du terrain où fut placé son Cabanon à quelques mètres de là. Les unités de camping reprennent la plupart des principes de construction du Cabanon.

Le bâtiment longitudinal est composé d'une structure en bois abritant les cinq unités posées sur pilotis en béton armé. Ces unités sont le résultat des recherches de l'architecte sur un habitat de loisir modulaire et économique adapté au tourisme de masse. Les unités de 8m² chacune peuvent loger jusqu'à 2 personnes, une grande baie inspirée de l'architecture moderne cadre le paysage somptueux de la Méditerranée.

Ces unités ont permis aux Rebutato d'enrichir leur terrain et d'accueillir des touristes attirés par le calme et la vie en bord de mer.



Les unités de camping du Corbusier, Roquebrane-Cap-Martin (86)

« L'architecture actuelle s'occupe de la maison, de la maison ordinaire et courante pour hommes normaux et courants. Elle laisse tomber les palais. Voilà un signe des temps. »

Le CORBUSIER



Les unités de camping du Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin (06)

La villa E-1027 sera ensuite vendue aux enchères et acquise en 1960 par une amie de Le Corbusier, à sa demande, pour en assurer la préservation.

Le Corbusier finira ses jours dans son Cabanon à Roquebrune-Cap-Martin, il décède d'une crise cardiaque lors de sa baignade quotidienne dans la Méditerranée et sera enterré avec sa femme au cimetière de Cap Martin après des obsèques officielles au Louvre.

Suite au décès du Corbusier, Thomas Rebutato construisit 3 petites cuisines sous les pilotis des Unités de Camping. À sa mort en 1971, Marguerite Rebutato conserva le « bar-sandwiches » et continue d'accueillir jusqu'en 1984 des touristes dans ces petites chambres.



Le cabanon du Corbusier, Roquebrune-Cap-Martin (06)

Dès la fin du confinement rendez-vous dans ce lieu unique, [Avenue Le Corbusier 06190 Roquebrune Cap-Martin](#). La visite organisée par Cap Moderne est guidée et inclut toutes ces constructions. En bonus après la visite vous pourrez aller sur la plage du Buse, en nageant dans la Méditerranée, vous aurez une magnifique vue sur la villa E-1027, les Unités de camping, l'Étoile de mer et le Cabanon.

<https://capmoderne.com/fr>

[Merci à Cap Moderne, le Centre des monuments nationaux, Roquebrune-Cap-Martin, Fondation Le Corbusier, Manuel Bougot.](#)

COUNTRY LIFE®

PPA MAGAZINE OF THE YEAR

EVERY WEEK | JANUARY 8, 2020

Smooth operators The joy of a flatcoated retriever



Discover Britain's lost myths and legends
Sole man: Tom Parker Bowles's top fish
Beethoven, brooches and ballet



Sensuous Modernism

*House E-1027, Roquebrune-Cap-Martin, Cote d'Azur, France
A property of Cap Moderne*

A notable building in the early history of Modernism, designed by the Irish émigré Eileen Gray, has been restored and opened to the public. Tim Richardson reports

Photographs by Will Pryce



IN 1979, three years after her death, the V&A Museum organised a major retrospective exhibition—which later transferred to MOMA in New York—on the Modernist furniture and fabric designs of Eileen Gray. Before that, Gray's name was barely known even among designers, her career viewed merely as a footnote to the work of other (male) figures, notably Le Corbusier. Her star has never ceased to ascend since: in 2009, the original of her Dragons armchair was sold for a reported £21.9 million Euros and authorised reproductions of her furniture and textiles are available via the Aram Store in London.

Small surprise, therefore, that a house she designed in the 1920s has also witnessed a spectacular recent revival. In the mid 1990s, House E1027 was vandalised, occupied by squatters and in danger of collapse. Since 2006, it has been subject to restoration and refurbishment by Cap Moderne, a not-for-profit organisation set up to maintain and protect the site, and is now open to visitors.

House E-1027 came about as a result of Gray's relationship with Jean Badovici, whom she had met in 1921. Badovici was a Romanian-born architect who had studied in Paris and become known as a critic and proselytiser for Modernism and especially the work of his friend Le Corbusier. Gray had been living and working in Paris since 1907, having trained first at the Slade in London. Through the 1910s, she made her name as a designer of lacquered items, including screens, and, in 1922, opened a shop on the rue du Faubourg Saint-Honoré, which displayed modern furniture and objects in a white-lacquered interior.

Gray carved a reputation as a designer of chic, luxurious interiors with highly original modern touches. But she was no businesswoman; the practice was not profitable



Fig 1 preceding pages: The main bedroom. The tile colours demarcate the sleeping and working spaces. Fig 2 top: A stylised lemon grove has been restored above the house. Fig 3 above: The entrance porch with a mural added by Le Corbusier

and the shop closed in 1930. Perhaps that did not matter—as a scion of a wealthy and artistically minded family from Co Wexford, Gray was able to pursue her design interests independently and without compromise—one reason for her small output over the course of a long career. With her sharp bob haircut and aristocratic hauteur (her mother was the 19th Baroness Gray), she could come across as somewhat imperious.

Badovici introduced Gray to the work of Le Corbusier and, together, they visited Modernist houses in Germany and the Netherlands. In the late 1920s, they collaborated on the renovation and reconfiguration of several stone houses at Vézelay in Burgundy, where Gray worked mainly on the interiors, and, in 1926, she came up with an



Fig 4: The main living area, with furniture and rugs designed by Eileen Gray. The dining area is at the far end, with a fold-away table

architectural plan and model for a putative project in Provence named House for an Engineer (unbuilt). A box-like cabin on concrete supports or pilotis, with a flat roof and long horizontal window, it was clearly indebted to Le Corbusier's example.

Encouraged by these forays, Gray came up with the idea for House E-1027. It was initially conceived as a seaside home where Badovici and Gray would live together, although, in effect, it was a gift to him and remained in his ownership. (Gray stopped living there in 1931, when their relationship changed, and never visited again.)

The site of the new house was all-important. Gray already knew the area around Saint-Tropez, but she wanted something wilder, more remote. Taking the train one day to the

little station at Roquebrune-Cap-Martin, she walked down the railway tracks until she found an area of land on a steep escarpment leading down to the rocky shore. She acquired the plot and, between 1926 and 1929, oversaw construction of the house, the name of which was an affirmation of their relationship: E is for E[ileen], 10 is for J[ean] (the 10th letter of the alphabet), 2 is for B[adovici] and 7 is for G[ray].

E-1027 is a geometrically designed, white-rendered concrete-and-brick building supported on pilotis. It has previously been presented as an equal collaboration between Gray and Badovici, but it appears his chief interventions were to suggest the use of pilotis

and the addition of the central staircase and lantern—the rest of the design was Gray's.

There were, indeed, key divergences between Gray's approach and that of Le Corbusier and his followers. There is a wittiness to Gray's work that belies the purely functional impulse, together with an emphasis on comfort, even to the point of luxuriousness. As she commented in a 1940s notebook: 'The poverty of modern architecture stems from the atrophy of sensuality.'

Another key area of difference was the importance of the garden. The Corbusian approach would have been to create a roof garden and set the house on a grass plinth, but Gray eschewed this idea in favour of

garden spaces on the south-facing, seaward side of the building. Three distinct terrace areas are defined by means of different-coloured tiling in a geometric pattern, reminiscent of an abstract by Malevich or Mondrian. Concrete benches were conceived as three-dimensional extensions of this ground plan, together with a large, square tree pit towards the rear of the terrace.

A sunken solarium on the western side of the house, finished in black and ochre tiling, looks like a small swimming pool, but the idea was for it to be part-filled with sand, to keep feet either cool or warm, depending on the weather (*Fig 7*). As Gray commented: 'We have avoided a pond, >



Fig 5: A balcony runs along almost the entire width of the living room. The windows can be folded back so the space is open to the view

which would have attracted mosquitoes, but have provided a sort of divan in sloping slabs for sunbathing, a glass-topped table for cocktails and benches on each side for conversation.' All three sleeping areas and the main living room have separate entrances to the garden, via discrete stairways. Gray's intention was that, even in a small house, the users should have the option of privacy and a feeling of being alone.

Viewed either from the approach above or the sea, the house has a nautical flavour. It is long and narrow like a yacht and possesses deck-like floors with white-painted railings. The lantern on the roof lighting the stairwell resembles a lighthouse and next to it is a 'mast' flagpole (**Fig 2**).

The fenestration on the entrance side of the house (north) is expressed as vertical 'slots' and as windows with shutters that slide and pivot, allowing for the regulation of both air and light. To the left is the entrance to the service area and kitchen, which Gray conceived in modular fashion as both an indoor and outdoor space, by means of a folding glass partition—a kind of homage to

the local habit of cooking outside in hot weather. The entrance porch was found to be the coolest part of the house and was often utilised as a dining and living space in summer (**Fig 3**). The words *sens interdit* and *entrez lentement* are painted on the wall; Grey incorporated numerous playful inscriptions in the house. Some perhaps satirise the didactic nature of her own design (at the planning stage, she even choreographed circulation routes for owner and servant).

The entrance to the living room is perhaps the most curious element to the design. It's screened off by a plywood screen that incorporates bookshelves, coat-rack and umbrella stand, all of which constrict the entrance passageway. The living room beyond is an open-plan space, well lit by a floor-to-ceiling window that can concertina across (**Fig 4**). On the other side is a south-facing balcony, shaded by an awning of grey sailcloth (**Fig 5**).

Despite its apparent simplicity, this living room contains eight distinct zones, two of them out of doors. Apart from the entry passage and the balcony, there is a large divan bed for sleeping, resting and working

(**Fig 8**). Behind it is a wall that conceals a bathroom with shower. Next to this is an alcove with a daybed and built-in cupboards and lights, which functions as an additional guest room; a door leads out to a small balcony with a hammock on the west side of the house. Near the entrance screen is a sitting space with a gramophone player. Finally, at the eastern end of the room, there is a dining area, with a fold-down, cork-covered table with a built-in light.

A black, white and beige geometric tiling pattern provides elegant hints as to how these zones are demarcated and the room is furnished with pieces designed specifically for the house. Rugs of Gray's own design add to a sense of comfort and, on the south wall, a large maritime map on beige paper is annotated with slogans on the theme of travel, notably Baudelaire's *Luxe, calme et volupté* and the words Vas-y Totor, which refer to the designer's (British) car, nicknamed Totor. Attached to the map is a vertical tubular lamp and a folding bookshelf.

Behind the dining area is a passageway leading to the main bedroom (**Fig 1**), on the



eastern side of the house. It consists of two distinct zones, also expressed by variations in the tiling. A vestibule by the south window doubles as a private studio, where Gray had her drawing board, and, in the bedroom behind, the built-in headboard contains lights and hidden alcoves. Gray specialised in designing for apartments or small houses, so many of her objects fold away. She employed a pivot technique to drawers or tabletops, for example, and her screens could effectively make one room into two. Her intention was to blend the concepts of architecture and furnishing so that they become one.

The bathroom adjoining is a tall, serene space, with the bathtub lit from above by



Fig 6 above left: The top-lit bathroom. **Fig 7 above:** The outdoor solarium, an alternative to a swimming pool. The main terrace to the left, shaded by pines, feels much closer to the sea—a sort of wild outdoor room. **Fig 8 below:** The daybed in the main living room

a window and the bath itself wrapped in an aluminium sheet, its shininess augmenting the reflective appeal of the surrounding black tiling (**Fig 6**). There are rough woollen curtains and a bidet with a bright orange-red lid.

The spiral staircase serves as a service route and next door is the maid's bedroom;

its tiny size may give modern visitors pause. A ground-floor guest bedroom is perhaps the least successful element of Gray's design: the space is not clearly articulated and the quality of light seems flat and unvaried. Perhaps it is relevant that the existence of this room is related to Badovici's design input. The bedroom features a fold-down desk area, a tall wardrobe with pivoting drawers and one of only two original surviving built-in cupboard systems (the other one is in the bathroom; all of the other built-in furniture has recently been painstakingly rebuilt by a volunteer team to an exactly high standard). This room is the last area to await restoration.

The guest bedroom leads out to an undercroft area formed by the pilotis beneath the house. On the wall here is a facsimile of one of eight Picasso-esque murals (more 'esque' than 'Picasso') painted by Le Corbusier after 1938, without Gray's knowledge or consent. Several of these murals have been restored and there is no doubt that they change the nature of Gray's interior scheme at key moments—a decision has been taken to screen over the mural in the main living room.

In the 1950s, Le Corbusier built his own little cabin and some holiday chalets on the cliffs above the house, which are visitable as part of the Cap Moderne tour. It is an interesting site in that, according to the guides, it divides visitors, who tend to express sympathy with either Gray or Le Corbusier. For more information and opening hours, visit www.capmoderne.com

